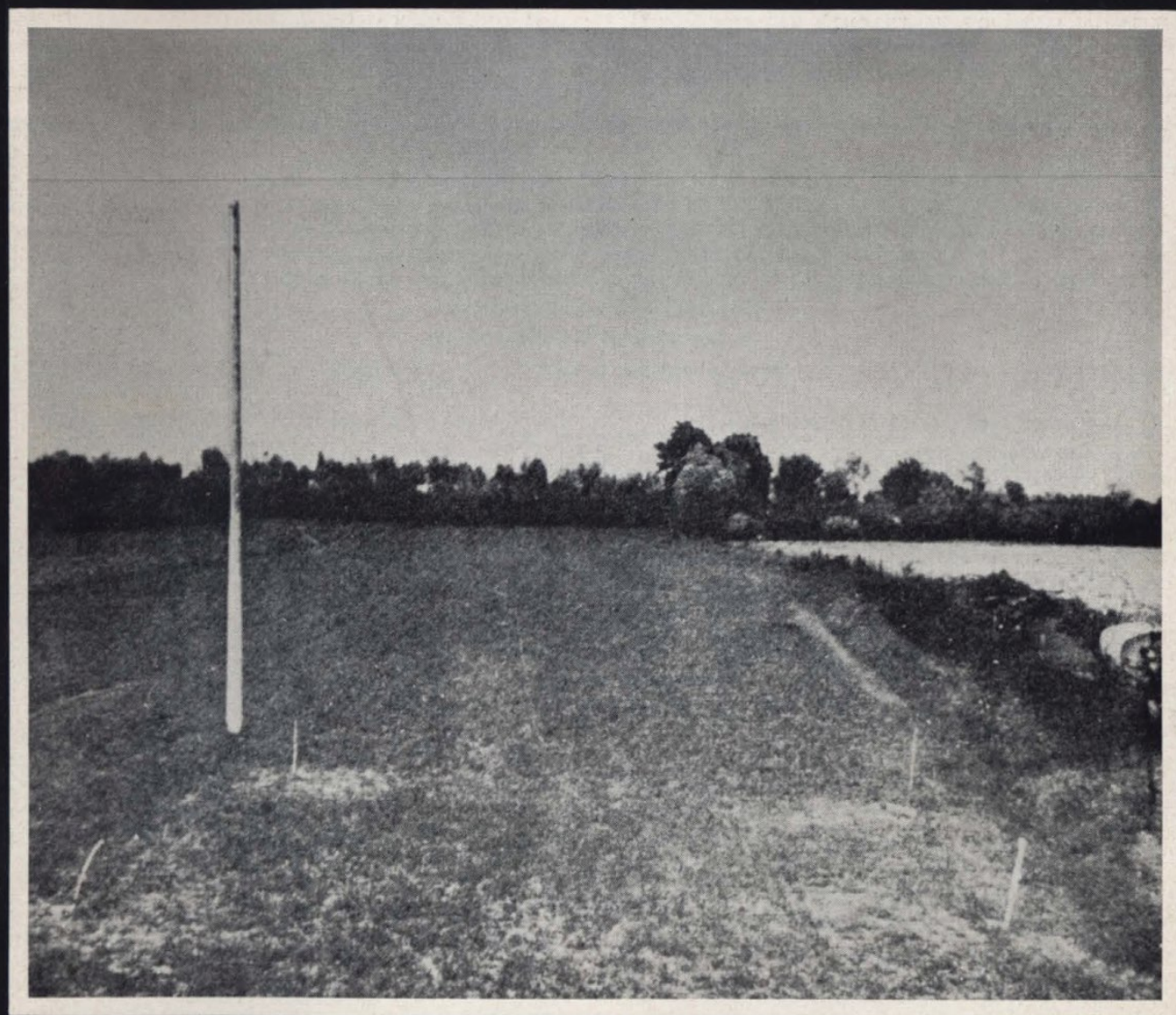


OCTOBRE
1973
N° 128

LUMIERES DANS LA NUIT

16^e ANNÉE
LE N° 3^e50

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



■ **VERS UNE AUTRE RECHERCHE**

(p. 3)

■ **PLUSIEURS CAS**

D'ATERRISSAGES (p. 6 à 14)

■ **ENQUETE EN ITALIE**

ci-dessus les traces (p. 19)

■ **ANALYSES D'ÉCHANTILLONS**

(p. 24)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : VERS UNE AUTRE RECHERCHE, par F. LAGARDE.
PAGE 6 : REMARQUES SUR LE NON-CONTACT, par Aimé MICHEL.
ATTERRISSAGE PROBABLE A SAINT-JEAN-DE-BOURNAY (ISERE), enquête de M. G. MOREL.
PAGE 8 : UN OVNI SERAIT TOMBE DANS UN ETANG PRES DE SAINT-JEAN-DE-BOURNAY (ISERE), enquête de M. Luc DEMARCHI.
PAGE 10 : ATTERRISSAGE A RONCHENAY (AUBE), par Luc BILLON et Raoul FOIN.
PAGE 11 : A MICHERY (YONNE).
PAGE 12 : EN MEDITERRANEE, INSPECTION PRUDENTE D'UN NAVIRE PAR UN M.O.C., enquête de M. NOTTALE.
PAGE 13 : VIEUX PAPIERS.
PAGE 14 : DANS LE DOUBS, par M. C. NAVARRO.
PAGE 15 : INFORMATIONS DES LECTEURS.
PAGE 16 : LES ARCHIVES DE 1954 POUR L'ALLIER.
PAGE 19 : ENQUETE EN ITALIE.
PAGE 21 : DANS LE CHACO ARGENTIN.
PAGE 23 : EF-FETS DES M.O.C. SUR LES ANIMAUX, par Gordon CREIGHTON.
PAGE 24 : ANALYSES D'ECHANTILLONS.
PAGE 25 : LE RESEAU DE DETECTEURS DE LA CEINTURE MEDITERRANEE.
PAGE 26 : COURRIER RESUFO, par M. MONNERIE.
PAGE 27 : COURRIER.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT (Joindre 1 F pour changement d'adresse)

« LUMIERES DANS LA NUIT » est une revue mensuelle (avec toutefois un seul numéro pour Juin-Juillet, ainsi que pour Août-Septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.

Chaque numéro comprend 28 pages sur les M.O.C. (Mystérieux Objets Célestes), et il est possible de recevoir, un numéro sur deux, 12 « Pages Supplémentaires », traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).

FORMULES D'ABONNEMENTS

(ne souscrire qu'à l'une d'elles)

A/ Abonnement annuel (M.O.C. + Pages Supplémentaires) : ordinaire : 43 F - de soutien : 52 F

B/ Abonnement annuel (M.O.C. seulement) : ordinaire : 35 F - de soutien : 42 F

Il n'y a pas d'abonnement de six mois, mais les possibilités suivantes :

C/ Demi-abonnement (un numéro sur deux) M.O.C. + Pages supplémentaires : ordinaire : 26 F - de soutien : 32 F

D/ Demi-abonnement (un numéro sur deux) M.O.C. seulement : ordinaire : 18 F - de soutien : 22 F

(à noter qu'avec le demi-abonnement, il est possible de recevoir toutes les « Pages Supplémentaires », celles-ci paraissant précisément dans les numéros pairs de la revue).

ETRANGER : majoration de 4 F pour les formules A et B ci-dessus, et de 2 F pour les formules C et D de demi-abonnement. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,90 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M.R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

Nous rappelons que les abonnements souscrits à l'ancien tarif de 1972, sont valables pour 6 numéros, et que du fait de la parution mensuelle de LDLN depuis cette année, l'échéance de ces 6 numéros se trouve avancée. MAIS, chacun reçoit exactement le nombre de numéros pour lequel il a souscrit.

PRENEZ NOTE

POUR CEUX QUI Y SONT ABONNES, LES « PAGES SUPPLEMENTAIRES » SONT INSEREES UN NUMERO SUR DEUX (DANS CHAQUE NUMERO PAIR DE LA REVUE).

VERS UNE AUTRE RECHERCHE

On assiste depuis un certain temps à une exploitation systématique des catalogues de faits pour mettre en valeur un détail particulier d'une observation, soit des effets du phénomène observé, soit des descriptions de témoins d'un présumé engin et de ses occupants éventuels. Bien que l'intérêt de ces recherches n'échappe à personne, il semble cependant que la recherche s'engage dans une impasse pour essayer de cette manière d'accéder à la connaissance du phénomène qui sollicite notre attention.

A supposer que les descriptions des témoins soient fidèles et objectives, il ne faut pas perdre de vue que nous sommes en présence de quelque chose d'inconnu dans la plus stricte acception du terme, comme l'écrit Vicente Juan Ballester-Olmos à qui j'emprunte cette image, « comme le rhinocéros qui charge une automobile en prenant les phares pour des yeux », avec toutes les assimilations que peut suggérer quelque chose qui n'a pas de modèle parmi nous.

Il ne faut non plus oublier que nos sens qui conduisent au cerveau les sensations perçues sont imparfaits, ne couvrant qu'une gamme très restreinte des événements extérieurs. Sans parler de morphologies différentes et particulières, c'est un lieu commun de dire que les abeilles perçoivent les ultraviolets, le chien les ultra-sons. Ils pourraient vivre dans un monde de sensations d'où nous serions exclus, s'il n'y avait que l'ultra-son et l'ultraviolet à se manifester : nous y serions sourds et aveugles.

D'autres catégories importantes de manifestations échappent à nos sens : les rayons cosmiques, le magnétisme, le courant électrique dans un conducteur, les ondes électromagnétiques, etc... C'est indirectement, par leurs effets, que leur connaissance a été acquise et que nous avons construit des appareils pour les mettre en évidence et en faire une certaine mesure. Le microscope électronique par exemple nous permet d'observer ce que nos yeux seraient incapables de voir sans cet artifice, des pellicules spéciales rendent sensibles des informations qu'aucun œil ne saurait normalement percevoir, etc... Faudrait-il croire pour autant que tout cet appareillage nous permet de rendre compte de tous les événements extérieurs qui pourraient nous concerner ? Il serait aventureux de l'affirmer.

Le témoignage visuel est donc incomplet, imparfait, pour aussi complet et objectif qu'il puisse être, mais il y a pire encore.

Les sens qui perçoivent les événements extérieurs ne sont que des auxiliaires de la connais-

sance, c'est le cerveau qui en dernier ressort décode les informations qui lui sont transmises et en fait la synthèse. On pourrait se demander ce qu'il adviendrait si un événement extérieur venait court-circuiter l'organe de perception et intervenir directement sur le cerveau. Ce n'est certes pas une utopie, les expériences des neurologues ont montré que l'on peut intervenir directement sur le cerveau et y provoquer des sensations et des sentiments, sans parler de l'hypnose et de la télépathie.

L'intervention directe sur le cerveau n'est donc pas à rejeter, et en dehors des dérèglements qui relèvent du domaine médical, la possibilité de visions intérieures, sans passer par l'intermédiaire de l'œil, est réelle et de nombreux faits dont il serait fastidieux ici de faire l'inventaire montrent que l'hypothèse est loin d'être absurde.

Le témoin, victime de cette interférence, est convaincu de sa vision, comme l'était Bernadette à Lourdes. Si l'Eglise explique que « Dieu suscite une image sensible, capable d'impressionner les yeux des voyants », et eux seuls, sainte Thérèse d'Avila déclarait : « Je n'ai jamais contemplé cette vision (le Christ), quoique imaginative, ni aucune autre, des yeux du corps, mais seulement avec les yeux de l'âme ». Je pense qu'il faut interpréter la vision de Bernadette comme une vision formée directement par le cerveau, l'Eglise n'ayant jamais prétendu à la présence réelle de la Vierge. Cet exemple est cité simplement pour mentionner qu'une intervention extérieure a été invoquée pour provoquer et justifier une vision dont la réalité palpable est absente. Je pense qu'il y a des cas où le phénomène MOC intervient de même, et où les effets d'ailleurs vont beaucoup plus loin qu'une perception insolite.

Il semble donc bien difficile de parvenir à une connaissance satisfaisante du phénomène d'après les seuls témoignages visuels, à partir de l'étude de la description de détails. Je ne veux pas dire que tous les témoignages sont à récuser, comme un célèbre investigateur l'a prétendu, mais que, si la réalité du phénomène découle avec certitude des observations faites, avec un certain critère de forme et de comportement, il ne paraît pas que cette certitude puisse déboucher sur la nature même du phénomène. Le rhinocéros de tout à l'heure ne saura rien de plus sur l'automobile, encore qu'il aura l'avantage de pouvoir y entrer en contact, chose qui nous est de façon générale refusée et qu'il pourra en retenir certaines sensations.

Par contre, l'animal pourra, après de nombreuses observations, observer par exemple que la voiture ne fréquente que certains lieux toujours les mêmes, qu'elle emprunte certaines pistes, voire qu'elle n'apparaît qu'à certaines périodes, et en tirer des conclusions pour les éviter. Le chien, qui ne connaîtra jamais le fonctionnement du fusil, sait parfaitement ce qu'il évoque pour lui, et quand son maître le prend je suis persuadé que passe dans son cerveau la vision du terrain sur lequel il a gambadé. Peut-être, également, il aura enregistré l'époque de l'ouverture de la chasse, et qu'il aura appris qu'en dehors de cette période sa joie de pouvoir sortir serait vaine.

Bien que j'ignore si les rapports entre l'intelligence des animaux et nous-mêmes puissent soutenir une comparaison avec celle de présumés visiteurs, cette digression conduit naturellement à envisager la recherche en partant des mêmes prémices d'approche qu'ont les animaux, confrontés à un événement qu'ils sont dans l'incapacité de comprendre.

Placés devant la même situation, sinon pire, il semble qu'il soit vain de rechercher une explication ex-abrupto des observations auxquelles donnent lieu un phénomène qui nous dépasse, de bâtir sur elles des hypothèses aventureuses : moyens de propulsion par exemple, ou d'affirmer que leurs éventuels pilotes manient la gravitation, etc..., qui débouchent toutes sur l'utilisation de forces inconnues. Je ne veux pas dire que ce ne soit pas là une intuition géniale, bien qu'un peu galvaudée, qui pourrait se vérifier un jour, ou ne jamais se vérifier du tout, mais son aboutissement est nul pour l'instant, ce n'est que bavardage, science-fiction, fruits de l'imagination.

Il est plus profitable de considérer la compréhension directe du phénomène comme inaccessible pour l'instant, et de le prendre par le biais. Je veux dire par là de le grignoter par l'analyse des manifestations accessibles à nos investigations : analyse de la lumière par exemple pour en déterminer les composants, de la force du magnétisme pour évaluer l'énergie qui le produit, des dépressions éventuelles pour comprendre qu'elle peut en être la source, etc..., qui constituent les activités du groupe GTR au sein de L.D.L.N. L'étude de la répartition des effets magnétiques qui est la raison d'être de groupes comme ADEPS, sur le plan régional, de RESUFO, sur le plan national, qui en étudie les trajectoires éventuelles par les photos du ciel, et qui nous conduisent à l'environnement.

L'étude de l'environnement est à mon avis un des points-clé d'une approche du phénomène. Peu importe, comme nous le verrons, que le fait soit récent ou ancien, il a pour cette étude la même valeur que celui qui se déroule au moment où je tape ces lignes. C'est la raison pour laquelle j'insiste si souvent pour le dépouillement des archives des journaux locaux, source de renseignements très précieux.

Tout est fonction de l'environnement, et il serait très étonnant que le phénomène qui nous sollicite y échappe. La foudre elle-même, si aléatoire, n'y échappe pas. Je relève, par exemple,

ce qui suit à son propos sur « l'Atmosphère », de Camille Flammarion :

Les courants d'air, les vibrations, les métaux, préparent un chemin à la foudre. Il est évident en théorie, et démontré en pratique, que sonner les cloches pendant les orages est une fort mauvaise habitude. Un savant allemand trouvait en 1783 que, dans l'espace de 33 ans, la foudre était tombée sur 386 clochers, tué 126 sonneurs, et en avait blessé beaucoup plus. Pendant la seule nuit du 14 au 15 avril 1718, la foudre tomba sur 24 clochers bretons. En 1747, l'Académie des Sciences regardait déjà comme dangereux de sonner les cloches pendant les orages, et un arrêté du Parlement du 21 mai 1784 homologua une ordonnance interdisant cet usage. J'avoue que j'ignorais que les vibrations d'une cloche attiraient la foudre.

Le phénomène des MOC n'échappe pas aux effets de l'environnement, même si les déplacements peuvent paraître erratiques. Nous avons relaté en son temps le phénomène des boules lumineuses qui se développent au Japon au moment des séismes. Plus récemment ce phénomène a été signalé lors des séismes d'Aix-en-Provence, d'Arette, d'Oléron. S'il est impossible d'affirmer qu'il soit de même nature que celui que nous étudions, le phénomène reste également inexplicé, et à Arette il avait été observé la veille du séisme.

On a très souvent constaté l'apparition de MOC après le passage des météorites. Faudrait-il en déduire que ceux-ci leur préparent un chemin comme les vibrations des cloches le font pour la foudre ? Ou que les MOC réagissent automatiquement aux effets des météorites ?

J'ai démontré en son temps la corrélation non équivoque des failles avec les observations. Peu après celle des sources thermales, peu après celle de la densité des tués par la foudre avec la densité des observations. Mais qui se penche sérieusement sur le fait ? Qui en parlera, sinon le détracteur prompt à la critique et beaucoup moins à l'étude ?

Si l'on jette par exemple un coup d'œil, même distrait, sur une carte Michelin, où tout chercheur devrait marquer les observations, bien des choses apparaissent. La dernière manifestation de MOC, à le Deschaux par exemple, se situe sur l'Orain, petite rivière qui se jette dans le Doubs au-delà de Dôle. Mais on constate également que les seules observations de la région se situent toutes sur l'Orain (à l'exception de Dôle, dont nous parlerons un jour, situé sur Bavic). Ce sont : Poligny (3 fois), Colonne, Bersaillin, et le Deschaux. Simple coïncidence dira-t-on et peu significative. Je le concède volontiers, mais cette coïncidence va se répéter sur le Thérain qui se jette dans l'Oise, avec Saint-Waas-lès-Mélo, Beauvais, Songeons, Fontenay-Torcy et même Wambeze très proche. C'est un hasard ! peut-être, mais voici qu'il se répète sur la Nartuby dans le Var avec Draguignan, Lentier, Rebouillon, Montferrat où a été prise cette splendide photo en couleur, et même Flayosc où l'objet partit en direction de

Draguignan. A l'exception de Bargemon où l'objet stationna sur la source de la Doux, à l'extrémité d'une faille, et de Lorgues où la trajectoire de l'objet fait défaut, toutes les observations de cette région sont concentrées sur la Nartuby. Qui oserait nier tout l'intérêt à ces constatations ?

Il est également manifeste qu'à plusieurs années d'intervalle parfois, le phénomène réapparaît sur les mêmes lieux. La liste en serait longue et je ne citerai que le cas de Hérissart par exemple, dans la Somme. Il s'est manifesté le 3 octobre 1954 et A. Michel dans son livre « A propos des SV » page 143 en donne un compte rendu détaillé. Il est revenu sur les mêmes lieux le 11 septembre 1968 (LDLN 97 bis).

Qui pourrait affirmer que l'environnement ne joue aucun rôle dans les manifestations du phénomène ?

Egalement, on pourrait se demander pourquoi les atterrissages se font de préférence dans des lieux écartés des habitations. Ne serait-ce pas pour une question d'environnement ?

On pourra peut-être répondre que les surfaces non bâties et isolées sont plus importantes que les autres, et que cela suffit pour tout expliquer. C'est possible, à ne considérer qu'une répartition aléatoire du fait, et à ne tenir compte que si une intelligence préside au déplacement du phénomène notre présence devrait entrer en ligne de compte soit pour l'éviter soit pour la rechercher, et nous savons qu'elle n'est pas recherchée.

Pourquoi donc encore ces atterrissages se font-ils de préférence la nuit, au moment où le déplacement des hommes et des femmes est le plus fortement ralenti ?

C'est le genre de questions que l'on se pose et qui débouchent sur une impasse, car la connaissance du type de phénomène auquel nous sommes confrontés n'est pas suffisamment avancée pour que l'on puisse y apporter une réponse.

Il serait difficile cependant de dénier toute espèce d'intelligence au phénomène, ses comportements témoignent au contraire qu'elle existe. On pourrait imaginer que la forme d'intelligence, d'une espèce différente de la nôtre, qui anime le phénomène a conscience du danger que représente son support ou son enveloppe pour les humains, et qu'elle choisisse pour se poser le lieu écarté et l'heure où elle peut penser que personne ne l'approchera. Peu importe d'ailleurs la source de ce danger, que celle-ci soit un engin matériel habité ou non, ou une forme d'engin, ou une forme d'énergie, ou que cette intelligence fasse corps avec cette forme d'énergie.

Ce n'est qu'une hypothèse mais, sous un certain angle de vision des choses, les faits nous y conduisent irrésistiblement, et là aussi l'environnement paraît bien jouer un rôle très important.

Indépendamment de toutes recherches directes sur les effets du phénomène, dont nous n'avons fait qu'effleurer une petite partie du domaine, l'étude de l'environnement doit faire l'objet de toute notre attention. C'est notamment le

rôle de FIDUFO de coder tout ce qui est intéressant de noter, et ce sera notre honneur d'avoir, peut-être les premiers, donné cette autre direction à la recherche par une codification appropriée. Il est un fait que lorsque nous serons en mesure de fournir des listes de coïncidences où le hasard paraîtra absent, parce que trop répété, ce sera le rôle du scientifique de chercher pourquoi le phénomène se manifeste là plus qu'ailleurs, d'autant plus que les lieux présentent une singularité commune.

Quant à Taizé, par exemple, nous signalons une déviation de 90° du faisceau d'une lampe de poche, le fait peut paraître curieux sans plus, mais quand on lit, par hasard, le livre de Henry Durrant (page 127 « Le dossier des OVNI », paru chez Laffont) que le 11 avril 1966, en présence d'une SV, M. Sullivan a vu se déporter sans raison apparente le faisceau des phares de sa voiture, évitant un accident par son sang-froid, là, au point précis où, la veille dans un accident, s'était tué Gary Taylor, le fait prend une toute autre dimension. Il semblerait que le scientifique qui s'intéresse au phénomène doive se pencher sur les causes possibles de cette déviation, et en tirer partie, si une réponse existe.

L'approche indirecte est donc très prometteuse, et c'est la seule qui nous soit accessible par des données indépendantes du témoignage visuel, ce qui ne gêne nullement certaines recherches comme celles que nous venons de mentionner, par exemple.

Je ne pense pas que la nature même du phénomène puisse être jamais définie. Mais l'étude des événements extérieurs qui entourent l'observation peut permettre de définir les conditions des manifestations qui doivent obéir à des lois.

S'il en est qui croient, dur comme fer, qu'il s'agit de touristes venant du Cosmos, se déplaçant sur des astronefs fabriqués dans les usines Renault de Sirius par exemple, ou des explorateurs, ou des flibustiers... alors l'étude fera ressortir un comportement. Comme il y a affluence dans les rues à certaines heures, comme il y a une forte circulation sur certaines routes l'été, on trouvera que le MOC obéit à des motivations et cela sera aussi des lois, sans aucun doute différentes, mais des lois tout de même, qui pourront influencer une étude de terrain, ou présider à l'érection d'un poste de détection de hautes performances.

On arrivera sans doute à savoir de quoi est faite la partie de l'énergie qui pourra être analysée. Si la nature exacte d'un engin ne peut être définie, et ce parce que cela exigerait que l'objet puisse être tenu en main et analysé, si toutefois il s'agit bien d'un objet matériel au sens que nous donnons à ce terme, cette avance dans la connaissance serait déjà un immense progrès. Elle permettrait à la science d'en prendre possession, au lieu de le faire à la sauvette comme actuellement, à cause précisément des exagérations délirantes, et des hypothèses farfelues qui se développent autour de ce phénomène.

(suite page 6)

Remarques sur le non-contact

Dans le N° 125 de LDLN (mai 1973), Jean de la Sardièrre note avec raison que l'hypothèse de l'incommunicabilité entre le système responsable des Soucoupes Volantes (appelons le Magonia, comme Vallée) et l'humanité « fait sourire certains scientifiques ».

Rien de plus exact : elle fait sourire les scientifiques qui n'ont pas étudié le problème.

Les seuls modèles de communication étudiés par les scientifiques, et connus d'eux, commentent par définir les groupes au sein desquels s'opère la communication.

Ces groupes sont homogènes dans le cas de la communication intraspécifique (les loups dans la meute et entre meutes, la fourmi dans la fourmilière et entre fourmilières, l'homme dans ses groupes et entre groupes, etc.) et hétérogènes dans le cas de la communication interspécifique (les loups et leurs proies, les fourmis et les pucerons, l'homme et le chien, le corbeau et le renard, etc.).

La communication au sein des groupes homogènes est ambivalente : la même communication passe dans les deux sens. Dans les groupes hétérogènes, elle est univoque : ce n'est pas la même communication qui passe dans un sens ou dans l'autre. Je veux bien envisager, avec Jean de la Sardièrre, que nous formions avec Magonia un groupe homogène, que nous appartenions à la même espèce que les lutins, les sotrés, les dieux et héros d'Homère, et les petits êtres à grosse tête. Mais enfin, c'est une hypothèse exorbitante, et j'attendrai, pour la prendre au sérieux, qu'elle soit un peu prouvée. D'autant plus que la non-communication est précisément le fait expérimental montré par le non-contact, et qu'il faut donc expliquer.

Aimé MICHEL

Bibliographie : n'importe quel manuel d'éthologie. Par exemple, d'Irenäus Eibl-Eibesfeldt Ethology the biology of Behavior (Holt, Rinehart and Winston, Londres et New York 1970). Eibl-Eibesfeldt est un biologiste du Max Planck Institute de Munich. Voir aussi le chapitre final de Planètes et Satellites de Pierre Guérin (Larousse).

VERS UNE AUTRE RECHERCHE

(suite de la page 5)

Je sais bien qu'il s'agit là d'une discipline ingrate qui exige de la part de tous beaucoup de travail, une persévérance dans l'effort, des enquêtes approfondies, une étude des détails très poussée, un codage sérieux, des recherches minutieuses, mais c'est à ce prix, et à ce prix seulement que la recherche pourra avancer à notre niveau, en préparant l'outil sur lequel pourra s'appuyer le scientifique, seul capable d'interpréter les faits, par les connaissances qu'il a acquises à son niveau.

Aussi à cette occasion, je demande à tous, encore une fois, de participer à nos activités qui obéissent à une orientation générale bien définie et qui nous permettra de participer en bonne place à la recherche internationale, en apportant l'appoint de notre collaboration.

F. LAGARDE

Atterrissage probable à St-Jean-de-Bournay

(Isère)

Enquête de M. G. MOREL

faite le 2-5-1973

Observation du 9 mars 1973 entre 14:30 et 15:00.

Le témoin est M. Poulet, boucher, viticulteur à temps perdu.

Saint-Jean-de-Bournay, commune de 3 100 habitants à 20 km à E-SE de Vienne : feuilles 12-13 de la carte Michelin n° 74.

M. Poulet me conduit sur un de ses vignobles, sur le coteau de Montabon au lieu-dit « Maison Bouvatier », à la limite de la commune de Royas.

Le 9 mars, vers 14:30 - 15:00, M. Poulet, en compagnie de son frère, creuse des trous pour planter des échelas. Le temps est assez bouché, pas de soleil, il fait froid accompagné d'un vent violent, la visibilité est tout de même d'au moins 3 km. En se relevant, M. Poulet aperçoit soudain « une boule de feu ». Elle monte lentement à travers les arbres du coteau de La Garenne qui se trouve à environ 2,400 km à vol d'oiseaux.

Elle est terriblement éblouissante, M. Poulet détourne les regards à plusieurs reprises, « et pourtant... je ne crains pas » me dit-il. Il pense à un reflet de soleil sur un cockpit d'hélicoptère, car ces engins venaient souvent vérifier la ligne haute tension qui se trouve là. Mais très rapidement il constate :

1°) L'absence de soleil.

2°) Il se rappelle que la ligne est désaffectée.

3°) Il se trouve dans le vent, et M. Poulet n'entend aucun bruit (il serait très fort si c'était un hélicoptère).

A ce moment, la boule lui semble de petite taille, et lui apparaît « comme un ballon ». Elle continue à monter, son éclat est constant, toujours pénible à supporter. Il appelle son frère et lui demande s'il voit ce qu'il observe. Ce dernier, n'a pas une vue excellente, mais orienté vers l'objet il détourne la tête, tant la lumière est violente et demande « ce qui se passe ».

L'objet monte toujours lentement, « il doit se rapprocher un peu de notre direction » dit le témoin, car il grossit légèrement (1 m environ). M. Poulet m'assure qu'au point qui lui a semblé le plus haut, la silhouette de l'objet était d'environ 1,70 m.

M. Poulet n'en continue pas moins de travailler, tout en jetant un coup d'œil de temps à autre sur l'objet. Son observation va durer environ 1/4 d'heure. L'objet va redescendre lentement et briller à travers les arbres « pas très loin de l'endroit où je l'avais vu la première fois » dira-t-il. Il me montre du doigt le coteau, je me permets d'insister pour plus de précisions.

« Vous voyez cette tache brune un peu au-dessus de la clairière ? C'est certainement un sapin, hé bien je l'ai vu un peu à droite, et sur la fin aussi. Je suis sûr que l'objet n'était pas très haut car il arrivait à mi-pente de la colline qui se trouve derrière « la plaine des Carlos ».



Si j'avais eu la « Méhari » je serais allé voir de plus près, ne serait-ce qu'aux « Trois sapins », mais j'avais « le tub Citroën », et je savais que je ne pourrais pas passer par les petits chemins ».

Etes-vous allé faire un tour dans le bois de « La Garenne » ?

Non je n'ai pas pris le temps.

Et les gendarmes ?

Non, je ne crois pas, ils me l'auraient dit.

Ma voiture est en bas, je vais aller sur place par acquit de conscience.

Vous n'allez pas vous y retrouver, je vous amène.

Nous faisons le parcours en dix minutes, et nous pénétrons dans le bois. Nous arrivons près de « la tache brune » citée plus haut, c'est un pin. Je cherche des traces, des branches cassées, en vain. M. Poulet, qui m'aide, me propose de lui laisser le coin le plus touffu, car il porte des brodequins et je n'ai que des chaussures de ville. Deux minutes se passent, chacun de son côté, et M. Poulet me demande de venir, ayant remarqué quelque chose de bizarre.

Je m'approche, et constate ce qui suit :

Sur une circonférence d'environ 3 à 4 m la végétation a pratiquement disparu ; le lierre sauvage et abondant s'arrête presque totalement à cet endroit, distant d'une quinzaine de mètres de l'emplacement désigné du coteau de Montadon, par le témoin, depuis sa vigne.

Nous remarquons ensemble que des ronces très robustes ont cessé de vivre, la neige pourrait en être la cause, mais de nombreuses branches sont brisées au-dessus de cet emplacement. Pendant que je prends des photos et que je vérifie l'état des racines (apparemment non toréfiées) M. Poulet tourne aux alentours ; par terre un arbre d'une trentaine de centimètres de circonférence, ne me donne d'autre indice valable que le fait qu'il paraît avoir été brisé. M. Poulet

m'appelle à nouveau... à une dizaine de mètres je retrouve presque exactement les mêmes conditions. Je remarque qu'une grosse ronce semble avoir été brûlée sur 25 cm.

Nous poursuivons nos recherches en vain, nous prenons conscience d'un grand silence : les oiseaux ne chantent pas, en fait je n'en vois aucun et le témoin m'assure que c'est très inhabituel. Je ne peux rien faire ne disposant d'aucun instrument d'analyse, je demande au témoin s'il accepte qu'un organisme spécialisé s'occupe de cette affaire, sa réponse est affirmative. Je prends la décision de prévenir M. Veillith de « Lumières dans la Nuit ».

REMARQUES

Sur le terrain, je constate que le témoignage de M. Poulet est très précis (20 m d'écart à 2,400 km, ce n'est pas une erreur). J'ai pu constater moi-même sa vue perçante : il est capable de lire l'heure sur l'horloge de la mairie à une distance d'au moins 400 m.

Toute son observation se tient, tous les repères sont bons, et j'ai fait la vérification sur le plan de la commune dont je donne un schéma. Je suis formel, le témoin doté d'un sens de l'observation peu commun, ne m'a pas « mené en bateau ». Je ne sais pas encore ce qui s'est passé, si l'on peut encore parler d'OVNI, mais force est de constater les traces et de reconnaître que quelque chose s'est produit.

J'ai procédé à des prélèvements de terrains et de végétaux, en prenant chaque fois des échantillons témoins correspondants hors de la zone citée. Nous espérons peu de résultats après un délai aussi grand (les échantillons ont été postés dès réception aux scientifiques intéressés).

3 MAI 1973

Je donne rendez-vous au capitaine de la Gendarmerie de la compagnie de Vienne, pour lui permettre de prendre une photocopie de mon premier rapport, et au cours de sa visite il estime qu'un P.V. est nécessaire. Il charge son adjudant-chef de m'accompagner sur les lieux du prélèvement.

Sur les lieux, nous constatons ensemble :

Que la deuxième zone est beaucoup moins nette que l'autre, les branches brisées y sont surtout moins nombreuses. De plus, la lisière du bois n'est éloignée que de vingt à trente mètres. Objectivement je décide de considérer cette zone comme peu probable, aucune trace sur la prairie qui fait lisière.

Dans la première zone « il s'est passé quelque chose ». L'arbre brisé semble se trouver au centre d'un triangle formé par trois traces sur le sol. Je n'ai pas pensé à le mesurer, d'autant que ces écorchures ont pu être produites par n'importe quoi après un tel délai. Ce jour nous pouvons entendre les oiseaux.

Je consigne ici un fait qui n'a peut-être aucun rapport avec ce qui nous intéresse :

Une des personnes qui m'accompagne a le don de sourcier. Avec une baguette en forme de fourche, il se promène sur les lieux, l'attraction

(suite page 8)

Un OVNI serait tombé dans un étang près de Saint-Jean-de-Bournay

Enquête de M. Luc DEMARCHI

1. — LES FAITS

Le jeudi 15 mars 1973, M. André Bouchardon, maçon à Saint-Jean-de-Bournay (Isère) était occupé à des travaux de maçonnerie dans une maison située près d'un étang sur la commune de Châtonnay (étangs Châtaigniers).

En début de matinée, son attention fut attirée par un long sifflement suivi d'un bruit de choc et de jaillissement d'eau.

Ce jour-là, une couche de glace recouvrait l'étang et lorsque le témoin sortit de la maison, il s'aperçut que la glace avait été brisée sur un diamètre de 4 mètres...

2. — LES LIEUX

Situation géographique : Le groupe des étangs Châtaigniers est situé sur la commune de Châtonnay (près de Saint-Jean-de-Bournay), à 1,5 km au S du village de Saint-Christophe. Coordonnées approximatives : 5° 13' longitude E (méridien international), 45° 28' latitude N.

Description des lieux : L'étang qui nous intéresse a une forme vaguement triangulaire, de 160 m de long environ. A son extrémité O se trouve une vanne qui permet de l'assécher. Une importante couche de vase recouvre le fond de l'étang. Deux maisons sont à proximité immédiate : celle où travaillait le témoin et celle du propriétaire de l'étang, absent le jour de l'incident.

Géologie : Aucune faille ne passe à proximité. La région est une ancienne région glaciaire (terrasse villafranchienne entourée de Pontien supérieur d'eau douce) truffée d'étangs ou de petits lacs, aux noms parfois insolites (l'étang du Grand-Albert par exemple).

3. — L'ENQUETE

Enquête auprès du témoin (que je n'avais pu contacter le 18 mars)

Je fus tout d'abord reçu par sa femme qui se montra très réfractaire et pleine de suspicion :

« Mon mari est sorti, il ne sera de retour que vers midi, de toutes façons, il ne sera pas inté-

ressé par vos questions ; il ne voudra pas y répondre ; il a déjà reçu plusieurs personnes comme vous et cela ne l'intéresse pas ».

Malgré ces propos répétés à plusieurs reprises, j'ai attendu l'arrivée du témoin, espérant encore une participation de sa part. Sa réaction fut la suivante :

« Ah non ! ne venez pas encore me casser les pieds avec cette histoire ! J'ai vu au moins déjà dix personnes comme vous et vous m'ennuyez » (le tout accompagné d'un geste d'impatience).

Le témoin paraissait environ la quarantaine, d'aspect assez bourru et renfermé mais sans aucun doute digne de foi. C'est un homme solidement bâti, habitué aux travaux rudes.

Visite à la gendarmerie

Je tiens à préciser que la gendarmerie se montra d'une extrême amabilité et accepta de me renseigner dans la limite du possible bien entendu.

Les faits connus me furent confirmés, en particulier le diamètre de l'impact dans la glace qui était de 4 m. Toutefois, cela ne signifie pas que l'objet ait eu un diamètre de 4 m, car la glace était de faible épaisseur (quelques centimètres) et le choc d'un objet plus petit aurait pu provoquer un enfoncement de la glace supérieur au diamètre réel de l'objet.

Le trou dans la glace se situait à 20 m du bord de l'étang. L'étang lui-même se situe à 80 m de la maison en construction.

Le jour même de l'incident, les gendarmes se rendirent sur l'étang à l'endroit précis de l'impact. Cette expédition sommaire ne révéla rien de spécial, malgré la clarté de l'eau.

Le lendemain 16 mars, des hommes-grenouilles du Centre de secours de Vienne, des spécialistes de la Brigade aérienne de Bron (aéroport de Lyon) se rendirent sur les lieux pour effectuer des plongées. Celles-ci se révélèrent entièrement négatives, de plus, les mouvements des plongeurs troublèrent très rapidement l'eau à cause de la couche de vase qu'ils remuaient en nageant. Aucun trou, aucun impact ne fut remarqué sur le fond.

ATERRISSAGE

(suite de la page 7)

est extraordinaire, la baguette craque littéralement, elle se retourne quand le sourcier s'éloigne de la première zone. L'attraction se produit également sur la deuxième zone, mais avec moins de violence, pas entre les deux.

Devant ma mine sceptique, et pourquoi pas l'avouer, presque irrespectueuse, le sourcier me tend la baguette. Bien que je sois déconcentré, et à la limite du fou rire, la réaction ne se fait pas attendre :

La baguette tourne, plie, échappe à ma volonté, quand je rouvre les mains elles sont marquées. Le sourcier me dit que je manque d'entraînement : « il peut y avoir de l'eau, ou quelque chose d'autre » dit-il.

PLANÈTES ET SATELLITES

(Nouvelle Edition)

par Pierre GUERIN

de l'Institut d'Astrophysique de Paris

Un fort volume in-4° abondamment illustré. Une indispensable source d'informations sérieuses sur les planètes et la vie dans l'univers (éd. Larousse).

FRANCO : 109 F

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.



Les autorités formulèrent trois hypothèses :

1°) Dans certains cas, lorsqu'un avion de chasse est en difficulté, il peut larguer un réservoir d'essence.

2°) Satellite ou morceau de satellite partiellement consumé dans l'atmosphère.

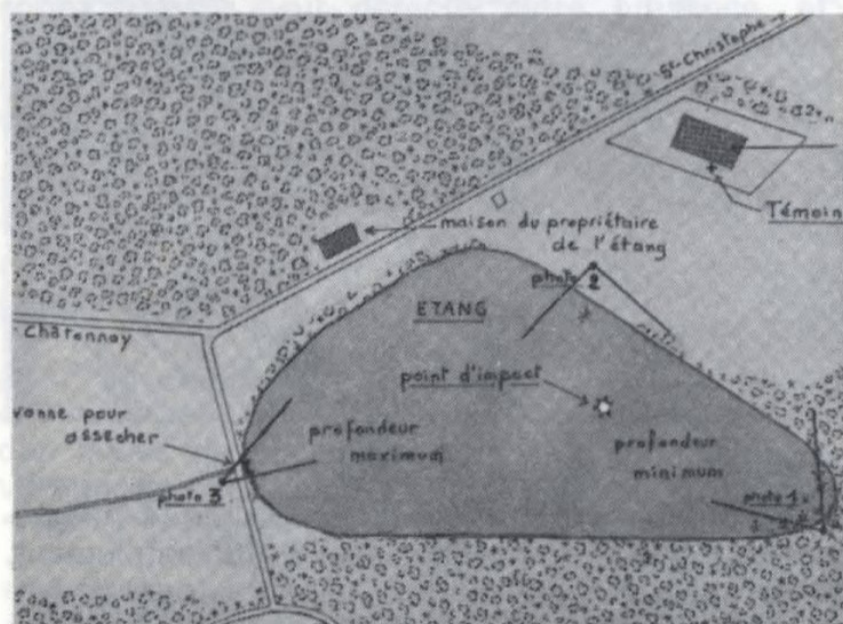
3°) Météorite partiellement consumée dans l'atmosphère.

Au moins dans les deux premiers cas, les hommes-grenouilles auraient dû retrouver une trace quelconque.

Le journal « Le Progrès » pense qu'il ne s'agit peut-être que d'une « cassure naturelle de la glace qui expliquerait en partie le long sifflement perçu par M. Bouchardon suivi d'un jaillissement d'eau ».

Le rapport de la gendarmerie précise également que juste après la chute, le témoin n'aperçut aucune bulle à la surface de l'eau. Quant au long sifflement entendu, il ressemblait au bruit fait par une voiture (!?) Affirmation quelque peu paradoxale ! Le terme « sifflement » semble donc incorrect. Peut-être le témoin a-t-il voulu dire « vrombissement » ?

Témoignage de M. Violet, propriétaire de l'étang
Ce monsieur, que je rencontrai sur les lieux



Légende des photos

1 — (Se rapporter aux numéros sur la carte 2) : l'étang vu du SE ; au fond à gauche la maison de M. Violet, à droite la maison en construction où travaillait le témoin. La flèche indique le point d'impact (ci-jointe).

2 — L'étang vu du N (photo prise à proximité de la maison en travaux), la flèche jaune indique le point d'impact (non jointe).

3 — L'étang vu de l'O, au premier plan la vane d'assèchement, au fond la maison du témoin. La flèche jaune indique le point d'impact (non jointe).

mêmes de l'incident se montra d'une extrême gentillesse et accepta de répondre à quelques questions. Voici sa déclaration :

« J'étais absent le jour de l'incident, la gendarmerie m'a contacté pour me demander mon accord afin d'effectuer des plongées dans l'étang.

Il est étonnant que les résultats soient négatifs car l'objet est tombé à l'endroit le moins profond : environ 70 cm de profondeur, la couche de vase doit être de 30 cm. Il faut noter que sous la vase existe une couche imperméable constituée de glaise et de gravillons. Si le choc fut vraiment violent, il aurait dû y avoir destruction ou altération de cette enveloppe, ce qui aurait dû occasionner une infiltration des eaux ; or le niveau de l'étang n'a pas baissé.

Je pense que la gendarmerie aurait dû sonder le fond depuis la surface, en barque, afin de troubler l'eau le moins possible.

Je n'ai observé aucun dérèglement de montres ou d'horloges après la chute de l'objet. Aucun poisson mort ne flottait à la surface de l'eau les jours suivants.

En ce qui concerne les conséquences sur les animaux, une chose est flagrante cependant : depuis le jour de l'incident aucun canard, aucune poule d'eau, ne vient nager ou s'ébattre dans l'eau, contrairement aux autres étangs. Mêmes conséquences sur les grenouilles, elles sont beaucoup moins nombreuses que les autres années.

Dans deux mois environ, nous assècherons l'étang et il sera possible de repérer l'impact sur le fond.

L'étang contient de nombreux poissons et nous y pêchons à l'occasion ».

Constataions sur les lieux

Ce samedi 21 avril, j'ai pu également vérifier que l'étang était déserté par les canards... Une vérification sommaire à l'aide d'une boussole m'a permis de constater un magnétisme normal. Un prélèvement d'eau a été effectué, aux fins d'analyse.

4. — CONCLUSION

Etant donné l'attitude négative du témoin, les renseignements suivants sont demeurés imprécis :

- heure exacte de l'incident,
- nature exacte du « sifflement »,
- durée du sifflement avant la chute,
- conditions atmosphériques le jour de l'incident,
- conséquences magnétiques sur la montre du témoin (?)
- sensations pendant la chute de l'objet (?)

J'espère malgré tout avoir fait pour le mieux...

Enquêteur : Luc DEMARCHI

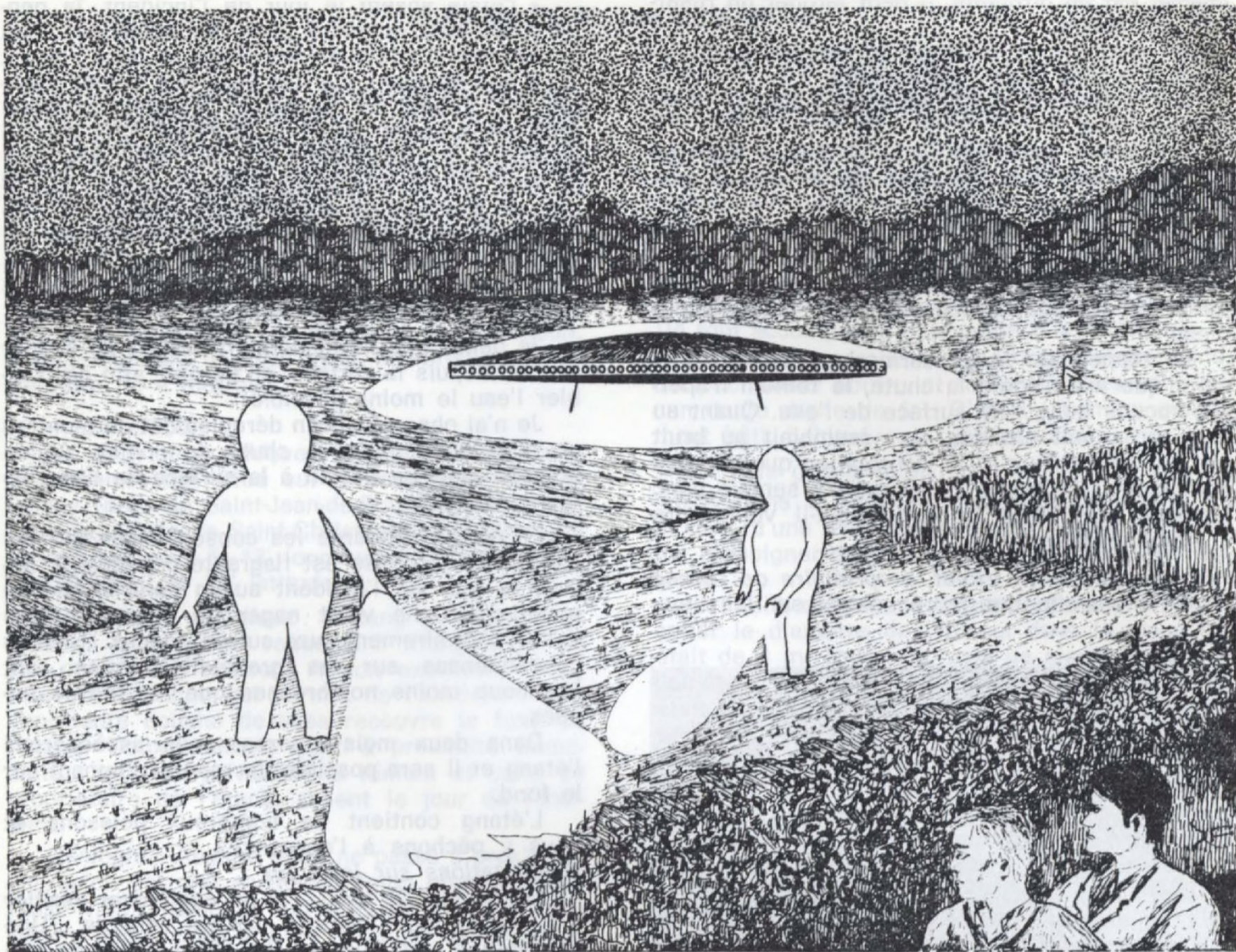
Délégué régional : Patrick BERLIER

N.D.L.R. — Le fait qui demeure est que le témoin n'a pas vu d'objet tomber, seulement le jaillissement de l'eau sous la glace brisée. Ce peut être donc n'importe quoi comme le signale la gendarmerie ; il convient d'ajouter aux hypothèses formulées : glace naturelle, ou éjection de glaces de latrines d'avion comme cela a été le cas récemment d'après les journaux et les analyses citées. Il est bien évident que dans ce

(suite page 10)

Atterrissage à Roncenay (Aube) Fin Septembre 1968 [48° 12'N - 4° 03'E]

par Luc BILLON et Raoul FOIN



(dessin de F. Lagarde)

Le témoin Guy Lemargue, né en 1952, campait fin septembre 1968, aux environs de Troyes du côté de Machy, 17 km au sud (Michelin n° 61, pli 16) dans l'Aube.

Vers 03:00 du matin, dans la nuit du dimanche à lundi, M. Lemargue fut le témoin d'un spectacle qu'il qualifie d'effrayant, en compagnie d'un camarade. Près de Roncenay, à 10 km au sud de Troyes, non loin de la D.25, les deux témoins revenaient à pied sur une petite route, après avoir abandonné leur mobylette en panne d'essence. C'est un relief de plaines, avec des cultures et des prés, et les bois assez proches de la forêt d'Othe. Le ciel était étoilé, sans nuage, et la température était assez basse.

Le témoin avait vu « une grosse étoile rouge » qui se déplaçait très vite, assez horizontalement, alors qu'ils marchaient sur la petite route.

Puis soudain, au détour de la route, masqué jusqu'alors par un bosquet, les deux témoins virent un objet de couleur lumineuse rouge-orangée reposant sur des sortes de pieds, ou pattes métalliques, à 1 m du sol environ.

Il avait une forme ronde, (voir croquis) avec tout autour une sorte de halo lumineux, un anneau de lumière, produit par de nombreux projecteurs, disposés comme des hublots, mais non éblouissants. La partie supérieure était arrondie en forme de coupole et restait sombre, mais on l'apercevait quand même.

UN OVNI SERAIT TOMBE DANS UN ETANG

(suite de la page 9)

cas on ne retrouvera plus le morceau de glace. N'oublions pas que l'étang n'aurait à cet endroit que 70 cm... Le travail des hommes-grenouilles sur une aussi faible profondeur aurait dû sans aucun doute déceler la présence d'un objet d'un peu d'importance. Très bonne enquête de M. Demarchi, mais qui ne paraît pas intéresser le phénomène qui fait l'objet de notre recherche.

**Faites des adhésions
autour de vous.
Plus nous serons
nombreux, mieux
vous serez informés.**

Où étiez-vous ?

Nous étions cachés dans un fossé à l'orée du bois, et nous les observions de là, ils ne pouvaient pas nous voir. Derrière l'engin il y avait un bois, mais assez loin.

Distinguait-on différentes parties ?

On voyait bien les pattes support, la zone éclairée par les projecteurs-hublots, formant presque une couronne lumineuse, la coupole restant sombre au sommet.

Quelles étaient les dimensions possibles ?

La hauteur était comme une voiture de tourisme de 1,20 m environ. La longueur comme un wagon de chemin de fer ou un autocar, soit de 15 à 18 m.

A quelle distance étiez-vous ?

Environ 150 m.

Et les êtres vivants ?

Ils évoluaient avec des sources lumineuses très fortes dans leurs mains. Cela éclairait comme des phares à iode. L'un d'eux s'est approché dans notre direction, à 5 m environ, et on a vu ses mains. Il semblait avoir deux doigts comme des pinces. Ils couraient comme nous, normalement, mais sans toucher terre, au-dessus des herbes, à 60 cm environ, et même au-dessus des blés.

Et la fin de l'observation ?

Quand cet être s'est approché de nous on a compris qu'il avait détecté notre présence, et pourtant nous étions certains de ne pas être visibles. Nous sommes partis en courant très effrayés, terrorisés.

Note de l'enquêteur. — Je n'ai pas pu contacter le second témoin mais si je parviens à le faire je vous ferai parvenir son témoignage. Les témoins n'ont pas vu partir l'engin et ignorent ce qu'il pouvait faire à cet endroit.

Le témoin parle aussi du déplacement des petits êtres. Ils se déplaçaient parfois en faisant des bonds de 100 m, comme s'ils glissaient, si vite des bonds de 100 m, comme s'ils glissaient, si vite que le déplacement ne pouvait pas être suivi.

Nos Activités

ENQUÊTES : Tout abonné peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu.

RESUFO (Réseau de photographes du ciel) : Dans presque tous nos numéros figurent des articles à ce sujet, qui donnent les renseignements nécessaires. Les personnes concernées doivent expédier les pellicules développées (avec une enveloppe timbrée pour la réexpédition) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris.

Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme utilisé, émulsion, température relevée.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour établissement de fiches. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétaire : M. Jean-Claude VAUZELLE, 6, rue Scarron, 92260 Fontenay-aux-Roses. (Timbre réponse S.V.P.).

GTR : Le Groupe Technique de Recherches est assez spécialisé et demande la participation de techniciens avertis, afin de résoudre les problèmes de la détection des M.O.C. Responsable : M. René OLLIER, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris. (Timbre réponse S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.).

TRADUCTION : Ceux qui peuvent effectuer de très bonnes traductions peuvent se faire connaître en indiquant la langue choisie et, le cas échéant, s'ils sont bilingues. (S'adresser au siège « LUMIERES DANS LA NUIT », 43400 Le Chambon-sur-Lignon, France).

A Michery (dans l'Yonne)

même témoin et mêmes enquêteurs
(Michelin n° 61, pli 14)

Trois ans après, M. Lemargue devait faire une nouvelle observation dans la nuit du 4 au 5 décembre, vers 03:00 du matin, en compagnie de deux jeunes gens qui rentraient du bal de Sergines.

L'objet paraissait un peu plus gros que celui de l'observation précédente. Sa hauteur était comprise entre 2 m et 2,50 m. Il était en train de descendre à environ 60 m de la route. Il ne produisait pas de bruit remarquable mais M. Lemargue intimidé, et se rappelant son observation précédente, non seulement ne s'arrêta pas, mais au contraire accéléra. Il avait avec lui dans sa voiture deux autres témoins, ils étaient de passage et je n'ai pu les contacter.

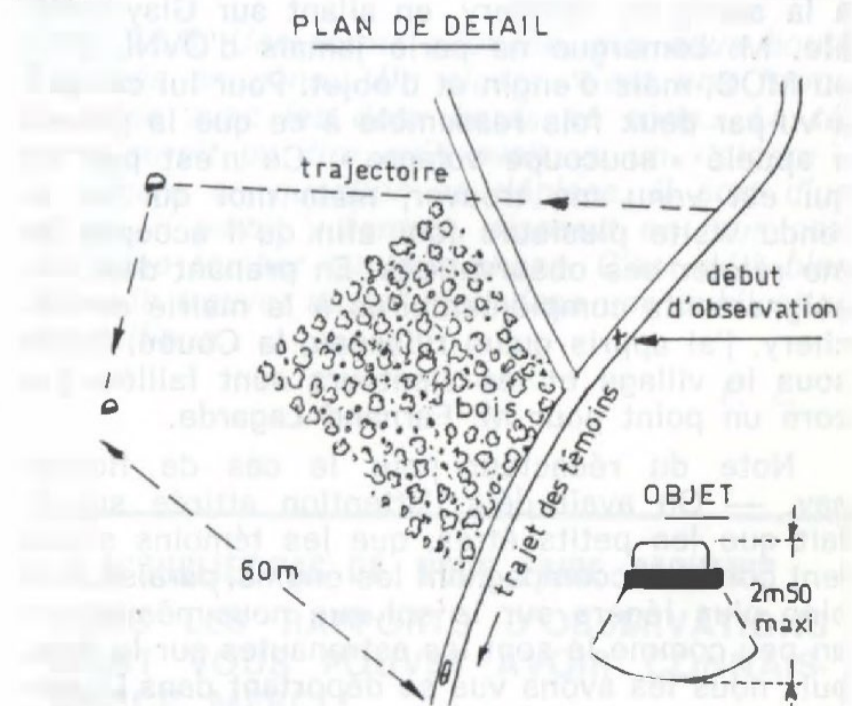
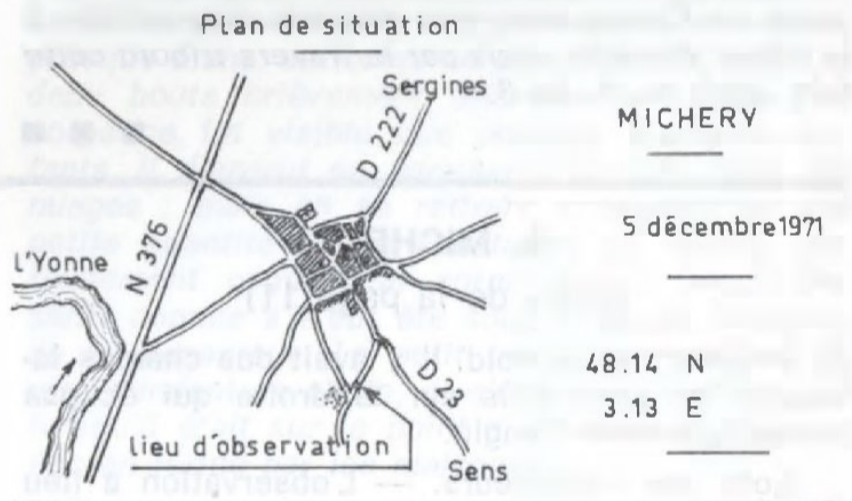
L'engin s'était allumé à une dizaine de mètres du sol. Nous l'avons vu atterrir, dit M. Lemargue, mais passant une voiture nous n'avons pas pu l'observer. C'était une masse, un engin entouré de nombreux projecteurs.

Que faisait-il ?

Je croyais que l'engin allait nous suivre, mais il s'est posé après avoir plané doucement à environ 5 m du sol. En passant devant le bois nous le voyons plus puis après le bois il a réapparu.

Distinguait-on différentes parties ?

Non ! L'objet n'éclairait pas vraiment le sol, comme s'il avait eu des phares. Une masse sombre se trouvait au-dessus des rayons lumineux, mais elle était assez haute, et nous la distinguions mal. Le ciel était assez clair, le ciel étoilé,



(suite bas de page 12)

EN MÉDITERRANÉE INSPECTION "PRUDENTE" D'un NAVIRE par un M.O.C.

Enquête de M.-B. NOTTALE

En juin 1971, le pétrolier français « Port Lauenay » se trouvait en mer Méditerranée par 35° N — 18° E éloigné de toutes terres, complètement stoppé, le cap à l'E, tous les ponts éclairés. L'équipage effectuait des travaux de nettoyage et dégazage des citernes, en prévision d'un prochain chargement en Roumanie. Le temps était très beau, la mer belle.

M. Veli, lieutenant, avait pris son quart à minuit TU + 2, quand il aperçut de la passerelle, en (a), entre 00:00 et 00:30, sur l'arrière du navire (en 1) donc à l'O, une sphère faiblement lumineuse, de couleur rouge, apparemment immobile, à une distance qu'il évalua à environ 1/2 mille nautique, sans pouvoir la contrôler faute de repères.

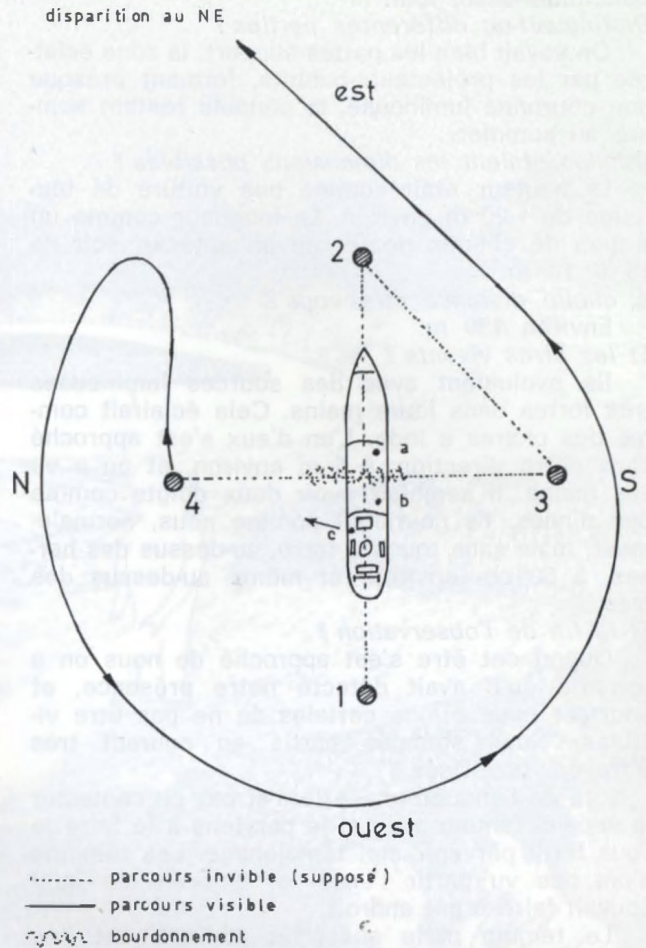
Le maître pompiste M. S. qui se trouvait plus en arrière du navire, en (b), vit aussi l'objet, presque au même instant, montrant par ses gestes un grand saisissement.

Tout à coup, la sphère disparut instantanément, comme éteinte, pour réapparaître à la même distance, mais droit devant le navire (en 2), à l'E donc, et toujours dans la même apparente immobilité.

Au bout de quelques minutes nouvelle disparition de l'objet, avec une nouvelle réapparition à la même distance, mais par le travers tribord cette fois, donc au S, en 3.



En Méditerranée. Juin 1971.



A MICHERY

(suite de la page 11)

et il faisait assez froid. Il y avait des champs labourés, un petit bois sur la droite qui éclipsa momentanément l'engin.

Note des enquêteurs. — L'observation a lieu à la sortie de Michery, en allant sur Gisy-le-Noble. M. Lemargue ne parle jamais d'OVNI, UFO ou MOC, mais d'engin et d'objet. Pour lui ce qu'il a vu par deux fois ressemble à ce que la presse a appelé « soucoupe volante ». Ce n'est pas lui qui est venu me trouver, mais moi qui lui ai rendu visite plusieurs fois afin qu'il accepte de me relater ses observations. En prenant des renseignements complémentaires à la mairie de Michery, j'ai appris qu'un ruisseau, la Couée, coule sous le village et les alentours sont faillés. Encore un point pour M. Fernand Lagarde.

Note du rédacteur pour le cas de Roncey. — On avait déjà l'attention attirée sur le fait que les petits êtres, que les témoins signalaient comme accompagnant les engins, paraissaient bien plus légers sur le sol que nous-mêmes, un peu comme le sont les astronautes sur la lune, puis nous les avons vus se déportant dans l'espace comme à Cussac et ici nous les voyons qui se déplacent à 60 cm du sol, ce qui semble aberrant.

Si l'on pouvait raisonnablement penser à une différence de pesanteur à la ferme Kelly, à un moyen de propulsion individuel ou extérieur à Cussac, nous en sommes dans le cas de cette observations à une force qui s'oppose au contact des personnages avec le sol. Ou bien il s'agit d'une particularité physique des lieux (force de gravitation plus faible... par exemple) ou bien les êtres ont la possibilité d'un contrôle individuel de la gravitation.

Les lumières dont sont pourvus les personnages sont à mon avis insolites. Si des promoteurs de chez nous s'en munissent c'est pour se diriger ou chercher quelque chose, et c'est bien précisément ce que semblent faire ces visiteurs, que de chercher quelque chose. On n'atterrit pas, semble-t-il en pleine campagne pour essayer avec l'aide de la lumière d'une lampe de trouver sur le sol quelque chose qui accrocherait la vue. Si l'on doit tenir compte de la réalité du fait (sans que je veuille mettre le témoignage en doute) ces lampes d'éclairage ne seraient pas les lampes classiques qu'elles suggèrent mais des appareils de détection comportant un flux lumineux.

Hypothèses bien sûr, mais qui sont autant de jalons pour des analogies futures.

F. L.

■ ■ ■
Nouvelle disparition, et nouvelle réapparition par travers babord cette fois donc au N, en 4.

A partir de cette position le MOC resta visible sans interruption, parcourant un large tour du navire et s'éloigna vers le NE, où il disparut.

Cette curieuse observation se renouvela le lendemain, vers la même heure, le navire étant toujours stoppé dans la même zone. M. Veli ne se souvient plus si les étapes parcourues par l'objet furent les mêmes, et dans un ordre identique. Il remarqua une seule différence, lorsque la sphère passa de tribord à babord, il entendit nettement comme un bourdonnement de moteur, l'objet étant invisible à ce moment, le navire parfaitement silencieux, les turbines étant stoppées (seuls les alternateurs tournaient à l'arrière pour produire de l'énergie électrique à bord). Le MOC disparut comme la veille en direction du NE.

M. Deneuve, officier mécanicien, vient me confirmer la réalité du fait, étant lui-même témoin un de ces deux jours. Il prit cette vision pour un phénomène naturel qu'il ignorait. Il l'a vu immobile par travers babord, il l'a regardé quelques minutes étant en (c) et est reparti sans l'avoir vu bouger. Il le décrit comme un gros point lumineux rouge-orange, semblable à une étoile, à 10° sur l'horizon environ.

M. Veli imagine un moment qu'il pouvait s'agir d'essai d'un matériel d'observation nouveau.

Je suis frappé par la précision des mouvements de cet objet par rapport au navire, dont la trajectoire semble avoir été guidée par une intelligence, ou un programme bien établi.

Je vous signale que dans le catalogue Vallée, l'observation n° 166, du 30-9-1954 venant du pétrolier « Port Lyautey » concernait un navire géré par la même compagnie que le « Port Launay ».

N.D.L.R. — Il y a de curieuses coïncidences. Il s'agit de deux pétroliers de la même compagnie, de consonnance semblable. On ne peut pas qualifier autrement que d'examen ou d'inspection ce ballet de l'objet aux quatre points cardinaux du bateau, et pour finir cette ronde tout autour, à distance respectueuse cependant, l'objet étant invisible quand il est passé par deux fois au dessus du navire. Curieux quand même ce comportement.

Vieux Papiers

Parmi les documents concernant l'Astronomie dans les Archives du Service Hydrographique de la Marine se trouve cette observation :

Dans la Manche, le 8 février 1672 à 13:00. Récit d'une estoille qui m'est apparue le huitiesme février 1672, à une heure après mydy.

Un lundy a une heure après mydy le huictiesme février 1672, estant dans la Manche, par le temps du monde le plus serain, s'est apparue a nous une estoille au dessus de nostre teste, environ de la longueur de quinze pieds. De là

est allée tomber du costé du nort, lessant une fumée qui s'est formée en deux navirs avec chacun leurs deux huniers et la mizene et leurs grandes voilles serrés et envergés, ayants tous deux le devant au sus (pour sud en ancien français). Celui du nort estoit plus grand que celui du sus. Et, comme ils alloient aynsy, ils se sont séparés environ de quatre pieds de large l'un de l'autre, au milieu desquels s'est formé un autre navire, paroissant plus gros que les autres, tout noir, nous monstrant le derrière et tournant le devant au nort, sans aucune voile, mais pourtant garny de ses mas, vergues et cordages, comme s'il avait esté à l'ancre. Ce qui nous a paru l'espace d'une grosse demy heure. Et puis après, s'estant point ensemble, se sont dissipés en allant du costé du sus, sans en lesser aucune marque.

La chose est véritable, comme il y a un DIEU au ciel. Pour preuve de quoy j'ay signé.

Izaac Guiton

Capitaine du Gd Henry de Bourdeaux arrivé à la Fosse (1) mardi, chargé de vin le dixième mars.

(1) La Fosse est à Nantes.

(Communication de Mlle Carof)

ARCHIVES SOCIETE RAMOND 1886-1889, p. 161

relevé de M. B. Vessiot

Bagnères-de-Luchon. Le 25 août 1880, pendant un orage avec tonnerre et éclairs, cet observateur vit en plein jour, sortir d'un nuage sombre, un corps lumineux très brillant, légèrement jaune, presque blanc, de forme un peu allongée avec les deux bouts brièvement atténués en cônes. Ce corps ne fut visible que pendant quelques instants. Il disparut en paraissant rentrer dans les nuages ; mais en se retirant il abandonne une petite quantité de sa substance qui tomba verticalement comme un corps grave (lourd, pesant) comme s'il eut été sous la seule influence de la pesanteur. Le petit corps tombant se divisa pendant sa chute, et s'éteignit bientôt après lorsqu'il était sur le point d'atteindre le haut de l'écran formé par les maisons.

N.D.L.R. Une forme allongée, aux deux bouts atténués en cône... Un cigare, c'est une forme allongée avec les deux bouts en cône... Le témoin aurait pu dire qu'il avait vu un « cigare ». Le cigare en question se déplace, il sort d'un nuage, il paraît y rentrer, disparut en tous cas, et laisse tomber quelque chose. C'est déjà bien beau de trouver un tel récit dans une publication scientifique.

F. L.

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAIS-
SANCE. MERCI !**

DANS LE DOUBS

par M. C. NAVARRO

Les faits sont très anciens, ils se sont déroulés durant la dernière guerre en 1942 ou 43, le témoin estime qu'il s'agit de 42, il y a donc trente ans de cela. A cette époque, Mme Bonardi habitait à Bucey-les-Gy, sur la N 474 dans la Haute-Saône à l'E de Gray. Ce jour-là, fin juin ou début juillet, en tous cas avant le 14 juillet, il faisait chaud et le ciel était légèrement nuageux. Profitant du soleil, le témoin se trouvait avec son mari dans un sous-sol bordant le côté droit de la D 1 entre Cussey-sur-l'Ognon (limite du Doubs et de la Haute-Saône) et Besançon par la N 57. On trouve ce sous-bois à 1 ou 2 km de Cussey et il fait sans doute partie du Bois du Grand-Bugnoz (Michelin N° 66, pli 15). Tout près d'eux s'étendait un champ de blé où travaillaient plusieurs paysans.

Il était 16:00, quand ils eurent soudain leur attention attirée par une brusque lumière qui filtra à travers le feuillage, et ils ressentirent tous deux, nettement, une onde de chaleur.

Ils s'aperçurent alors de la présence d'un objet insolite, de forme ovale, surmonté d'un dôme. Celui-ci comportait 3 antennes et Mme Bonardi m'explique qu'elle fut frappée par l'antenne du milieu qui était effilée. La base de cette antenne était relativement large et allait en s'amincissant vers le haut. Les deux autres, situées de part et d'autre du dôme, presque à l'horizontale, ne possédaient pas cette particularité, elles avaient la forme d'un tube. Le dôme comportait des « hublots » et sous la base de l'objet, les témoins virent nettement une sorte de train d'atterrissage tripode : les 3 pieds comportaient à leur base des roulettes ou des talons ou quelque chose d'équivalent qui a retenu l'attention du témoin. Pendant ce temps, les paysans sidérés avaient arrêté leurs travaux et regardaient eux aussi l'objet.

Les témoins ne virent pas l'objet s'approcher, ils le découvrirent brusquement à 50 ou 70 m d'eux, non pas posé, mais planant avec un léger bruit semblable à un ventilateur, à 50 cm du sol, en tout cas assez près pour agiter l'herbe en tous sens. D'autre part, l'objet en entier tournait lentement sur lui-même, et pas seulement le dôme, de sorte qu'il fut impossible de compter avec certitude le nombre de hublots : l'objet en présentait toujours 3 aux témoins, de sorte qu'il devait y en avoir 5 ou 6, étant également espacés. L'objet était de couleur bleu nuit, sauf le dôme qui paraissait gris argenté comme l'aluminium. Les trois pieds étaient relativement groupés au centre, et non pas répartis sur le pourtour de la base. Le témoin ne peut préciser de dimension approximative, ni de l'objet ni des antennes.

Les gens commençaient à s'agiter et à faire des commentaires. Soudain, venant des hublots, de curieuses lumières furent émises, à intervalles

réguliers, comme un code. Les gens s'exclamèrent : « Ils nous font du morse ! » Pour eux, aucun doute n'était possible, l'objet était habité. Comme rien de nouveau ne se passait, et que l'objet poursuivait sa lente ronde au ras du sol, les gens se mirent à crier, à gesticuler et certains avançaient vers l'objet. « Nous pensions, me dit Mme Bonardi, faire atterrir la soucoupe volante pour voir ce qu'il y avait dedans ». Arrivé plus près de l'objet, à 30 ou peut-être 20 m, le témoin entendit un bruit assourdi, comme des murmures prononcés sans discontinuer, ainsi que les personnes qui l'entouraient. Interrogée sur la nature de ces « murmures » Mme Bonardi précise qu'ils eurent l'impression de paroles et non pas de chocs ou de bruits de moteur. Les cris n'eurent pas le résultat escompté, car, tout en continuant à agiter les herbes, l'objet se mit lentement en mouvement à l'horizontale, au ras du sol, comme s'il glissait, et partit à la verticale, pour disparaître assez vite dans le ciel.

Lorsque les témoins arrivèrent sur les lieux du quasi atterrissage, ils s'aperçurent que l'herbe était comme frissonnée, foulée et aplatie, sur une étendue comprise dans un cercle. Le témoin croit se souvenir que l'herbe était légèrement jaunie à l'intérieur de ce cercle, mais pas brûlée. Il n'y avait pas de sens de rotation évident, l'herbe était foulée dans tous les sens. Le témoin ne se souvient pas des dimensions de ce cercle, mais considérant sa table ronde (1,45 m de diamètre) nous avons pu évaluer le diamètre des traces entre 1,30 m et 1,60 m. Mme Bonardi estime que l'objet était plus grand que l'empreinte laissée et on peut en déduire que l'objet pouvait avoir entre 2 m et 2,50 m de diamètre. La durée de l'observation n'a pas pu être évaluée avec certitude. Le témoin pensait à 10 minutes, mais peut-être faut-il la réduire à 6 minutes. Aucune autre trace ne fut constatée. Aucun effet particulier autre que la brusque élévation de température relatée attribuée à l'objet. Un paysan avait amené son chien avec lui, mais le chien resta calme (l'objet n'avait pas atterri).

Le témoin continue son récit en déclarant que les jours suivants des gens venaient régulièrement observer les lieux du survol et les traces. Le garde champêtre, les pompiers, la police furent alertés, et il y eut une enquête. Peut-être que les journaux locaux en font mention, car on en a beaucoup parlé à l'époque. Quelques temps plus tard, d'autres personnes virent un objet voler dans le ciel, au même endroit mais le témoin ne peut me donner aucun détail.

Mme Bonardi m'a permis de vous communiquer son nom et son adresse, elle n'a pas peur du ridicule, me dit-elle, car de toute façon cela fait aujourd'hui trente ans qu'elle croit à l'existence des OVNI.

(recueilli à Bayonne le 12 mai 1972)

Rentré chez moi le soir, j'ai constaté (presque) sans surprise que le lieu se situe tout près de Bavic, exactement à 3 km au NO. Il faut considérer qu'à l'époque la psychose des SV n'était pas née. Les faits se sont déroulés durant la guerre, alors que les Allemands occupaient la

LIRE EN PAGE

PAGE A : LA TERRE TREMBLE... CAUSES ET EFFETS, par Pedro ROMANIUK.

PAGE D : HYPOTHESE COSMOLOGIQUE, par Tell USTER.

PAGE I : LES EXTRATERRESTRES AU TEMPS DES NORMANDS, par Raymond DRAKE.

PAGE L : PHOTOS DE L'ECLIPSE SOLAIRE DU 30-6-1973, par Patrice GUEUDELLOT.

COURRIER

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Ce que nous savons est peu de chose ; ce que nous ignorons est immense ». Laplace. — « Cherchez et vous trouverez ». Jésus.

Le N° : 1,50 F.

Adresse :

« LES PINS »
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :

R. VEILLITH

LA TERRE TREMBLE... CAUSES ET EFFETS (2)

par Pedro ROMANIUK, de l'Institut de Cosmobiophysique de Buenos-Aires
(Traduit par Pierre DE LORMONT)

IV — L'ENERGIE VIERGE ET PURE - QUELQUES-UNES DE SES CARACTERISTIQUES

Le Soleil est le vrai noyau, le véritable centre générateur d'Energie Pure et Vierge du système solaire, la Mère génératrice de cette toute puissante Energie Radioactive et Magnétique. C'est lui qui l'envoie à chacun et à tous les composants de son système, et chacun d'entre eux la reçoit dans la proportion jusqu'à équivalence totale avec les autres composants. Chaque planète reçoit une quantité d'énergie en proportion du nombre d'éléments-énergie qui constituent sa masse.

Cette énergie est absorbée automatiquement par le Noyau Central de chaque planète, dans notre cas la Terre, et chaque planète, la transforme en une source de vie avec, en complément, des types différents de radiations.

Tandis que des progrès seront faits dans le domaine de la science spatiale, et que la plupart des informations collectées seront rendues publiques, notre mentalité humaine devra s'adapter aux nouveaux concepts qui émergeront au sujet du Soleil, de la Terre et de l'Univers, avec leurs lois que nous ne pouvons encore accepter, pas plus que nous ne pouvons encore comprendre que bien que créés « à l'image de Dieu », nous sommes en retard de milliers d'années sur le cycle de l'évolution pour pouvoir atteindre cette création (à travers la recherche spatiale, libre de tous préjugés politiques et économiques, mais par dessus tout, libre de la puissance égoïste qui prévaut aujourd'hui). Et lorsque nous aurons tracé le chemin de la vraie recherche, au moyen d'une science pure et propre, joignant tous les efforts faits séparément dans chaque pays sous

forme de course, remplaçant nos fusées à carburants solide et liquide par la puissance électromagnétique (des moteurs ioniques et photoniques propulsés par un carburant illimité), avec le complément de la puissance nucléaire, alors seulement nous commencerons à admettre les nouveaux concepts universels, qui nous sont si nécessaires...

Pour continuer sur ce thème : dans les radiations qui pleuvent sur la Terre, similaires à l'Energie Pure, nous avons le cas des rayons solaires, une source de vie sans laquelle nous ne pourrions rien faire, mais ce ne sont pas des « Vagues de Chaleur » émergeant de feu ou de flammes (comme nous l'imaginons), mais des Rayons d'origine Electromagnétique, et ils passent à travers les couches magnétiques de notre atmosphère, qui couvrent la Terre comme un énorme parapluie, et au sein desquelles se produit une transformation chimico-physique qui altère les effets de chaque rayon, des ondes électromagnétiques aux ondes de chaleur, et ce sont ces dernières qui parviennent sur la Terre.

Supposons que nous ayons accepté que les rayons issus du Soleil soient des vagues de chaleur, maintenant à l'âge de l'espace nous rejetons cette idée, car les astronautes ayant quitté la Terre à bord de satellites auraient été cuits tout vifs, bien qu'ils soient protégés, alors qu'ils orbitaient. Mais la vérité est toute autre, car plus nous nous éloignons de la Terre et plus la température descend jusqu'à des limites que l'on ne suspecte pas, et ceci n'est pas provoqué par l'absence de particules à haute altitude (car il a déjà été prouvé par nos satellites qu'il n'y

avait pas de solution de continuité dans les couches atmosphériques). En effet l'espace cosmique est rempli de particules différentes, sous la forme de gaz ou de charges électriques ou magnétiques.

Ce qui n'existe pas, à grande distance de la planète, c'est l'atmosphère telle que nous la respirons, si vitale pour notre survie, car cet air est le résultat d'une photo-synthèse naturelle en accord avec les lois de l'Equilibre Biologique Parfait qui règne sur la Terre ou, pour dire juste, qui régnait. Cette « combinaison, élaboration, transformation » des différents éléments appartenant à l'homme, à l'animal et au minéral, se fait à travers des processus de mutation dans lesquels le sol et l'eau jouent leur rôle. Ce processus si parfaitement équilibré, gouverné par les Lois Sacrées de la Nature, est nécessaire à la survie de l'humain, de l'animal, du végétal et du minéral.

Poursuivons sur ce sujet : les Rayons Lumineux traversent une transformation physico-chimique similaire à celle des ondes calorifiques ; les rayons lumineux qui règnent sur notre jour, partent du Soleil en tant que rayons électromagnétiques, et alors qu'ils traversent la couche magnétique enveloppant l'atmosphère terrestre ils parviennent ici en tant que rayons lumineux au moyen des particules de la basse atmosphère, alors que la Terre fait face au Soleil dans sa rotation quotidienne. Nous en avons la preuve lorsque nous montons dans l'atmosphère terrestre : la lumière s'affaiblit, et plus nous montons plus l'obscurité s'épaissit.

Pour en revenir à l'ENERGIE PURE OU VIERGE, c'est précisément le Soleil qui est la source de cette force puissante et de nature magnétique, et qui garde les planètes sur leurs orbites ; attirant et repoussant suivant un équilibre vital et parfait, tout à fait semblable à la « cohésion moléculaire » qui garde en place les atomes et leurs particules élémentaires, s'attirant et se repoussant en relation avec le cœur central, également dans un équilibre vital et parfait.

Cette énergie qui jaillit du centre du Système, est lancée par de violentes et intermittentes explosions solaires d'origine nucléaire, que nous observons souvent ; elles se produisent pour engendrer une énergie nouvelle nécessaire au maintien d'un équilibre parfait. Nous nous en rendons compte dans les ondes électromagnétiques que nous utilisons pour les communications, car elles sont intensément disproportionnées par rapport aux nôtres et les perturbent.

Une autre des caractéristiques qui détermine la puissance énorme de cette Energie Pure ou Vierge est sa composition fondamentale, supérieure en puissance à presque tous les éléments connus, et elle possède la particularité d'avoir son noyau central exempt de masse ou de matière, alors que les énergies qui produisent nos

ondes électromagnétiques et lumineuses ont leur noyau central doté d'une masse et de matière et donc sujet aux lois de la gravitation. (Egalement de nature magnétique comme l'Energie Pure) et qui ne peuvent traverser d'autres masses ou la matière, comme les minéraux et toute la croûte terrestre, donc l'entourant seulement. L'Energie Pure, au contraire, passe à travers n'importe quelle masse ou matière y compris la croûte terrestre et les autres du Système, car ses « origines et son action », exemptes de masse et de force magnétique, sont intimement liées à la force qui provoque la gravité sur la Terre et les autres planètes.

Cette Energie Pure, que nous disons venir du Soleil, a été détectée par quelques-uns de nos satellites et laboratoires spatiaux et définis sous le nom de « Vent Solaire », avec une telle puissance radioactive qui, je le répète, a une vitesse supérieure à celle de la lumière (300 000 km par seconde) et même certains atteignent environ des milliers de millions de kilomètres par heure, projetant une énergie d'environ 3 000 millions d'électronvolts. Cette intensité est pratiquement uniforme dans l'espace environnant notre planète. Quelques particules ont été détectées avec une puissance de 100 000 millions d'électronvolts, par les satellites soviétiques de la série Proton et Elektron, et elles consistent en un flot d'électrons négatifs qui sont attirés et absorbés automatiquement par le Noyau Central de la Terre qui, en ce cas, se conduit comme un pôle positif.

Alors, le Noyau Central absorbe l'Energie Pure nécessaire, en relation avec ce qui est absorbé par les autres planètes et en proportion directe du nombre d'éléments énergétiques constituant sa masse (ce qui conduit à des différences de genres de vie sur les différentes planètes). De même cette Energie Pure est immédiatement élaborée par le Noyau Central, subissant une transformation spécialement dans les éléments composant l'atome de la dite énergie, et la chaîne magnétique qu'elle a à l'origine, venant du Soleil. Lorsque le Noyau Central a absorbé suffisamment d'énergie pour assurer son équilibre, le reste, avec ce qui est renvoyé par les Champs Magnétiques Terrestres (qui filtrent la dose exacte pour maintenir un équilibre parfait) repart en direction du Soleil.

C'est cette équipolence magnétique entre le Soleil et notre Noyau Central (où prédominent les éléments énergétiques de la masse et de la dimension de la Terre), qui détermine la distance entre le Soleil et notre planète, et les autres membres du système : leurs orbites, leurs vitesses, leurs parcours ; car la dimension de la masse engendre des champs magnétiques proportionnels, aussi bien qu'une force de gravitation et détermine son équilibre et la hauteur des différentes couches atmosphériques. Tout cela est une machine très complexe, qui se synchronise, se complémente, basée sur et dirigée par l'Energie Pure provenant de l'astre central. Une

balance parfaite. Je le répète, naturelle et universelle, où attraction et répulsion magnétiques de chaque planète est l'ultime perfection dans la synchronisation. Non seulement elle provoque et régularise l'équilibre entre la Terre et les autres planètes, mais elle garde en bon ordre l'équilibre interne de chacun des membres du système ; de la transformation de cette Energie Pure jaillit cette autre force magnétique que nous appelons gravité.

V — SOURCE ET CARACTERISTIQUES DE L'ATTRACTION GRAVIFIQUE

Cette source constante de gravité, d'un effet uniforme sur toutes choses et éléments de cette planète, et dans l'atmosphère jusqu'à des distances en proportion des autres planètes, est toujours attirée par le Noyau Central de la Terre, quelle que soit notre position. Ce Noyau est précisément le *Cerveau Electronique Générateur* de tout ce qui est vie et élément à la surface de la Terre, sans tenir compte de sa position dans l'espace cosmique, influençant les terres et les mers, les lacs et les rivières et l'espace environnant.

Nous pourrions l'appeler « Force Créatrice » de vie sur la Terre, car elle est la force supérieure qui se manifeste sur toute la surface du globe, gardant tout être en vie, manifestant son énergie et son action sur toute masse ou matière, liquide, gazeuse, électrique, existant sur Terre. Sa force est de même sorte que celle qui maintient la cohésion moléculaire dans toute masse existante et toute matière, et qui est également d'origine magnétique, par laquelle les particules atomiques orbitent autour du noyau et sont tenus en cohésion.

Comment elle est engendrée ?

Bien que cette Force Créative vienne du Soleil, née d'Energie Pure, c'est comme si le Soleil envoyait un gigantesque champ magnétique en direction de la Terre et de chacune des planètes, et comme chacune d'entre elles tourne autour de son axe (les pôles étant positif et négatif), celles-ci sont comme d'énormes *GENERATEURS*, et c'est la source des lignes de force de la Terre qui naît par l'intermédiaire des éléments énergétiques de la masse de la planète. Ce Noyau Central est le *Cerveau Electronique* gouvernant sa propre force magnétique de gravitation, parfaitement tenue en équilibre pour établir la hauteur des couches atmosphériques et la ceinture magnétique qui entoure la planète et nous protège de toutes les radiations qui pleuvent sur nous.

Nous verrons, en suivant cette idée, que rien ne naît pour lui-même ; toute existence, vie, comme toute force, est intimement liée, nous pouvons même dire, fondue ; et aucune d'entre elle ne peut exister sans l'autre, et tout vient d'une cause initiale qui nous montre que notre monde, aussi bien que notre système, et de là la Galaxie et tout l'Univers, sont liés, en relation et dirigés par une Force Créatrice qui est une fluctuation

constante d'énergie, et où prédomine notre concept de base... RIEN NE SE PERD, TOUT SE TRANSFORME.

Ceci nous montre la similitude parfaite qu'il y a entre le Macrocosme et le Microcosme, et que nous avons mentionnée au début. En même temps que l'homme était créé, toutes les réponses l'ont été également pour les questions qu'il se poserait plus tard, tel que le « Comment, Pourquoi ? » de son existence en ce monde. Le fait de les découvrir, de les accepter et de s'en servir est au bout des composants de cette civilisation, qui entre dans un nouveau cycle de son existence universelle, où le cycle évolutif de l'homme sera intimement lié avec son développement. Et aux questions que l'homme se pose de savoir « comment et d'où viennent ces forces gravifiques, ou celles de la cohésion moléculaire, ou la composition du soleil, ou l'essence même du cœur de la Terre, l'équilibre des couches atmosphériques, magnétiques et autres », etc., c'est à chaque lecteur d'apprécier, car aucun homme n'est en condition de juger les autres en présence de la Loi Universelle.

VI — LA CROUTE TERRESTRE TELLE QUE NOUS LA CONNAISSONS

Sa composition

L'une des théories les plus plausibles, acceptée par le monde des géologues, et approuvée par le Dr Albert Einstein, est que la croûte terrestre est une masse susceptible de glissements variés, dus à sa composition hétérogène, encore mal connue, qui peut sous-entendre des altérations fondamentales.

Si on détermine le diamètre de la Terre à l'équateur comme étant de 12 757 km, et d'après l'épaisseur et la composition de son intérieur, on peut grossièrement diviser en trois parties les couches principales qui participent à ces glissements.

1) La croûte, la plus fine des trois couches, avec une épaisseur variant de 33 à 65 km, faite de roche granitique dure (rigide et similaire au cristal), fissurée à différents endroits. Prise dans son ensemble, elle est presque fine, et pas très solide, même si cette minceur devient plus résistante en quelques endroits elle est énormément fragile, ce qui est dû en grande partie à la couche molle qui est sous elle.

2) Cette seconde couche a une épaisseur estimée à 2 900 km et la géologie la signale comme « très chaude ». En réalité l'effet que nous ressentons n'est pas celui que nous pouvons prouver en mesurant la température, car aucun appareil n'a encore été inventé pour atteindre de telles profondeurs et prouver l'existence de cette Energie Pure, dont les effets hautement radio-actifs sont enregistrés comme de la chaleur.

Cette deuxième couche est sans doute flexible et visqueuse, très dense, un peu comme un goudron épais, qui est calculé pour céder sous

(suite page D)

Hypothèse Cosmologique ⁽²⁾

POUVANT EXPLIQUER LA DOUBLE NATURE, GRANULAIRE ET ONDULATOIRE,
DE LA LUMIERE ET FOURNIR LES ELEMENTS D'UNE THEORIE UNITAIRE
ET DE L'UNIVERS (1)

par Tell USTER

L'hypothèse cosmologique exposée précédemment oblige à penser que les « forces universelles » sillonnant l'Univers en tous sens, à la vitesse de la lumière, ne peuvent exister que sous une forme « quantifiée », c'est-à-dire sous la forme de « grains très fins » d'Energie dont les flux constants et croisés constituent, en quelque sorte, la texture essentielle de l'Univers.

En effet, la continuité des « courants » d'Energie Universelle entraînerait, à chaque instant et en chaque point de l'Espace, des rencontres et des heurts qui annihileraient leur action. Seule, la discontinuité peut permettre aux forces universelles de se croiser en tous sens, en tous points de l'Espace, sans provoquer de « collisions ».

Un phénomène identique se produit pour la lumière ; il est très connu et peut nous aider à comprendre l'extrême avantage que procure la discontinuité dans l'arrangement de l'Univers.

Les rayons lumineux sont éminemment discontinus et constitués de petits corpuscules, les « photons », qui se déplacent les uns derrière les autres, à la vitesse de 300 000 km à la seconde. Mais avant de frapper notre rétine, seul moyen,

LA TERRE TREMBLE...

(suite de la page C)

des charges relativement faibles. Elle se déforme, sans se fissurer ou rompre sa cohésion moléculaire, assumant en dépit de tout le rôle d'un corps solide. Lorsque la pression est maintenue constante assez longtemps, comme durant une vague sismique, alors la *croûte dérive* et si la pression persiste, *elle se brise*. C'est parce que la couche extérieure est rigide alors que celle d'en-dessous est flexible et visqueuse, tout en étant solide, et donc ne se brise pas.

Sous la pression il se produit généralement un déplacement moléculaire qui affecte généralement :

- a) la paroi opposée du globe terrestre,
- b) là où la croûte est la plus fragile et cède,
- c) un endroit de la terre où la croûte avait déjà une fissure, ou une zone montagneuse inclinée qui absorbe les pressions internes.

3) La troisième couche, qui en réalité n'est pas une couche mais le centre de la Terre, le Noyau Central, dont le diamètre peut être estimé à 6 850 km, ou un rayon de 3 425 km, est le Récepteur Electronique de l'Energie Pure émanant du Soleil, et qui y retourne après transformation après avoir créé les différents systèmes d'équilibre interne et externe, de notre champ gravifique aux champs magnétiques en passant par les couches atmosphériques, le tout étant dirigé par les lois de la Nature.

(à suivre)

pour nous, de les percevoir, ces photons ont rebondi sur les objets qu'ils « éclairent ». Nous pouvons nous déplacer, même tourner autour des objets observés, nous continuons à voir ces objets sous différents angles ; ce qui prouve que les flux de photons, après avoir rebondi sur eux, se diffusent dans tous les sens.

Venant de toutes les directions, après leurs rebonds, ils se croisent nécessairement à chaque instant, en tous points de l'Espace, sans pourtant se détruire. Seule, la discontinuité de leurs flux peut permettre de telles possibilités.

En effet, supposons qu'en un point déterminé de l'Espace, il « défile » en une seconde, dans une direction donnée, 300 000 photons ; ce nombre paraît suffisamment élevé pour nous donner l'impression d'une parfaite continuité. Or, dans le même temps d'une seconde, chacun de ces photons aura parcouru 300 000 km (vitesse de la lumière) ; il existera donc, entre le premier et le 300 000^e, une distance de 300 000 km, soit une distance moyenne d'un kilomètre entre chacun d'eux.

Ce qui nous donne l'impression de la continuité, c'est un effet statistique qui résulte du fait que les particules, bien que séparées par d'importantes distances, se succèdent en grand nombre dans un laps de temps extrêmement réduit.

Vu leur extrême petitesse, la distance qui les sépare est absolument fabuleuse à leur échelle de grandeur et permet le passage, au même endroit et dans l'espace d'une seule seconde grâce à leur extraordinaire vélocité, de milliards et de milliards de grains identiques se déplaçant sur des trajectoires diversement orientées. Les risques de collision sont à peu près nuls. Certains corpuscules disparaissent sans doute, car des rencontres restent possibles ; mais elles sont statistiquement négligeables, vu le nombre immense de corpuscules en mouvement.

Les grains d'Energie Universelle doivent être, nous le démontrerons plus loin, encore beaucoup plus petits que les photons et, par conséquent, les possibilités de « croisements » sans rencontre sont encore beaucoup plus grandes pour eux que pour ces derniers.

L'hypothèse de leur existence se révèle extrêmement féconde et ces « grains d'Energie » si fins que la Matière est pour eux presque totalement perméable, peuvent constituer les éléments de base d'une Théorie Unitaire de tous les phénomènes physiques.

Nous avons vu qu'ils peuvent expliquer la Gravitation et, partant, la Pesanteur. Mais ils peuvent être également les « supports » de tous les phénomènes électromagnétiques dans lesquels une « onde » est associée à un « corpuscule ».

La Science nous révèle la double nature, granulaire et ondulatoire, de la Lumière et de toutes les ondes électromagnétiques, mais ne fournit aucune explication rationnelle permettant de concilier ces deux aspects contradictoires des phénomènes observés. (2)

La Nature utilisant fréquemment, à diverses échelles de grandeurs, des « schémas » similaires (par ex. : système solaire et constitution de l'atome), le raisonnement analogique peut donc aider à découvrir, au travers d'un mouvement planétaire, la liaison plus générale qui existe entre les corpuscules élémentaires et le phénomène ondulatoire.

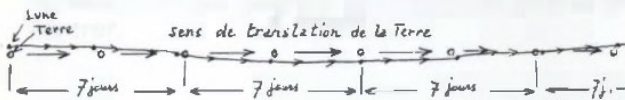
**

Nous nous attacherons, dans un premier temps, uniquement à la Terre et à son satellite naturel : la Lune.

On sait que cette dernière tourne autour de la Terre en 28 jours. Mais il ne faut pas croire que sa trajectoire dans l'Espace est constituée de cercles juxtaposés.

Si la Lune tourne autour de la Terre, la Terre, en tournant autour du Soleil, se déplace dans l'Espace, pour accomplir son périple annuel, à la vitesse de 30 km par seconde ; ce qui fait 1 800 km par jour et, en 7 jours, environ 18 144 000 km. En arrondissant les nombres, cette distance représente environ 45 fois la distance qui sépare la Lune de la Terre. Et, pendant ces 7 jours, la Lune n'a affectué qu'un quart du tour de la Terre.

Un croquis résumera, en ne respectant que les proportions entre la distance Terre-Lune et la distance parcourue par la Terre, le périple complet de notre satellite autour du Globe Terrestre. (Distance Terre-Lune : 1 mm — Distance franchie en 7 jours par la Terre : 45 mm).



La Lune tourne bien autour de la Terre, mais elle se déplace en même temps que cette dernière sur sa trajectoire et, pour un observateur placé hors du système solaire, assez loin des deux astres pour pouvoir contempler leur trajet dans l'Espace, la Lune parcourt, en réalité, grâce à la composition des deux mouvements dont elle est animée une longue courbe sinusoïdale qui ondule autour de la Terre comme un long tire-bouchon.

En fait, elle trace dans l'Espace une « onde », très longue et très aplatie. Pour un observateur placé dans le Cosmos, la Lune — corps matériel — apparaîtrait « associée » à une onde, les deux phénomènes restant inséparables.

Si la Lune tournait quatre fois plus vite, elle ferait le tour de la Terre en 7 jours ; les « ondulations » de son trajet seraient quatre fois plus courtes et la « fréquence » des ondes parcourues

serait, par conséquent, quatre fois plus grande. Pour une même vitesse de « translation » ou de « propagation » (dans notre exemple, c'est la vitesse de la Terre) la fréquence de l'onde augmente ou diminue proportionnellement à la vitesse de « rotation » du satellite.

D'où il résulte qu'une onde ne peut être associée à un corps matériel que s'il y a rotation de ce corps matériel autour d'un autre élément qui se déplace lui-même à grande vitesse dans l'Espace. De plus, la fréquence de l'onde est en relation directe avec la vitesse de rotation du corps satellite autour de l'élément « pilote ».

En ce qui concerne les ondes électromagnétiques, on sait qu'elles sont « associées » à un corpuscule. Il est donc nécessaire que ce corpuscule tourne autour de « quelque chose ». Ce « quelque chose » doit exister pour qu'il y ait une onde « associée » au corpuscule. Et ce « quelque chose », se déplaçant « en ligne droite », à la vitesse de la Lumière, devrait se comporter comme les grains d'Energie Universelle dont la présente Théorie affirme l'existence.

C'est une raison supplémentaire de croire à leur réalité. Leur vitesse de déplacement dans l'Espace nous est connue : 300 000 km à la seconde, vitesse de propagation de toutes les ondes électromagnétiques. (3)

Les différentes « fréquences » de ces ondes résultent de la variété des vitesses de rotation des corpuscules satellites autour du « grain d'Energie » qui leur sert de pilote.

Le photon de Lumière dont nous parlions plus haut comprend plusieurs fréquences d'ondes qui correspondent aux couleurs fondamentales : violet, bleu, jaune et rouge. Les couleurs composées : indigo, vert et orangé, étant fournies à notre œil par la réception d'ondes de couleurs fondamentales, mélangées dans des proportions diverses. Si on y ajoute l'ultra-violet et l'infra-rouge, on peut présumer que le photon de la lumière blanche (qui est une synthèse de toutes les couleurs fondamentales) comprend au moins six corpuscules en rotation autour d'un grain d'Energie.

Le photon n'est donc pas un corpuscule simple, comme on l'enseigne habituellement, mais un véritable petit système planétaire, à l'image de l'Atome. Les corpuscules qui le composent sont beaucoup plus petits que le système que nous appelons « photon », comme les électrons sont beaucoup plus petits que l'atome. (4)

Ce que nous appelons sa « grosseur » est, en réalité, le diamètre de giration de ses corpuscules satellites. Sa structure est donc encore beaucoup plus « fine » que nous le pensons.

Pour la longueur d'onde moyenne de la lumière jaune, (0,60 micron), la fréquence est de 500 millions de millions de cycles par seconde. Ce qui veut dire que le corpuscule satellite effectue 500 000 000 000 000 de girations par seconde autour de son « grain d'Energie » pilote.

Ces chiffres ne doivent pas nous effrayer ; ils sont d'un ordre de grandeur que l'on retrouve couramment dans la science atomique.

De même que les atomes de la Matière, constitués de corpuscules infimes qui tournent des milliers de milliards de fois autour de leur « noyau », en une seule seconde, donnent à nos sens l'illusion de la continuité résistante des objets, de même, l'ensemble du photon « planétaire », constitué de particules qui tournent à grande vitesse autour de leur grain d'Énergie, se comporte comme un petit « solide plein » se déplaçant à la vitesse de la Lumière.

A notre échelle d'observation, qui ne met en évidence que des effets statistiques, l'ensemble du photon planétaire se comporte donc comme une petite « balle » — ou un petit « disque », ou un petit « cerceau » — tournant à très grande vitesse autour de son axe de propagation.

Ce comportement expliquerait rationnellement tous les phénomènes lumineux dont nous parlerons plus loin et, notamment, la polarisation de la Lumière réfléchi.

En effet, une balle qui tourne sur elle-même, lorsqu'elle rebondit sur un obstacle (comme le photon de Lumière sur un miroir polariseur) change de direction de « translation », mais son axe de « giration sur elle-même » reste pratiquement parallèle à celui de sa giration avant son rebond.

Fig. 1

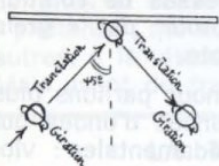
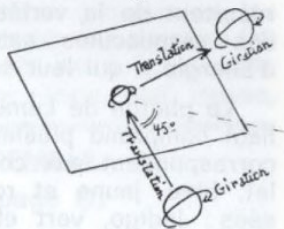


Fig. 2



Si le plan de giration est primitivement perpendiculaire à l'axe de translation, après un rebond à 90° (angle d'incidence de 45°), la giration s'effectuera dans un plan parallèle à l'axe de translation. Et cela, quelle que soit l'orientation de l'obstacle ou, pour la Lumière, du miroir polariseur : toutes les directions son équivalentes (Figures 1 et 2).

C'est bien ce phénomène qui semble provoquer la polarisation de la Lumière.

En effet, un nouveau rebond, perpendiculaire au plan de giration, sur un second miroir (l'analyseur), n'affectera pas l'angle de « rebondissement » et le photon ira frapper l'écran diffuseur à l'endroit où on l'attend. (Figure 3).

Mais si le rebond est provoqué par le miroir analyseur dans le plan de la giration, le photon,

Fig. 3

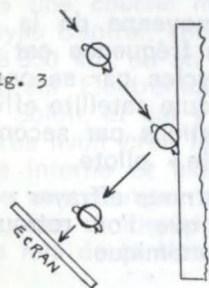
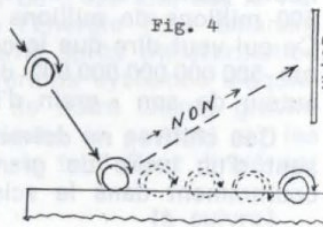


Fig. 4



— se comportant comme une petite balle animée d'un puissant « effet » —, connaîtra un angle de rebondissement modifié qui l'enverra, plus en avant, se perdre dans la matière réfléchissante du miroir. L'éclairement sur l'écran sera nul. (Figure 4).

Il est à remarquer que l'action d'« effet » possède une efficacité maximale lorsque le plan de giration coïncide exactement avec celui dans lequel s'effectue définitivement la propagation. On pourrait donc penser que l'effet est à son maximum lorsque, avant le rebondissement, la giration des électrons s'effectue perpendiculairement au plan de la propagation.

Mais le plan de giration des électrons constitutifs du photon n'est pas, dans la lumière naturelle, perpendiculaire à leur axe de translation (c'est-à-dire de propagation).

L'expérience nous apprend que le maximum de polarisation est obtenu sous une incidence de 57° (incidence de Brewster), ce qui permet d'affirmer que l'inclinaison de l'axe de giration sur celui de la propagation est d'environ 24° et que le plan de giration est donc incliné de 24° par rapport à la perpendiculaire à l'axe de propagation. (Figure 5).

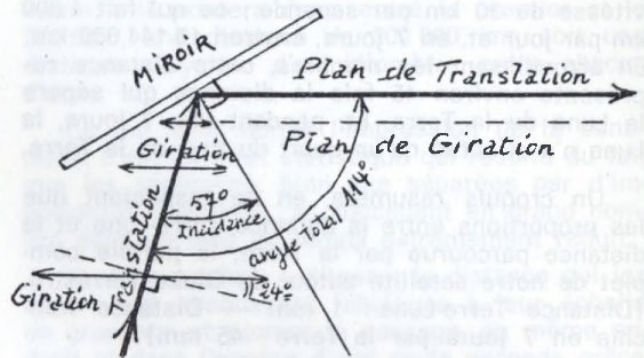


Figure 5

La vitesse de « translation », c'est-à-dire de propagation, du système « photon » étant constante (vitesse des grains d'Énergie que nous appelons : vitesse de la Lumière), la fréquence des ondes ne dépend que de la vitesse de rotation des « électrons » autour de ces grains d'Énergie.

Le rapprochement des deux formules d'Einstein et de Planck :

$E = mc^2$ (Énergie = Masse \times carré de la vitesse de la Lumière)

et $E = hf$ (Énergie = Constante de Planck \times fréquence), permet d'écrire : $E = mc^2 = hf$, donc : $mc^2 = hf$.

Or, c^2 (carré de la vitesse de la Lumière) et h (constante de Planck) étant deux « constantes », il en résulte que : « m » et « f » sont deux grandeurs qui doivent varier dans le même sens. La Masse (m) augmente si la fréquence (f) augmente et diminue si la fréquence diminue.

Dans l'hypothèse considérée, (nature « planétaire » du rayonnement électromagnétique), fréquence et vitesse, nous l'avons vu, sont deux termes de même signification.

Donc, la Masse varie avec la Vitesse et dans le même sens qu'elle. *Ce qui est conforme à la Théorie de la Relativité.*

Et ce qui explique, au surplus, que l'émission photo-électrique, qui réclame un « minimum d'énergie » du rayonnement électromagnétique, ne s'observe qu'avec des radiations de petites longueurs d'ondes, c'est-à-dire avec les photons dont les électrons satellites tournent le plus vite, ce qui rend leur énergie plus grande.

D'autre part, si un « électron » de photon tourne plus vite, pour que l'équilibre du système soit conservé, il devrait tourner « plus près » du grain d'Énergie dont il est tributaire. Son diamètre de giration, — qu'à notre échelle d'observation nous confondons avec sa « grosseur » —, serait plus petit. Ce seraient donc les photons associés aux fréquences les plus hautes qui, non seulement à cause de leur plus grande énergie, mais aussi à cause de leur plus petit diamètre, seraient également les plus « pénétrants ».

Ce qui est vérifié par l'expérience.

**

Les phénomènes d'interférences pourraient provenir de la destruction des électrons satellites qui, lorsque leurs trajectoires (leurs ondes) se chevauchent, sont amenés à se heurter aux points de croisement de leurs trajets respectifs.

A ce sujet, il faut noter que les interférences ne sont possibles qu'avec des rayons émanant d'une même source lumineuse. C'est-à-dire avec des rayons « modulés » exactement de la même manière et dont les électrons tournent, par conséquent, sur des trajectoires « en phase » et de diamètres absolument identiques. Provenant de sources différentes et, donc, « modulés » différemment, ils ne peuvent pratiquement pas se rencontrer.

**

Nous devons ici faire quelques remarques : Notre esprit qui ne peut valablement s'attacher qu'à une seule notion à la fois, isole parfois arbitrairement l'un de l'autre des phénomènes simultanés qui, étudiés séparément, lui paraissent, après coup, contradictoires. Or, la Nature ne dissocie pas ces phénomènes ; elle les intègre dans une Réalité « globale » dont nous ne prenons conscience qu'à la suite d'un effort mental appréciable.

Ainsi, la Nature intègre dans un unique phénomène le corpuscule et l'onde du rayon lumineux.

Mais, lorsque nous considérons le trajet, l'« onde », que parcourt le corpuscule, nous avons tendance à oublier qu'il ne cesse pas pour autant de tourner à grande vitesse (500 millions de millions de « tours » à la seconde pour la Lumière jaune) autour de son « grain d'Énergie » qui fait office de « centre ». De même que la valve d'une roue de voiture en marche trace dans l'Espace une sorte d'onde sinusoidale, sans pour autant

cesser de tourner autour et à égale distance de l'axe de la roue.

Les deux évidences : « La valve trace un sinusoidale dans l'espace » et « la valve tourne en cercle autour du moyeu de la roue » paraissent à première vue contradictoires.

Mais la réalité les intègre dans un phénomène unique dont les deux aspects sont simultanément réalisés et sont tous les deux « exacts ». (5)

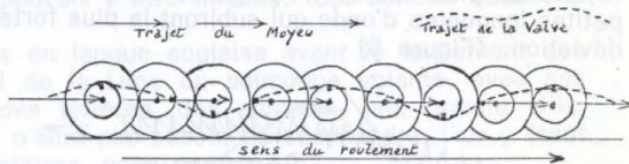


Figure 6

D'où il résulte que, dans le rayon lumineux, la rotation du corpuscule autour de son « grain d'Énergie » reste absolument réelle, malgré la réalité du trajet sinusoidal parcouru dans l'Espace et que, vu la formidable rapidité de la giration, ce mouvement donne au corpuscule qui tourne toutes les qualités d'une petite balle ou, mieux, d'un petit « cerveau » solide, compact et continu, qui peut « rebondir », provoquer des phénomènes d'« effets », comme nous l'avons vu pour la polarisation, ou subir des déviations de trajectoire, comme nous allons le voir dans les paragraphes suivants.

**

La diffraction, qui provoque la dispersion et la décomposition de la Lumière, lorsqu'on la fait passer au travers d'une petite fente d'un ordre de grandeur voisin de celui des ondes lumineuses, peut s'expliquer par les heurts des petits « cerveaux » de lumière qui « accrochent » les bords de la fente et sont déviés par cet impact. Les rayons de grand diamètre, donc de plus grandes longueurs d'ondes, auront plus de chances de heurter les bords de la fente que les rayons de diamètre moyen dont une grande partie pourra passer sans heurt. Ce sont donc les rayons de plus grande longueur d'onde qui seront le plus déviés. (Figure 7).

Ce qui est vérifié par l'expérience.



Figure 7

Nous observons sur les écrans récepteurs que les rayons rouges sont plus déviés que les rayons jaunes et ces derniers plus déviés que les rayons violets. Il s'agit là, il ne faut jamais l'oublier, de résultats statistiques qui ne traduisent pas, en fait, l'importance de l'angle de déviation des rayons, mais bien plutôt l'importance du nombre

de rayons déviés dans un angle donné. La probabilité de déviation est plus grande pour les rayons de grande longueur d'onde que pour ceux de petite longueur d'onde.

C'est la traduction de la variation de cette probabilité que les expériences nous montrent.

La réfraction peut s'expliquer d'une façon similaire. Mais, là, ce sont, au contraire, les rayons de plus hautes fréquences, donc de plus petites longueurs d'onde qui subiront la plus forte déviation. (Figure 8)

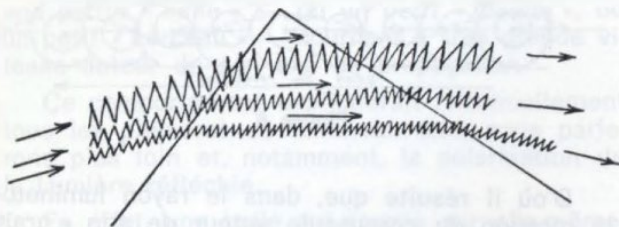


Figure 8

Au passage de la surface de séparation entre deux substances de composition différente, par exemple l'air et le verre, les petits « cerceaux » de lumière sont freinés dans leur partie inférieure qui pénètre la première dans une substance plus dense. Ce freinage les fait basculer vers le bas.

De l'autre côté du prisme, la partie supérieure est « libérée » avant la partie inférieure, encore freinée par la substance plus dense, ce qui provoque une nouvelle inclinaison de la trajectoire de propagation, toujours en direction de la base du prisme.

Nous savons que les rayons de plus grande fréquence, (c'est-à-dire qui tournent plus vite et, donc, plus près du noyau), sont plus pénétrants ; leur diamètre de giration, plus petit, leur permet de faire un peu plus de chemin avant de rencontrer un obstacle dans la Matière. Ils basculent sans doute un peu plus tard ; mais, par contre, ils basculent un peu plus longtemps et s'inclinent donc davantage avant que leur partie supérieure ne se heurte à son tour aux obstacles de la matière qui rééquilibrent leur trajectoire. Ce qui explique que leur déviation soit plus grande que celle des rayons de plus forte longueur d'onde.

D'autre part, les électrons satellites de ces photons à ondes plus courtes tournent plus vite autour du noyau. Leur masse augmente et leur inertie également. Ce qui est peut-être suffisant pour expliquer que, lors de leur « basculement », le redressement de leur trajectoire soit un peu plus tardif.

Il est à noter qu'il n'y a pas de « basculement », donc de réfraction, lorsque les rayons se présentent perpendiculairement à la surface de séparation, les « cerceaux » de lumière subissant le même freinage en haut et en bas.

Enfin, les résultats observés au cours des expériences ne traduisent, nous l'avons déjà souligné, que des effets statistiques produits par des milliers de milliards de phénomènes individuels qui se réalisent en une seule seconde.

On est finalement conduit à admettre que les ondes radio-électriques sont constituées de façon similaire et que les émetteurs radio, par exemple, produisent des « électrons » qui se satellisent immédiatement autour des grains d'Énergie sillonnant l'Espace en tous sens.

Ces « grains » serviraient donc de « supports » et de « moyens de transport » à toutes les ondes électromagnétiques.

Ainsi serait expliquée la vitesse commune de toutes ces ondes et même la « constante » de la vitesse de la Lumière, puisque les photons émis, immédiatement pris en charge par un grain d'Énergie Universelle, se déplaceraient à la vitesse de ce grain qui est absolument indépendante de la vitesse et de la direction de la Source d'émission du photon.

De même, dès le changement de direction de propagation d'un rayon lumineux, provoqué soit par réflexion, soit par diffraction ou réfraction, les corpuscules satellites sont « pris en charge » par un grain d'Énergie voyageant dans la direction nouvelle du rayon.

Le grain d'Énergie primitif, pour lequel la matière est perméable, continue sa trajectoire en ligne droite à travers cette dernière.

Les tentatives effectuées plus haut pour représenter la façon « visuelle » des phénomènes très éloignés de notre échelle habituelle d'observation, restent forcément très approximatives.

Elles étaient destinées à montrer que l'hypothèse de l'existence des « grains d'Énergie » et de la nature « planétaire » du photon demeure conciliable avec les données de l'expérience scientifique actuelle.

Elles ont également l'avantage de démontrer comment, par son dynamisme et son aptitude à mettre en jeu les grands nombres, l'Univers arrive à concilier, dans la réalité de son fonctionnement, des notions aussi contradictoires pour notre esprit que celles de « corpuscules séparés » et « d'ondes continues ».

Elles montrent, par là, la direction que doivent prendre nos recherches pour saisir la complexité du Réel qui assure, en permanence, la synthèse audacieuse de notions jugées jusqu'à présent « contradictoires » par notre intelligence.

Toutefois, la valeur de l'hypothèse avancée ne peut être valablement confirmée qu'au cours d'une revue générale des « énigmes » ou des faits scientifiques mal expliqués jusqu'à ce jour.

Elle semble, d'ores et déjà, fournir une explication théorique assez satisfaisante de certaines contradictions constatées au cours d'expériences passées : (comportements du pendule parabolique et du pendule à torsion, lors d'une éclipse totale de Soleil) (6).

Dans certaines circonstances où la Science constate sans expliquer, elle permet de concevoir « comment » les choses peuvent se passer : (gravitation, polarisation de la Lumière, diffraction, réfraction).

Cet exposé n'a d'autre but que de susciter, dans un premier temps, les vérifications systématiques qui permettraient à chaque spécialiste

■ ■ ■

Les Extraterrestres au temps des Normands ⁽¹⁾

par Raymond DRAKE (Traduction : Mlle Ch. ZWYGART)

Nous saisissons l'occasion de ce nouvel article de M. R. DRAKE, qui cite ADAMSKI, pour éclairer certains points qui restent obscurs pour beaucoup ; nous le faisons très brièvement.

Depuis bien des années certains répètent qu'ADAMSKI a été inhumé au cimetière d'Ar-lington (U.S.A.), qui serait réservé aux héros (le Président KENNEDY y repose également). Et l'on ajoute que cela a une signification évidente.

Or, nous étant renseigné à bonne source, il s'avère que ce cimetière est celui des vétérans des guerres mondiales, et qu'à ce titre ADAMSKI pouvait y être inhumé, tout comme beaucoup de notabilités ou de simple citoyens.

D'autre part cet auteur, dans des écrits parus en langue anglaise avant le lancement des premiers satellites artificiels, fait état de son survol de la Lune en soucoupe volante, avec ses Amis de l'Espace ; il révèle y avoir vu des forêts, des rivières, des animaux, une grande ville, et il ajoute que lorsque l'homme ira sur la Lune il n'aura pas besoin de scaphandre, l'air y étant suffisamment abondant... Ceci se passe de commentaires, nous semble-t-il.

Le beau pays de France sourit comme une enchanteresse qui ensorçèle les mortels par ses charmes magiques, égayant l'esprit des hommes et les faisant rêver de romance. Ces cités englouties du Lyonnais, les épiques chevaliers de Charlemagne, les troubadours de la gaie Provence chantant leurs chansons d'amour, les maçons bâtissant les cathédrales, les alchimistes transmu-

tant l'or, les adeptes de la Rose-Croix, tous se font l'écho de quelque mystère plaintif qui cache les royaumes des dieux. Cet air de Gaule au parfum de vin séduit le grand César et l'amena à rechercher la source insaisissable de la magie celtique, et il s'émerveilla d'entendre les Druides jurer que les Gaulois descendaient du Dieu, Père des dieux (Jupiter) ; ils adoraient des déités telles que Mercure, Apollon, Mars et Minerve, des êtres venus de l'espace.

de dire si, dans son domaine, l'existence de « forces universelles », de « grains d'Energie », tels qu'ils sont décrits dans la présente communication, ne peut pas expliquer valablement, non seulement le processus des phénomènes connus, mais encore certaines anomalies ou contradictions révélées par l'expérience et que les théories actuelles ne peuvent élucider ou concilier.

Pourtant, la démonstration de la constitution « planétaire » du photon (qui semble le plus immédiatement réalisable) serait, à elle seule, la meilleure façon de prouver la nécessaire existence de leur noyau-pilote : le « grain d'Energie Universelle », base essentielle de la présente Théorie Unitaire de l'Univers.

Tell USTER.

NOTES :

- (1) Voir : « Hypothèse Cosmologique » (relative à la Gravitation), parue dans le numéro 124 de la revue « Lumières dans la Nuit ».
- (2) La « mécanique ondulatoire » fournit des équations de relation entre ces deux aspects contradictoires du Réel (particules « séparées » et ondes « continues »), mais n'apporte aucune explication rationnelle permettant de comprendre clairement le genèse de leur « association ».
- (3) Que toutes les ondes électromagnétiques, malgré leurs fréquences extrêmement diverses, se déplacent à la même vitesse auraient pu depuis longtemps inciter à penser qu'elles bénéficient d'un « moteur » commun.
- (4) Rappelons pour mémoire les dimensions relatives des composants de l'atome : si le noyau est une bille de 1 cm de diamètre, le diamètre de rotation de ses électrons satellites sera de 100 mètres environ.
- (5) On peut remarquer qu'une « phase » de l'onde (la phase inférieure sur le dessin) est plus courte que l'autre. Cela est dû au fait qu'une des phases est parcourue dans le sens du déplacement de la roue et que la valve « court » en quelque sorte après le moyeu, alors que, dans l'autre phase, parcourue dans le sens contraire du déplacement de la roue, les vitesses de déplacement du moyeu et de la valve s'additionnent. Ce phénomène se retrouve en astronomie avec les satellites, naturels ou artificiels, qui — de plus — n'étant pas « liés » matériellement à l'astre autour duquel ils tournent, s'en éloignent ou s'en rapprochent (apogée ou périégée) sensiblement au cours de leur mouvement, à cause de la variation de leur vitesse relative. Il est vraisemblable que l'onde lumineuse répond aux mêmes conditions, mais les différences entre les deux phases sont difficilement décelables tant elles sont minimes.
- (6) Voir article paru dans le numéro 124 de la revue « Lumières dans la Nuit ».

Des prodiges célestes furent observés au-dessus de la Gaule par les Romains ; Pline, dans son « Histoire Naturelle », Livre 11, chapitre LVIII, mentionne que, durant les guerres contre les Cimbres (113-101 av. J.-C.), on entendit, venant du ciel, le bruit d'armures qui s'entrechoquaient et le son d'une trompette ; il ajoute que le même phénomène s'était fréquemment produit auparavant et se reproduisit fréquemment par la suite. Dans « Prodiorum Libellus », Julius Obsequens affirme qu'en 122 av. J.-C. trois soleils et trois lunes furent aperçus en Gaule, et qu'en 102 av. J.-C. une lumière tombant du ciel éclaira un camp romain, rappelant ces lumières bien connues qui brillaient du ciel dans les temps bibliques.

Bede, dans son « Histoire Ecclésiastique », rapporte qu'en 729 ap. J.-C., à Meux, en France, Wilfred vit deux grandes comètes tournant autour du soleil ; il y a aussi les visions de Saint-Michel qui, sept siècles plus tard, allaient inspirer Jeanne d'Arc. Nous pensons à nos extraterrestres et nous nous posons des questions !

Les « Annales Laurissenses » se rapportant à l'an 776 ap. J.-C., racontent comment les Francs, assiégés par les Saxons dans le château de Sigisburg, implorèrent l'aide du ciel au plus profond de leur désespoir. Soudain, deux boucliers flamboyants fondirent du ciel, brûlant les Saxons et les faisant s'éparpiller dans une fuite éperdue. Ce dramatique récit d'un témoin oculaire, rédigé par le moine Laurence, trouble nos croyances, jusqu'à ce que nous nous rappelions « L'Histoire Naturelle » de Pline, Vol. 11, Chapitre XXXIV, où cet érudit amiral s'émerveille : « Sous le consulat de Lucius Valérius et de Gaius Marius (100 av. J.-C.), un bouclier enflammé lançant des étincelles traversa le ciel d'ouest en est au coucher du soleil ». Sénèque, dans « Naturales Quaestiones », Livre 1, 1-5, et Livre 7, 20-2, fait mention de boucliers volants.

Les hommes, inévitablement, examinent le passé avec des yeux et des esprits conditionnés au présent, les linguistes tendent à interpréter les textes anciens sous la forme du langage actuel, les historiens critiquent les événements passés dans les termes de leurs chères philosophies. Les exégètes bibliques, qui possèdent des connaissances scientifiques limitées, allèguent que Jehovah était Dieu, le Créateur de l'Univers, et non un simple « Seigneur tribal, probablement le commandant d'une flotte spatiale vénusienne » ; les chrétiens considèrent les « Anges » comme des esprits sans corps descendus du paradis, alors que le mot grec « Angeloi » désigne simplement les « Messagers » célestes qui se lièrent d'amitié avec les juifs et construisirent le Temple de Salomon, dépôt de l'Antique Sagesse. De semblables interprétations erronées suggèrent que notre conception actuelle de l'histoire puisse être fautive ; à moins que nous ne libérions nos esprits des préjugés contemporains, nous pouvons découvrir que nos croyances fondamentales sont basées sur de fausses prémisses.

L'évaluation du Zeitgeist — l'Âme du temps — est particulièrement importante pour la compréhension des époques de Charlemagne et de ses successeurs normands. Nous songeons vaguement au Saint Empire Romain, que Voltaire déclarait n'être ni Saint, ni Romain, ni même un Empire ; puis nous nous rappelons obscurément que Charlemagne réunit l'Europe en un Marché Commun, et que, bien sûr, en l'an 1066 ap. J.-C., à la bataille d'Hastings, le roi Harold reçut une flèche normande dans l'œil, événement qui allait transformer l'Angleterre ; c'est tout ce que nous voulons savoir. Il est vrai que l'histoire est longue et que la vie est courte et si épouvantablement compliquée. Nombre d'entre nous peuvent à peine comprendre ce qui se passe aujourd'hui, pourquoi devrions-nous nous préoccuper de ce qui s'est passé il y a un millier d'années ?

Pour ceux qui étudient le phénomène extra-terrestre, le IX^e et le X^e siècles prennent une importance spéciale. Aujourd'hui, nos gouvernements, la Science et l'Eglise nient l'existence des extra-terrestres et prétendent que partout les partisans des OVNI's souffrent d'hallucinations et voient des « Soucoupes » devant eux. Sous le règne de Louis le Bon, les autorités avaient peur que les visiteurs aériens venus sur la Terre menacent l'Etat et mettent en danger les esprits immortels des hommes. La Chrétienté faisait de lents progrès en Europe, et pendant des siècles l'ancien paganisme et les superstitions subsistèrent encore — comme aujourd'hui ! Les hommes vivaient dans un monde de magie, sans télévision pour les tromper ; les gens prêtaient une réalité à des royaumes merveilleux dont parlaient, avec toute cette romance pittoresque que nous retrouvons aujourd'hui dans le jargon scientifique de notre science-fiction, le chant de Roland, les légendes des dieux vikings, et ces fables mauséiques de chevaux volants, de sorciers et d'enchanteuses, échos de l'Est mystique. Charlemagne et ses héritiers votèrent des lois barbares pour combattre les « démons » qui empoisonnaient les récoltes, et l'Eglise, encore peu fermement établie, mena une guerre âpre contre les extra-terrestres, les anathématisant en tant que

« mauvais esprits » hantant les airs. Cette campagne devait plus tard s'enflammer en une persécution de l'hérésie et de la sorcellerie qui allait étouffer le progrès scientifique pendant des centaines d'années et fonder notre culture occidentale sur des bases probablement fausses. Nos esprits modernes et cyniques ne peuvent tout simplement pas concevoir pourquoi quelques hommes, parmi les plus illustres du Moyen Age, rédigèrent de si violentes diatribes contre les « démons aériens », pourquoi des prêtres, habituellement humains, pardonnaient les tortures infligées à des soi-disant sorciers et sorcières soupçonnés d'avoir des contacts avec le « Diable ». Nous devons ramener nos esprits dans le passé et pénétrer dans le monde médiéval de la magie où les hommes de l'espace apparaissaient non comme des mythes, mais comme une réalité menaçante.

Des documents contemporains, rédigés dans un curieux latin, suggèrent qu'au IX^e siècle des vaisseaux spatiaux atterrissaient vraiment sur la Terre, et que les extra-terrestres se faisaient connaître des hommes et des femmes comme aux temps de l'Ancien Testament, exactement de la même façon dont le vénusien Orthon salua Adamski, dont la ravissante Aura Rhanes, de Clarion, charma Truman Bethuram, de la façon dont se font tous les autres « Contacts » intrigants aujourd'hui. Les initiés effectuèrent probablement des vols à bord de vaisseaux spatiaux, et ils reçurent des instructions de maîtres cosmiques comme Enoch et Moïse et même Adamski ; les adeptes fondèrent leurs secrètes écoles du Mystère en prenant pour base les atterrissages auxquels l'Eglise faisait face avec une hostilité pleine d'appréhension. En ces sombres jours, les partisans des OVNI's ne faisaient pas l'objet de moqueries et n'étaient pas considérés comme des excentriques, les gens croyant qu'ils prédisaient le temps, provoquaient les orages et demandaient aux vaisseaux spatiaux d'atterrir. (Ils priaient le « ciel » et imploraient « Dieu » et « Il venait » !). Ils approvisionnaient les êtres célestes en fruits et en blé, symboles des végétariens, et en retour recevaient la Sagesse Secrète, cette religion cosmique de l'espace. Aujourd'hui, notre Eglise ferme les yeux sur les extra-terrestres ; mille ans plus tôt, ses prêtres auraient torturé Adamski à mort et maudit son âme pour l'éternité. Au lieu de Sa Grâce l'Archevêque de Canterbury contestant le phénomène OVNI, nous trouvons la science elle-même, personnifiée par notre astronome royal.

Agobard, Archevêque de Lyon, condamna sévèrement, en l'an 840 ap. J.-C., les superstitions populaires, dans son manuscrit latin « Liber contra Insulam Vulgi Opinionem » (« Patrologiae » de Migne, Saeculum IX, Annus 840, P. 147). Au chapitre « De Grandine et Tonitrua », Agobard se plaignait du fait que, dans la région de Lyon, « Le peuple presque tout entier, nobles et inférieurs, citoyens et paysans, vieux et jeunes, pense que les orages de grêle et la foudre peuvent être provoqués par le caprice des hommes. Maintenant, dès qu'ils entendent le tonnerre et voient les éclairs, ils disent : « L'orage est provoqué ».

La croyance en des êtres humains qui pouvaient contrôler les éléments outrageait Agobard

qui insistait sur le fait que les Saintes Ecritures enseignaient que les éléments obéissaient à Dieu seul. Les légendes sur les sorciers indiens qui font tomber la pluie, et sur les lamas tibétains qui, dit-on, provoquent la grêle, nous font nous demander si le peuple de Lyon n'était pas mieux informé que son propre archevêque.

Agobard poursuit avec concision : « Cependant, nous avons vu tant de désastres et entendu tant de sottises, tant de stupidité et tant de haine, qu'ils croient, et disent, qu'il existe une certaine région appelée Magonia, d'où viennent les vaisseaux que l'on voit dans les nuées ; ils font tomber les fruits des arbres avec des grêlons, ou les détruisent par des orages ; puis les navigateurs aériens rapportent eux-mêmes ces fruits à Magonia après avoir récompensé les faiseurs d'orages, et ils reçoivent également du blé et d'autres produits. Pour autant que ces gens soient aveuglés par une extrême stupidité et aillent jusqu'à croire que de telles choses puissent arriver, nous-mêmes avons vu, dans une assemblée, plusieurs personnes présentées comme prisonniers : il s'agissait de trois hommes et d'une femme que l'on prétendait être tombés des vaisseaux eux-mêmes, ils avaient été mis aux fers pendant plusieurs jours, puis finalement livrés en spectacle à la foule, et, comme je l'ai dit, lynchés sous nos yeux. Cependant la vérité triompha. Après bien des querelles, ceux qui les avaient montrés au public comme on montre un faux prophète furent confondus, de même qu'un voleur est confondu lorsqu'il est pris ».

Agobard, dans sa phraséologie latine pompeuse, ne montre aucune surprise au spectacle de trois hommes et d'une femme que l'on dit descendus d'un vaisseau spatial ; une chose n'est pas claire : étaient-ils vraiment des extra-terrestres, ou bien des « contactés » qui avaient effectué des vols à bord de vaisseaux spatiaux, comme Adamski mille ans plus tard ; cependant, l'archevêque Agobard pensait de toute évidence que de tels « démons » méritaient d'être lynchés, car il ne fit aucun effort pour les sauver. Cela nous rappelle « Otia Imperialis », Livre 1, Chapitre XIII, où Gervase de Tilbury décrit comment, en l'an 1207 ap. J.-C. environ, un vaisseau aérien qui survolait une ville, peut-être Bristol, accrocha son ancre dans un amas de rochers. Un astronaute descendit le long de la corde pour la libérer, mais il fut frappé par la foule et asphyxié par notre dense atmosphère.

Baluzius nota la vigoureuse persécution menée par l'Eglise contre les faiseurs d'orages, et Herardus, archevêque de Turin, s'emporta contre les sorcières et les diseurs de bonne aventure ; ils furent interdits et punis en public. Charlemagne vota des lois sévères contre les magiciens mais espéra pieusement qu'un tel châtement les ferait se repentir.

Les mythologistes du XVIII^e siècle, dont Jacob Grimm, en Allemagne, ne connaissant rien de nos histoires de Soucoupes Volantes, trouvèrent le récit d'Agobard tout à fait déroutant. Dans sa « Deutsche Mythologie », Grimm déclare : « Les faiseurs de tempêtes appellent à eux les vaisseaux spatiaux. Le vrai Seigneur du temps prend

le blé arraché par la grêle et rémunère les faiseurs de miracles que l'on pourrait appeler ses prêtres ». Les chrétiens disaient : « Ces faiseurs de miracles vendent le blé aux astronautes, et ils l'emportent avec eux ». Il en déduit ainsi que c'étaient les extra-terrestres qui provoquaient les tempêtes aériennes avec leurs vaisseaux spatiaux, faisaient tomber les fruits des arbres et s'aplatir les récoltes, que leurs « contactés » leur vendaient comme provisions. Le nom de « Magonia » intriguait Grimm. Il dit : « Magonia nous emmène dans quelque région où l'on parle latln, si nous pouvons nous appuyer sur le fait qu'elle se réfère à Magus, c'est-à-dire à une terre magique ». Dans un vieux provençal, la langue d'oc, « Magonia » pourrait très bien désigner un fabuleux pays céleste.

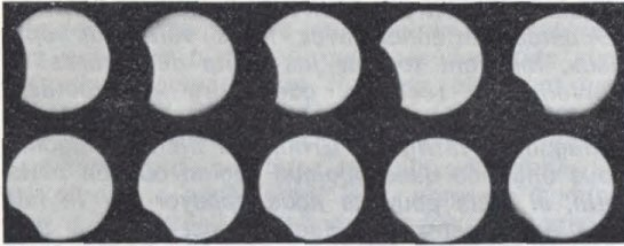
H. Sachs, dans son livre « Tales of the Lapps » (ii-4-9), raconte comment ils fabriquaient un vaisseau de plumes et de paille et le transportèrent au sommet d'une colline dans le but de décoller à son bord, lorsque le vent serait tombé. Cela pourrait-il être quelque souvenir d'un vaisseau spatial ? Philoxenus, l'un des poètes dithyrambiques les plus remarquables de l'ancienne Grèce, rapporta d'une façon rabelaisienne l'histoire d'un vaisseau de nuages qui appartenait à Zeus, roi des Dieux.

La croyance en des astronautes venus d'ailleurs, niée par la science, subsista dans l'esprit des gens. None, qui étudiait le folklore allemand au XX^e siècle, écrivit dans son œuvre « Anzeigen », Vol. 4, P. 304 : « Un violent orage dura si longtemps qu'un chasseur qui se trouvait sur la grand-route chargea son fusil d'une balle bénite, et tira au milieu du nuage le plus sombre ; de ce nuage (comme du ciel même), une femme nue tomba morte sur le sol, et en un instant l'orage cessa ». (Nous savons que faire la prochaine fois qu'il pleut !). Un semblable et bizarre incident est mentionné par Montanus dans « Deutsche Volksfeste », P. 37, ayant rapport avec des sorciers volant dans les nuages et qui furent abattus. En Carinthie (N.D.L.T. : province de l'Autriche méridionale), les gens tirèrent sur des nuages orangeux pour en faire fuir les « esprits malins » qui y tenaient conseil, coutume populaire chez les Tibétains et même chez les premiers Irlandais qui craignaient les entités malveillantes enfermées dans les airs. Non-sens bien sûr ! Vraiment ?

Jubinal, dans son « Nouveau Recueil de Contes » médiéval (P. 377-8), rapporte une curieuse histoire sur la façon dont le Seigneur Dieu, étant tombé malade, descend du ciel sur la terre pour être guéri et se rend à Arras ; là, des ménéstrels et de joyeux personnages reçoivent l'ordre de le divertir, et l'un d'eux y réussit si habilement que le Seigneur éclate de rire et se trouve débarrassé de sa maladie. Une miniature française du XV^e siècle représentant la Fortune (reproduite dans « Planète », n° 15), montre, au-dessus de la peinture Renaissance d'une Dame richement vêtue entourée de ses supplicants, un globe intrigant qui, des airs, observe la scène. D'où vint l'inspiration de cet OVNI, il y a cinq cents ans ?

(à suivre)

Photos prises par un lecteur de Mont-de-Marsan (Landes)



Eclipse totale du soleil du 30 juin 1973 visible en France comme éclipse partielle (Photos Patrice GUEU-DELOT).

Matériel utilisé : lunette Admiral Ø 60 mm F 710 mm, oculaire 20 mm - appareil photo : Praktica super TL. émulsion : Microfile Panthro. objectif : F 50 mm - vitesse : 1/500'.

COURRIER

APPARITIONS ET ...OVNI

Il est curieux de constater que certains sujets actuels, qui devraient passionner les foules, intéresser, au plus haut degré, tous ceux qui sont capables de penser, les laissent à peu près indifférents. Une petite enquête en divers milieux a permis de constater que la politique, le tiercé, les questions sexuelles, les dernières folies de la mode, occupent bien plus de place dans les esprits que certains phénomènes dont l'importance échappe à la majorité des populations. Le pourcentage de ceux qui veulent bien chercher à approfondir les faits étranges qui se produisent, et se répètent de façon indéniable, est encore très bas. Fermer les yeux n'est pas une solution : il faudra finir par regarder ces « choses » en face : je veux parler des apparitions mariales et... des OVNI ! Et cela en dehors de toute considération politique ou religieuse. Au premier abord, on pourrait penser que ces deux phénomènes n'ont aucun point commun. Cependant, pour celui qui se penche depuis longtemps sur ces problèmes, il devient incontestable qu'un lien existe entre eux. Voyons un peu les faits.

Depuis le début de ce siècle, nombreux sont les lieux où Marie est apparue, apparitions reconnues ou non par l'Eglise, mais prouvées par des témoins dignes de foi. De FATIMA à ESPIS, en passant par GARABANDAL, en Espagne, de 1961 à 1964... MARIENFRIED, en Allemagne, en 1946... EISENBERG, en Autriche, de 1955 à 1968... SAN DAMIANO, en Italie, où des phénomènes récents furent vus par des milliers de personnes... A ZEITOUN, en Egypte, en 1968... en Lithuanie... en Tchécoslovaquie... et j'en passe !

Toutes ces apparitions furent précédées, ou suivies, de signes dans le ciel. Signes dans lesquels tout ufologue averti peut facilement reconnaître des manifestations d'OVNI. Généralement, l'intérêt des témoins se concentre uniquement sur l'apparition. Parfois, on constate bien qu'il se passe quelque chose de bizarre au-dessus des têtes, mais on cherche rarement à en savoir davantage, au moins officiellement, sur ces manifestations qui semblent s'intégrer dans le cadre du miracle.

A SAN DAMIANO, un globe rouge est descendu des nuages et s'est posé sur un poirier : de ce globe est sortie la Vierge... D'autres fois, des « soleils » ont tourné dans le ciel en émettant des rayons multicolores qui, un hiver, balayèrent la terre couverte de neige... Des étoiles, grosses et très brillantes, apparaissent en plein jour... quel que soit le temps. Ces étoiles, qui vont, viennent, tournent en défiant les lois physiques, ne sont certainement pas nos constellations nocturnes prises d'une subite folie !

A GARABANDAL, l'une des trois petites filles en extase, demande à la Vierge qui vient de se matérialiser à ses yeux : « Qu'est-ce que cette boule de feu dans le ciel ? » Et Marie répond : « C'EST DANS CE FEU QUE JE SUIS VENUE ». Plus tard, Elle fait allusion à un CHAR DE FEU. Nous retrouvons, dans cette dénomination, le terme employé dans les Ecritures pour désigner les machines venues du ciel, autrement dit : les OVNI.

A FATIMA, chacun sait qu'il y eut des « soleils » tournants, vus par des centaines de personnes. Or, il ne pouvait être question de NOTRE SOLEIL, car un astre qui sortirait de sa rotation causerait d'incalculables catastrophes !

A ZEITOUN, la venue de la Vierge fut toujours annoncée par des globes lumineux, des « chutes d'étoiles », des décharges magnétiques, vives comme des décharges d'éclair, et cela SANS LA MOINDRE TRACE ORAGEUSE DANS LE CIEL. Or, il a été reconnu que le passage des OVNI causait une grande perturbation dans le champ magnétique terrestre.

A ESPIS, près de Moissac, il est un lieu d'apparitions assez méconnu. Cependant il reste en permanence le théâtre de nombreux phénomènes. Depuis 1950 Marie a cessé de se matérialiser dans le petit bois isolé à travers champs, sur la pente d'un coteau. Mais on continue à y voir des choses assez curieuses. Un témoin, digne de foi, d'une sincérité indiscutable, a bien voulu m'en énumérer quelques-unes :

Un jour, c'est une formation de soleils, tournoyant dans le ciel... Un soir c'est un feu qui s'allume à la base du soleil couchant et les flammes montent à l'assaut de l'astre... puis, en quelques minutes, une fumée noire épaisse s'élève en spirale... Au même instant, du champ voisin, monte une sorte de champignon nuageux qui évoque, par sa sinistre forme, l'éclatement d'une bombe atomique...

Certain soir, vers 18:30, trois boules lumineuses ont tourné autour du soleil, durant plus de deux heures ! en formant des couleurs splendides, et ont terminé leur course en feu d'artifice

A Pâques, en 1972, un champ d'avoine est devenu subitement doré et des fleurs merveilleuses sont apparues en surface... Une autre fois, des « nuages » au nombre de douze, d'une indescriptible couleur dorée, se sont alignés dans le ciel, tandis qu'un nuage plus gros descendait vers le petit ruisseau en contrebas et s'immobilisait sur la passerelle. Il était d'une teinte jaune vif, jamais vue dans la gamme de nos couleurs. (Malheureusement aucun des deux témoins n'a eu le courage d'aller voir de plus près). Cela ne fait-il pas penser à ces fameux nuages dorés dans lesquels tant de personnes disparaissent au cours de ce siècle ?

Un après-midi, pendant que des prières étaient dites, en lisière du bois une haie se mit à flamber : feu qui ne consumait rien, tout comme le fameux buisson de Moïse, dont certains chercheurs actuels n'hésitent pas à affirmer qu'il était enflammé par les radiations d'un astronef tout proche, astronef où Moïse passa les quarante jours que l'on sait DERRIERE UN NUAGE LUMINEUX...

Toujours à ESPIS, sont tombés d'un ciel absolument pur, des corpuscules blancs, légers, en forme de duvets ou de pétales de rose. Et cela durant une heure ! Mais sans que ces corpuscules dépassent la faite des arbres.

Ces filaments blancs n'ont-ils pas été repérés maintes fois après le passage d'un, ou de plusieurs OVNI ? Ceux qui ont pu y goûter ont affirmé que cela avait un goût légèrement sucré... Ces filaments seraient de nature ectoplasmique.

Je parlerai, en passant, de la source d'ESPIS, née après les manifestations mariales : l'eau de cette source est fortement magnétisée, et des guérisons nombreuses ont été enregistrées grâce à elle. Or, il est prouvé que les OVNI provoquent souvent des décharges magnétiques aux effets bienfaisants !

Ces « étoiles » qui s'éteignent, qui s'allument instantanément, qui se déplacent à des vitesses fantastiques, n'évoquent-elles pas parfaitement les manœuvres des vaisseaux spatiaux, mentionnées maintes fois dans les archives ufologiques ?

Ces phénomènes se manifestent depuis bien longtemps, même en dehors du domaine religieux, mais leur multiplication actuelle devrait soulever un immense intérêt général. Seuls, quelques jeunes commencent à se poser des questions auxquelles les adultes, hélas, ne répondent souvent que par des railleries ou des haussements d'épaules. Je ne sais plus qui a dit, avec raison : « TOUTE REALITE NON DEMONTREE SCIENTIFIQUEMENT RESTE FANTASTIQUE... »

Dans ses messages, Marie met le monde en garde sur les événements qui se préparent, des événements qui concernent chacun de nous. Pourquoi le Plan Divin ne se servirait-il pas, pour appuyer ces manifestations mariales, d'êtres très évolués, d'une grande spiritualité, et possédant des connaissances physiques, et métaphysiques, si étendues qu'elles restent encore inconcevables à nos cerveaux atrophiés par des raisonnements basement matérialistes ? Relier ces deux phénomènes n'est pas une hérésie. Les étudier ensemble apporterait sans doute des éléments susceptibles de nous faire un grand pas en avant vers des vérités pouvant démontrer qu'il n'y a pas de miracles, mais simplement des manifestations NATURELLES, venues d'un monde où le SAVOIR atteint un degré hors des limites de nos imaginations terrestres.

G. BALAGUER

PRENEZ NOTE

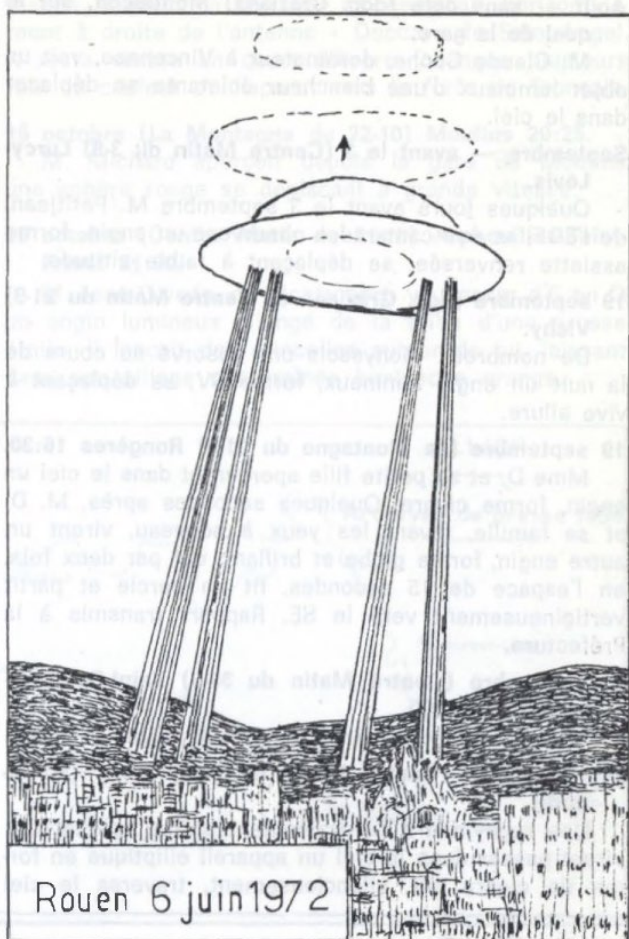
POUR CEUX QUI Y SONT ABONNES, LES « PAGES SUPPLEMENTAIRES » SONT INSEREES UN NUMERO SUR DEUX (DANS CHAQUE NUMERO PAIR DE LA REVUE).

région, et que les gens avaient d'autres soucis. La classique observation de Kenneth Arnold n'a eu lieu que 5 ans plus tard. A cette époque, tout le monde, ou presque ignorait le phénomène, bien qu'il existât déjà.

N.D.L.R. — Merci à notre ami de cette excellente enquête. Oui, le fait se passe bien à 3 km au NO de Bavic, et, dans toute cette région, nous avons publié les nombreuses enquêtes de M. Tyrode : Franois si célèbre, Audeux si intéressante, Voray-sur-l'Ognon, les Tilleroyes, Besançon, etc. tel qu'on peut dire qu'une masse d'observations ont eu lieu dans un cercle d'un rayon de 7 km autour de Bavic. Cette région est particulièrement faillée, et on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a une raison à cette concentration. On remarque au centre les salins de Miserey. J'ai indiqué la date de l'enquête, certains pouvant penser que le témoin aurait pu avoir connaissance des traces analogues des Nourradons ; elles n'ont été publiées qu'en juin ce qui donne son accent de vérité à cette déposition. Et personne ne nous a communiqué les archives des journaux de l'époque... peut-être les chercheurs y trouveraient-ils la trace de ces faits qui ont causé beaucoup d'émotion à l'époque... Au travail !

C'est une veuve de Gray, Jeanne Bonnet, qui en 1613 ramena un morceau du chêne de Montaigu, en Belgique, et y fit sculpter par un artiste de Saint-Claude une vierge à l'image de celle de Montaigu, et la minuscule vierge de faire des miracles excitant bien des convoitises de voisins plus puissants. Elle est toujours à Gray à gauche du cœur de l'église paroissiale.

INFORMATIONS DES LECTEURS



76 SEINE-MARITIME

ROUEN

6 juin 1972 à 21:00

Dans un ciel encore bleu, à environ 200 m, apparut un disque incandescent dont la luminosité était supérieure à celle du magnésium. Ce disque projetait vers le sol quatre faisceaux rouges distincts. Ce disque surmonté d'un dôme s'éleva dans le ciel trois fois de suite, par petits bonds successifs, puis disparut à une vitesse imperceptible.

(Communiqué par Eric Hauville)

84 VAUCLUSE

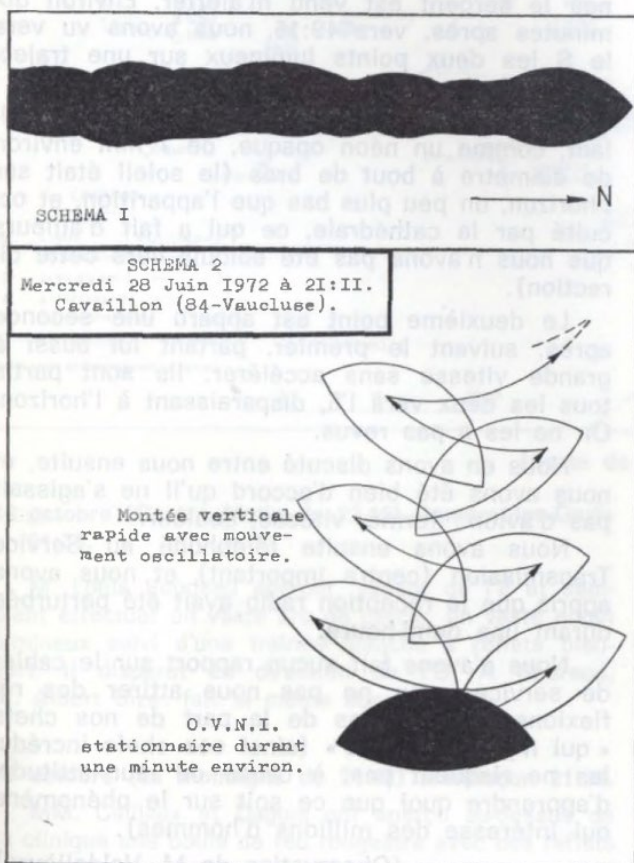
CAVAILLON

28 juin 1972 à 21:07

« Il était 21:07, me déclare J.-L. Ribaut, lorsque levant les yeux j'aperçois une traînée noire dans le ciel. La suivant des yeux, j'aperçus presque au-dessus de ma tête un objet noir d'où partait la traînée en question. Je crus tout d'abord à un avion.

L'objet se dirigeait vers le N, et arrivé à peu près à 30° au-dessus de l'horizon il s'arrêta. Il était à ce moment 21:11, et je compris que je n'avais pas affaire à un avion. Il avait cessé de produire la traînée, et je le vis très nettement. Ses dimensions « à bout de bras » étaient de 40 cm de long sur 15 cm de large (ces dimensions nous paraissent exagérées. A 1 000 m il aurait mesuré plus de 70 m de long, à l'altitude d'un avion normal, disons 4 000 m, 360 m...).

(suite page 16)



Les Archives de 1954 pour l'allier

Août — sans date (doc. Graziana) Montluçon, sur le quai de la gare.

M. Claude Coche, dessinateur à Vincennes, voit un objet lumineux d'une blancheur éclatante se déplacer dans le ciel.

Septembre — avant le 3 (Centre Matin du 3-9) Lurcy-Lévis.

Quelques jours avant le 3 septembre M. Petitjean, de l'EDF, et ses camarades observent un engin, forme assiette renversée, se déplaçant à faible altitude.

19 septembre (doc. Graziana et Centre Matin du 21-9) Vichy.

De nombreux Vichyssois ont observé au cours de la nuit un engin lumineux, forme SV, se déplaçant à vive allure.

19 septembre (La Montagne du 21-9) Rongères 16:30.

Mme D. et sa petite fille aperçurent dans le ciel un engin, forme cigare. Quelques secondes après, M. D. et sa famille, levant les yeux à nouveau, virent un autre engin, forme globe et brillant, qui par deux fois, en l'espace de 15 secondes, fit un cercle et partit vertigineusement vers le SE. Rapport transmis à la Préfecture.

24 septembre (Centre Matin du 30-9) Saint-Pourçain-sur-Sioule 22:00.

Mme C. a aperçu dans le ciel un engin biscornu.

24 septembre (Centre Matin du 30-9) Vichy (après-midi).

Des rugbymen à l'entraînement et les spectateurs virent passer dans le ciel un appareil elliptique en forme de cigare qui, silencieusement, traversa le ciel

à vive allure. Cette observation permet de mettre en évidence la ligne orthoténique BAVIC par M. Aimé Michel.

2 octobre (La Montagne du 4-10) Vichy.

Des voyageurs ayant pris place dans l'autobus de Bellerive virent un objet lumineux traverser rapidement le ciel en direction de la côte Saint-Amand.

5 octobre (La Montagne du 7-10) Saint-Victor 21:00.

Une habitante étant sortie pour chercher de l'eau aperçut une SV se dirigeant E-O. Elle se présentait sous la forme d'une énorme boule de feu.

8 octobre (La Montagne du 11-10) Montluçon 20:30.

M. Magnier a aperçu, passant près de lui, un engin lumineux entre Argenty et Montluçon.

9 octobre (La Montagne du 11-10) Montluçon.

M. Berton se dirigeant vers Montluçon a vu une boule lumineuse traverser le ciel, ainsi que plusieurs camionneurs qui s'étaient arrêtés.

9 octobre (A. Michel d'après C. Garreau) Ebreuil près de Vichy.

Observation d'une SV.

10 octobre (La Montagne du 13-10) Le Donjon.

Six chasseurs auraient vu près du bois de la Borde un disque lumineux rouge jaunâtre de 15 m de diamètre environ.

10 octobre (Centre Matin du 12-10) Bellenaves.

Un engin rond et brillant évolua à haute altitude, laissant une traînée blanche et verte. Il s'éteignait parfois 2 à 3 secondes pour réapparaître plus loin. Il disparut vers le NE.



INFORMATIONS DES LECTEURS

(suite de la page 15)

L'engin resta ainsi stationnaire durant une minute environ puis, à une très grande vitesse, partit perpendiculairement à sa trajectoire, c'est-à-dire en direction du ciel. Cette montée bien que très rapide s'effectua cependant avec un mouvement oscillatoire. Il mit quelques secondes pour disparaître à ma vue. »

Durant l'observation qui dura 5 minutes le témoin ne perçut aucun bruit. L'engin passa au-dessus des quelques nuages présents. La lune était pleine ce jour-là (le 26) ce qui explique que malgré la nuit déjà tombée l'engin noir a été aperçu.

(Communiqué par M.-J. Maurin)

28 EURE-ET-LOIR

CHARTRES

14 juillet 1972 entre 18:45 et 19:15

Témoins : trois gradés d'aviation de la base 122 de Chartres.

Le ciel était clair, le temps très beau, un sergent aperçoit de sa chambre deux points lumineux dans le ciel, à 18:45. Au-dessus de la cathédrale de Chartres, à 30° de hauteur, décrivent, pendant deux minutes environ, plusieurs aller et retour sur tout l'horizon.

Durant ces trajets, les points lumineux se sont arrêtés plusieurs fois et ont changé de couleur. Puis ils ont disparu à grande vitesse.

Connaissant mon intérêt pour ces phénomènes le sergent est venu m'alerter. Environ dix minutes après, vers 19:15, nous avons vu vers le S les deux points lumineux sur une trajectoire O-E.

Nous avons d'abord aperçu un rond très brillant, comme un néon opaque, de 7 mm environ de diamètre à bout de bras (le soleil était sur l'horizon, un peu plus bas que l'apparition, et occulté par la cathédrale, ce qui a fait d'ailleurs que nous n'avons pas été éblouis vers cette direction).

Le deuxième point est apparu une seconde après, suivant le premier, partant lui aussi à grande vitesse sans accélérer. Ils sont partis tous les deux vers l'E, disparaissant à l'horizon. On ne les a pas revus.

Nous en avons discuté entre nous ensuite, et nous avons été bien d'accord qu'il ne s'agissait pas d'avion : forme, vitesse, couleur.

Nous avons ensuite téléphoné au Service Transmission (centre important) et nous avons appris que la réception radio avait été perturbée durant une demi-heure.

Nous n'avons fait aucun rapport sur le cahier de service, pour ne pas nous attirer des réflexions désagréables de la part de nos chefs « qui n'y croient pas » (ainsi ces chefs incrédules ne risquent pas, à cause de leur attitude, d'apprendre quoi que ce soit sur le phénomène qui intéresse des millions d'hommes).

(Observation de M. Valdelièvre)

● ● ●

10 octobre (La Montagne du 12-10) Saint-Pourçain-sur-Sioule 18:30.

M. Portillo, circulant sur le pont de la Sioule, aperçut, au-dessus de la butte de Briailles, un disque lumineux de 2 à 3 m de diamètre se déplaçant rapidement en direction de Vichy-Clermont.

11 octobre (A. Michel, doc. pers.) Domerat au lever du jour.

12 octobre (Centre Matin du 14-10) Montluçon.

M. Laugère, de la SNCF, découvrit en gare de Montluçon un appareil en forme de torpille de 4 à 5 m de long reposant sur un réservoir à gaz-oil. Près de lui un petit être couvert de poils ou vêtu d'un manteau à poil. L'objet s'envola à la verticale (cas douteux).

14 octobre (Centre Matin du 16-10) Saint-Angel 19:30.

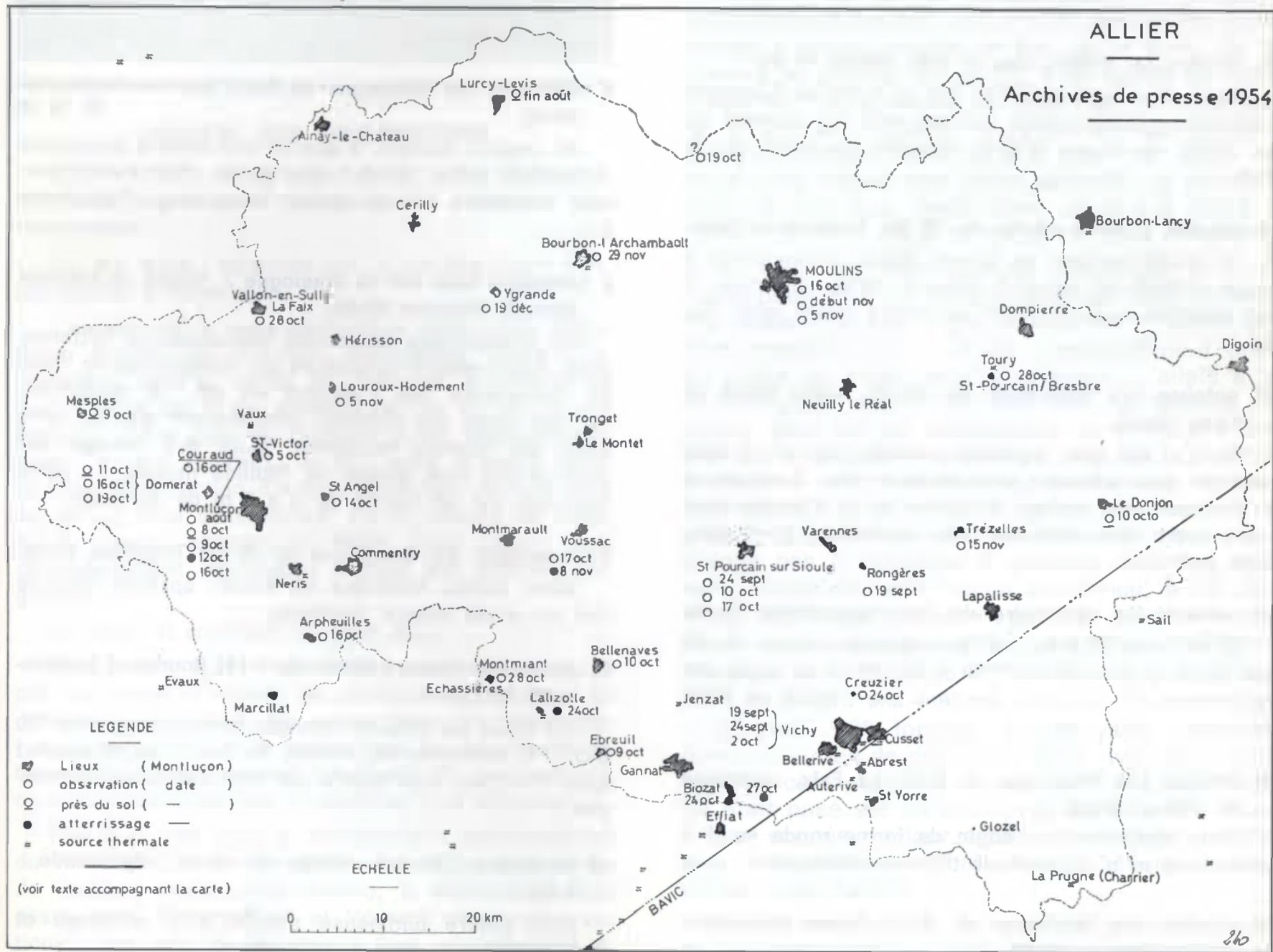
Plusieurs habitants de Commentry observèrent un disque couleur de feu qui se déplaçait horizontalement à droite de l'antenne « Decca » de Saint-Angel. Il resta visible un quart d'heure, changea plusieurs fois de couleur et disparut vers la forêt de Tronçais.

16 octobre (La Montagne du 22-10) Moulins 20:25.

M. Michard aperçoit depuis la gare de Moulins une sphère rouge se déplaçant à grande vitesse.

16 octobre (Centre Matin du 21-10) Arpheuilles-Saint-Priest 21:30.

M. Jean Civade, de Montrobert, vit passer d'E en O un engin lumineux allongé de la taille d'une grosse étoile. Il lançait des étincelles autour de lui, laissant dans son sillage une traînée lumineuse orange.



(Carte de F. Lagarde)

16 octobre (Centre Matin du 22-10) Domérat-les-Gozis 21:30.

M. Louis Boudeau aperçut, venant de l'E et semblant effectuer un vaste arc de cercle, un vaste engin lumineux suivi d'une traînée blanche à reflets bleu-vert. Il disparut en direction de l'O. A Couraud, M. Albert Bizet fait la même observation.

16 octobre (La Montagne du 21-10) Montluçon 21:30.

MM. Caillaux et Dagois ont aperçu au-dessus de la clinique une boule de feu rougeâtre avec des reflets verts.

17 octobre (Centre Matin du 19-10) Saint-Pourçain-sur-Sioule à l'aube.

Trois petites boules lumineuses furent aperçues avant le lever du soleil.

Le témoin occupé à traire ses vaches vit apparaître à faible altitude une vaste forme rougeoyante, imprécise, allongée, qui traversa le ciel à vive allure, semant la panique parmi les animaux, rasant les arbres. Les vaches refusèrent de donner le lait ce jour-là.

17 octobre (Centre Matin du 20-10) Voussac 17:10.

M. Pailler, instituteur, observa un objet blanc en forme de cigare.

19 octobre (La Montagne du 20-10) entre Moulins et Nevers.

M. Peynet, coiffeur clermontois, s'arrête avec ses amis pour observer une masse brillante qui, d'abord immobile, se déplace de haut en bas et de droite à gauche.

19 octobre (Centre Matin du 21-10) Domérat 20:45.

M. Meloux voit une traînée verte suivie d'une traînée blanche plus courte et plus étroite traverser le ciel.

24 octobre (Centre Matin du 28-10) Lalizolle 10:30.

M. Laforêt découvre une SV de 3 m de diamètre, de 1,70 m à 1,80 m de haut, posée dans une clairière. **D'après document personnel de M. Giraud :** l'herbe était tassée sur le sol sur un cercle de 3 m de diamètre. Les chiens ont refusé d'approcher.

24 octobre (J. Vallée, cas n° 306) Biozat 21:00.

Entre ce village et Effiat, sur la route de Clermont à Vichy, le moteur d'un scooter cala au moment où un objet en forme d'œuf décollait du bord de la route.

24 octobre (Centre Matin du 29-10) Creuzier-le-Vieux.

Un engin brillant en forme d'œuf s'immobilisa à haute altitude et repartit dans la même direction. Il est possible qu'il s'agisse du même engin qu'à Biozat.

27 octobre (La Montagne du 29-10) entre Effiat et Vichy 20:45.

M. L... eut son attention attirée par un disque jaunâtre s'élevant sans bruit dans le ciel. Il remarqua qu'il prenait une couleur rougeâtre et qu'il portait trois points verts lumineux sur son pourtour. Un atterrissage probable.

28 octobre (La Montagne du 5-11) Montmiant 20:55.

M. et Mme Dubreuil et deux autres témoins virent une boule lumineuse de 2 m de diamètre se déplaçant rapidement E-O, laissant derrière une traînée de flammes.

28 octobre (La Montagne du 5-11) La Faix, commune de Vallon 21:00.

Mme Venuat vit un engin de forme ronde se dirigeant vers le S, suivi d'une traînée lumineuse.

28 octobre (La Montagne du 5-11) Thoury-Saint-Pourçain-sur-Besbre 21:30.

La vicomtesse Jean de Conny aperçoit de Thoury une chose lumineuse ovale, comme un ballon de rugby, de couleur orange, qui descendait et montait au-dessus de Beauvais puis s'éteignit. A Saint-Pourçain-sur-Besbre le même phénomène a été observé par M. Gruet, épicier.

29 octobre (La Montagne du 30-10) Mesples 8:00.

P. Coubret, 14 ans, de Saint-Palais, se rendant à l'école d'Huriel en cyclo, venait de traverser Mesples, lorsqu'il aperçoit soudain un grand disque qui évoluait sur la tranche, tournant rapidement sur lui-même en se déplaçant dans le ciel. Le disque paraissait foncer à toute vitesse sur lui ; le garçon, apeuré, fait demi-tour et se réfugie au premier domicile qu'il trouve,

chez M. et Mme Gentil, à Mesples. Ceux-ci sortent et aperçoivent le disque, trois fois grand comme le soleil, entouré de reflets rouges et violets. Il se déplaçait rapidement, passant plusieurs fois devant le soleil, paraissant tourner rapidement sur lui-même.

Debut novembre (Centre Matin du 6-11) Commentry.

Trois gardiens de la paix, dont M. Franceis, observent en tournée une SV traversant le ciel.

5 novembre (La Montagne du 6-11) Moulins 20:40.

M. Biquet aperçut une boule de feu bleu-vert, ayant un mouvement de rotation, suivie d'étincelles, se dirigeant rapidement sur une trajectoire S-N. A Chanat (63) à 20:30, un témoin avait vu une SV jaune clair, devenant bleu-vert, mouvement de rotation et traînée lumineuse : probablement le même objet qu'à Louroux-Hodémont.

5 novembre (La Montagne du 8-11) Louroux-Hodémont 20:45.

M. Dagois, facteur, a aperçu une sphère lumineuse de grande taille, lançant une gerbe d'étincelles pouvant s'étendre sur plusieurs kilomètres. Trajectoire S-N.

8 novembre (cas 332 du catalogue J. Vallée et enquête Giraud) Voussac 18:00.

De nombreuses personnes assistèrent à l'atterrissage d'une sphère lumineuse en bordure de la forêt de Vacheresse, qui s'éteignit au sol. Le lendemain, sur les lieux, les témoins constatèrent que la terre avait été comme retournée, alors que partout ailleurs le sol était jonché de feuilles mortes. La terre était nue sur un cercle de 4 à 5 m de diamètre.

15 novembre (La Montagne du 26-11) Trezelles 17:00.

Mme Edelin, hôtelière de Floret, aperçut dans le ciel un grand disque lumineux.

29 novembre (Centre Matin du 3-12) Bourbon-l'Archambault 20:30.

Un objet de couleur orangée arriva lentement du S-O. Il s'immobilisa un instant, fit demi-tour et apparut sous la forme d'un cigare qui disparut dans les nuages.

19 décembre (Centre Matin du 20-12) Yguerande 6:00.

Une sphère lumineuse s'éleva à la verticale et disparut dans le ciel à vive allure.

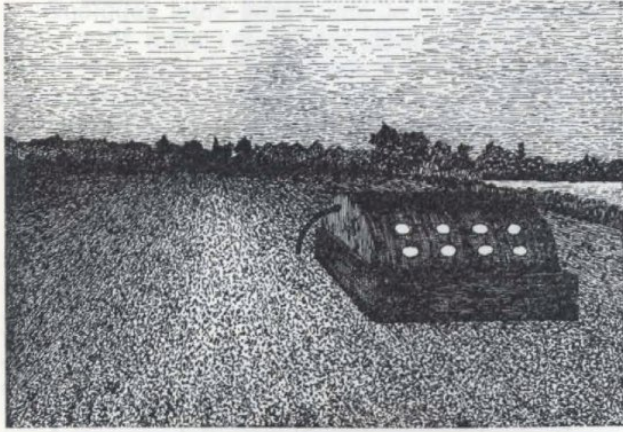
Ce sont les recherches de MM. Ameil, Giraud, Graviana qui ont permis la publication de ces informations dont l'importance n'échappera à personne. Elles sont tapées sur fiches et distribuées aux services intéressés par Mme Gueudelot. Nous les remercions pour ce travail collectif si précieux qui alimente entre autres FIDUFO, et par la publication de la carte départementale, situe les lieux et permet les contre-enquêtes.

Nous faisons encore une fois appel à tous ceux qui nous lisent pour poursuivre ces recherches dans leurs journaux locaux et à nous les adresser directement, ou à Mme Gueudelot, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan.

■ ■ ■

Enquête en Italie

(voir photo couverture première page)



ANALYSE DES OBSERVATIONS

Elle est faite en fonction de la carte géologique au 1 millionième qui n'indique que les failles les plus marquantes.

Ce qui attire l'attention est le nombre élevé d'observations à Montluçon.

L'examen de la carte géologique montre que Montluçon occupe une situation particulière. Cette ville, encaissée dans la vallée du Cher, est à l'origine de deux failles en V se développant au N. A l'O une branche passe près de Domerat (trois observations), avec Couraud (quatre) ; à l'E l'autre branche longe le Cher en direction d'Ainay-le-Château, passant près de Vallon (une observation). Au N, source de Vaux, au S sources chaudes de Nérès. Ceci montre que, géologiquement, Montluçon occupe une position singulière.

On pourrait continuer ce petit jeu...

Lurcis-Lévis (une observation) est encadré à l'O par une faille en forme de parenthèse. Plus bas se développe une faille qui passe près de Yguerande (une observation) et va mourir (sur la carte) au N de Commentry, pays minier (charbon). Il est probable qu'elle se prolonge vers Arpheuilles (une observation).

Plus à l'E une faille à l'emplacement problématique du 19 octobre et nous tombons sur la fameuse faille de Moulins (trois observations), à Montauban. Elle passe entre Montmarault et Voussac (deux observations), non loin de Montmiant (une observation). A côté Lalizolle (une observation), source thermale.

Une faille commence à Creuzier (une observation), passe à Cusset-Vichy (trois observations) pour se diriger vers le S, vers Chateldon et Thiers.

A Le Donjon débute une faille qui se développe vers le S en direction de Roanne en passant par Sail. Le Donjon : une observation.

Bourbon-l'Archambault est à 8 km à l'E de la faille d'Yguerande mais possède une source thermale.

Ces informations analytiques ne seront pas répercutées sur LDLN pour le seul motif que je ne possède pas de carte de détail suffisamment précise pour situer très exactement les failles sur une carte à cette échelle. Cette étude sommaire indique toutefois l'intérêt d'une recherche de corrélation avec le relief.

En Romagne, à Bagnacavallo (Ravenna) - (45,25 N - 12,00 E) - un objet insolite a stationné sur un champ de luzerne.

Traduction de M. Ameglio

Témoignage principal : M. Giordino Orioli, 38 ans, cultivateur, marié.

LES FAITS

Récit du témoin

« Avant de vous dire ce que j'ai vu, laissez-moi vous dire une chose de peur de l'oublier. De 1:15 à 1:20 la nuit de l'observation, le 25 juillet 1972, mon chien Bill, qui se trouvait dehors, commença à courir comme un fou, de la porte de la maison au grillage du jardin, à un mètre de l'emplacement où je devais constater par la suite que se situait la « chose ». J'étais au lit, fatigué ; dehors il faisait noir, je n'ai pas fait gaffe au motif pour lequel mon chien aboyait... je me suis levé, ai pris mon petit chien et je l'ai porté à l'intérieur où il s'est tu, et je me suis recouché.

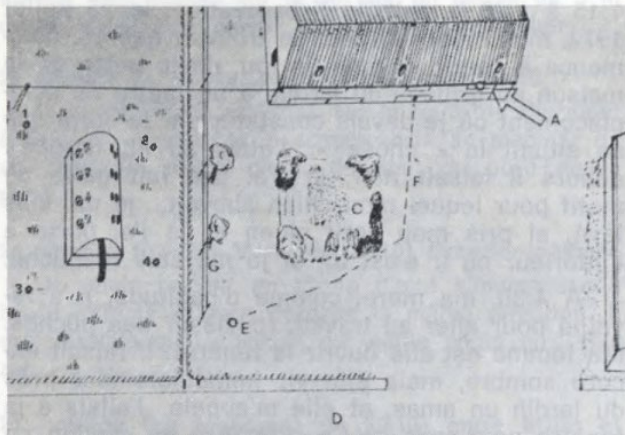
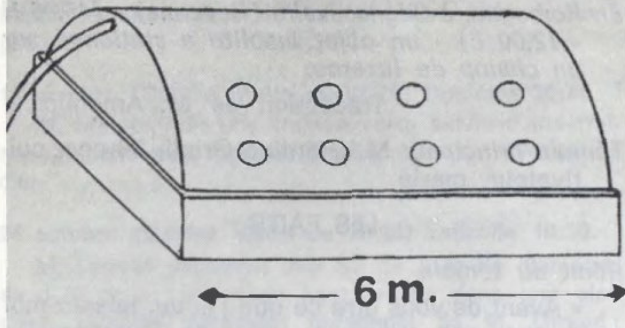
A 4:30, ma mère, comme d'habitude, m'a réveillé pour aller au travail, ramasser des pêches. Ma femme est allée ouvrir la fenêtre. Il faisait encore sombre, mais elle vit immédiatement près du jardin un amas, et elle m'appela. J'allais à la fenêtre pour voir... « Ce doit être un camion en panne, garé par un camionneur de passage » dit-elle. Je suis resté 1/4 d'heure près de la fenêtre à discuter avec ma femme, tandis que le jour commençait à poindre. La chose commençait à présenter certaines particularités que nous n'arrivions pas à rattacher à quelque machine déjà vue. J'étais de toute façon convaincu, à ce moment, qu'il s'agissait d'un objet qui avait été placé là pour quelque motif, peut-être militaire, car il y avait eu des manœuvres, il y a 9 ans dans le pays.

Il était 5:00 lorsque je descendis, avec la ferme intention de déplacer l'objet avec mon tracteur, et cela pour une raison bien précise : l'objet était posé sur un champ de luzerne que nous avions coupée un jour avant et ramassée en tas pour permettre à l'emballeuse mécanique de travailler avec facilité.

Arrivé dans la cour, vu que l'on y voyait assez, je me suis rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'un camion. Alors ma curiosité augmenta, car c'était un machin fort étrange pour moi.

Il y avait au-dessous un rectangle de 6 à 7 m de long et 1,50 m de haut. Dessus une espèce de tôle ondulée, avec de mon côté 8 hublots, 4 dessous, 4 dessus, comme ceux des bateaux, qui semblaient de petites fenêtres. Quatre à cette hauteur (il indique de la main) et quatre plus bas, avec là une antenne... ou un tuyau... qui partait du centre et qui allait vers le bas, jusqu'à environ un mètre du sol. L'ensemble de l'objet avait à peu près 3,50 m de haut, et il arrivait au-dessus des deux petits noyers qui sont près du grillage. La couleur était rouille foncée, tandis que les hublots étaient de couleur argent, ou nickel, qui se distinguaient très bien dans le noir.

Fig. 3: Disegno dell'oggetto eseguito su indicazioni del testimone.



Bref, j'étais ici, à l'angle du jardin, à 6 ou 7 m de la chose, quand celle-ci disparut à ma vue. Elle est partie vers le haut, comme si quelqu'un avait ouvert 3 ou 4 bouteilles de gaz en une seule fois. J'en suis resté ébaubi, mais pas au point d'éprouver quelque crainte, au contraire. Par la suite, quand je me suis rendu compte de ce qui venait de m'arriver, ça été pire que cela. Car, peut-être, poussé par la curiosité, si l'objet m'avait laissé le temps, je me serais approché davantage, jusqu'à le toucher. Je serais peut-être monté sur ce rectangle car il y avait la possibilité de pouvoir y sauter dessus à cette hauteur. J'aurais fait cela, avec mon manque d'expérience, et on m'aurait dit : « Vous avez bien fait, ou vous avez mal fait ». Parce que d'où venait-il ? Si c'est un machin terrestre bien ! si c'est un engin extra-terrestre on peut rester contaminé... je n'en sais rien !

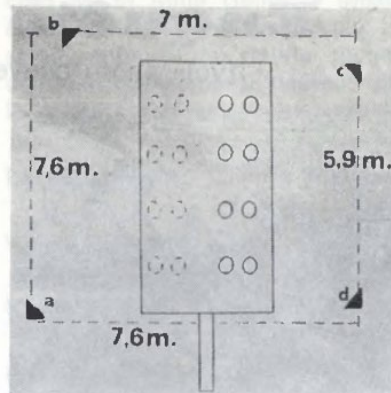
Après cela, nous sommes tous allés dans les champs travailler, et si ce n'avait pas été ma femme, je n'aurais rien dit à personne. Huit à dix jours après, la luzerne qui avait été coupée ne poussait plus à l'emplacement de l'objet, par la suite elle a recommencé à pousser.

Cela est ce qui est arrivé.

PRECISIONS

Avez-vous vu des lumières ?

Non ! Non ! Il y avait seulement ces hublots que l'on repérait bien dans le noir, car ils étaient couleur argent-nickel foncé. Voilà ! c'est grâce à cela que je me suis dit que ce ne pouvait pas être un camion, mais seulement qu'il était long



Empreinte en creux



de 6 à 7 m, et qu'il y avait cette chose qui pendait, tube ou antenne, je ne sais pas au juste ce que c'était.

Ce tuyau, quelle couleur avait-il ? S'est-il déplacé ?

La couleur était rouille foncé. Je n'ai aperçu aucun déplacement.

Avez-vous aperçu des pieds ?

Non.

Y avait-il la lune ? Des étoiles ?

Non, il n'y avait pas lune. Des étoiles oui, mais je n'y ai apporté aucune attention.

Quand vous êtes descendu, vous avez allumé la lumière ; avez-vous observé quelque anomalie ?

Non, tout a marché comme d'habitude.

Sensation de peur, d'anxiété, avez-vous éprouvé cela sur le moment ?

Sur le moment non. Après, regardez maintenant que j'en parle : j'ai la chair de poule. Bref, tout d'abord curiosité, ensuite j'ai eu, disons, un coup de pompe, mais pas trop grave pour en rester apeuré. Mais quand il a disparu je me suis senti un peu mal. Trois ou quatre jours après quand je passais par là les poils se dressaient. Je pense que c'est le fait d'avoir vu de si près une chose jamais vue au monde disparaître de cette façon. En somme, c'est la façon dont elle a disparu qui m'a le plus frappé, et m'a laissé tout interdit.

En combien de temps l'objet a-t-il disparu ?

En un instant ! En un instant ! En même temps qu'on a entendu le bruit de cette disons sortie de gaz — après tout je ne sais pas ce que c'était — Je n'ai pas pu le suivre. J'en suis resté baba.

Etant donné la proximité de l'objet au moment du départ, avez-vous senti un déplacement d'air ? Avez-vous observé un mouvement des feuilles de noyer ?

Non ! absolument rien de rien.

Aviez-vous la sensation d'être observé par quelqu'un ?

Je dirais une mensonge. Je suis sincère, et je dis seulement ce que j'ai vu. Peut-être y avait-il des personnes, ça se peut aussi qu'il n'y en avait pas. Je n'ai rien vu.

Après ce qui s'est passé, avez-vous eu des troubles ? Quel fut le comportement de votre chien par la suite ? Avez-vous d'autres animaux qui auraient paru inquiets ?

Quelques jours après non. Je ne sais pas pour quel motif mais j'ai eu des dérangements à l'intestin et aussi à l'estomac. Veuillez m'excuser, mais j'ai aussi vomi, moi à qui au grand jamais une pareille chose n'était arrivée. Après j'ai eu la diarrhée, mais pas autre chose. Le chien, deux ou trois jours après l'événement, continuait à aller vers le grillage du jardin et sur le lieu où l'objet s'était posé, tout en sautant et en aboyant. Je n'ai pas d'autres bêtes, seulement des poules. Autrefois j'avais des vaches, peut-être celles-ci auraient entendu... Il y a cinq ans il y a eu ici un tremblement de terre, et le jour après elles n'ont pas donné une seule goutte de lait.

Avez-vous fait attention si vos poules ont pondu régulièrement ?

Non je n'y ai pas prêté attention.

A dire vrai, si j'avais attendu une seule minute, il y avait un ouvrier qui passe par ici tous les matins à 5:00 pile pour aller au travail. Nous l'aurions tous vu alors, peut-être lui d'un peu plus loin, mais cela m'aurait fait plaisir. Oui, plus de plaisir, car ainsi nous aurions été trois à le voir : deux de la même maison et un de l'extérieur. Toutefois, j'ai appris après que deux voisins, vers la même heure ce jour-là, ont entendu un sifflement.

Pourriez-vous faire un dessin de l'objet tel que vous l'avez vu ?

Voyez, il faudrait que vous alliez à 1 km d'ici. Il y habite un peintre, M. Primacosta. Il a fait un dessin de l'objet, exactement comme je l'ai vu. Vous pouvez très bien le voir ».

L'EPOUSE

Mme Bandini, 36 ans, épouse Orioli, fait une déposition identique. Au moment du départ de l'objet, surprise par le bruit : « pareil à une bouteille de gaz méthane quand on l'ouvre » dit-elle, elle se retourna un instant croyant à une voiture qui arrivait. Pendant que je tournais la tête, mon mari crie : « Regarde Line, il n'est plus là ! » Je me suis retournée, il n'y était plus !

AUTRES TEMOIGNAGES

M. Ragazzini, voisin des Orioli, affirme avec les membres de sa famille avoir entendu, à l'heure de l'observation, un fort sifflement auquel par ailleurs ils n'ont attaché aucune importance.

Quelques heures après, les ouvriers chargés du ramassage et du pressage de la luzerne arrivèrent. On apprit de leur part que sur le lieu où était posé (et parti) l'engin, le foin n'était plus disposé en tas réguliers, comme l'avait préparé M. Orioli, mais éparpillé comme par un souffle de vent.

TRACES PRESUMÉES

Dans la journée du 27 juillet on découvrit des empreintes. Sur le lieu des badauds étaient pas-

DANS LE CHACO ARGENTIN

Du cimetière de Gancedo, où il y a plus de morts dans le cimetière que de vivants dans le village, à la maison de Gardénas, il y a 15 km de marche par un sentier de terre desséchée. Le paysage, comme purement le constater les envoyés de « Siète Dias » (revue d'où ce reportage est tiré), est tout ce qu'il y a de plus désolant. Les acacias, les figuiers de Barbarie, les « garabatos » et autres espèces d'arbres et arbustes épineux forment un maquis impénétrable sous lequel pullulent des vipères de toutes grandeurs et plus ou moins dangereuses. Cette région du « Campo del Cielo » que les « quechuas » (1) appellent « Hatum Pampa » est une lande où l'on ne voit presque jamais d'oiseaux, sauf quelques bandes de pies et où la chaleur fendille la terre. Il y a là une vingtaine de cratères qui s'étendent sur un vaste rayon, les mêmes que ceux que Cassidy a étudiés.

Le nom de William Cassidy est indissolublement lié à l'histoire des recherches des météorites dans cette région singulière et plus particulièrement du plus fabuleux d'entre eux le « Meson de Fierro » dont le mystère n'est pas encore percé.

(suite page 22)

sés, les premiers d'une longue série. Cela nous a conduit à une certaine prudence pour les accepter comme dues à l'engin. Elles ont l'aspect de trous ayant les caractéristiques suivantes : A et B sont égaux, ainsi que C et D, répartis comme l'indique le croquis qui donne également les mesures.

APRES L'OBSERVATION

A l'emplacement de l'engin, on a relevé une croissance plus lente de la luzerne (visible sur la photo). Cela pourrait aussi s'expliquer par le nombre exceptionnel de curieux qui ont piétiné et endommagé toutes choses en prenant de la terre ou simplement en fouillant les traces présumées.

Il semblerait aussi que des « autorités militaires » qui n'ont pas pu être identifiées se soient intéressées à cette observation.

Les époux Orioli se sont plaints par la suite de troubles d'estomac. Nous ne pensons pas, pour le moment, que cela soit en relation directe avec l'observation. On relève toutefois que M. Orioli a dit n'en avoir jamais souffert auparavant. Quant à l'exceptionnel gonflement de la partie intestinale de Mme Orioli, un diagnostic médical a indiqué qu'il serait dû à une indigestion de fruits, accentuée par la chaleur.

N.D.L.R. — Merci beaucoup à M. U. Léotti qui a bien voulu faire parvenir cette observation à M. Améglia, chargé du service France-Italie.

On retiendra de cette observation la disparition quasi instantanée de l'objet, si souvent décrite : le temps de tourner la tête, il n'était plus visible ! L'objet n'est pas semble-t-il du type habituel.

N. B. : Monsieur Léotti est membre du « CENTRO UNICO NAZIONALE » Casella Postale 796 à 40100 BOLOGNE (ITALIE). Leur intéressante publication est intitulée « NOTIZIARO-UFO ».

DANS LE CHACO ARGENTIN

(suite de la page 21)

Il arriva au Chaco en hiver 1962 appuyé par l'Université de Colombie, de laquelle il est sorti bachelier en Géologie et docteur en Géochimie. Depuis, et par sept hivers successifs, Cassidy explora cette zone inhospitalière où il pleut moins de 20 mm par an, où les températures oscillent entre 10 et 20° l'hiver, et frôlent 50° en été. Il fut secondé par Daniel Milton, Truman Kohman, Theodore Bunch et Robert Crok, le Dr Juan Flögenheimer de la Commission Nationale d'Energie Atomique, de la doctoresse Luisa Villar, géologue à l'Université de Buenos-Aires.

Le but de ces expéditions était d'étudier cette zone du Chaco, en exécutant des cartes géologiques et géomagnétiques, et de faire des études tendant à établir les changements minéralogiques subis dans le terrain comme résultat de l'impact des météorites... les modifications possibles pour motifs identiques de la métallographie de corps célestes... et d'établir la trajectoire possible suivie par les météorites dans l'espace sidéral... et l'époque de leur chute.

Entre autres Cassidy déclara : « il ne fait aucun doute que nous tenons ici les restes d'un corps extra-terrestre très grand, comme si c'était un astéroïde. L'important, c'est que jamais nous n'avons eu la possibilité d'étudier l'intérieur d'un corps d'aussi grande dimension, pour lequel nous appliquons la technique des tranches. Ainsi, nous pourrions connaître des aspects significatifs des planétoïdes qui peuplent l'espace cosmique ! »

Ce qui motiva cette enquête de « Siète Dias » est un câble de New York qui signalait que les pierres lunaires ramenées par les astronautes avaient été comparées aux restes du météorite tombé dans le Chaco. Cassidy, selon les dires de Pfefer, fut « un des 300 scientifiques qui étudièrent les pierres lunaires ». Il ramena d'ailleurs de ses expéditions 814 fragments, dont le poids variait de quelques grammes à plusieurs tonnes.

Cette région est connue depuis longtemps. Les « quéchuas » appellent Hatum Pampa une frange de terrain de 30 km sur 150 km dans laquelle les indigènes trouvaient du fer à l'état presque pur, avec lequel ils fabriquaient les pointes de leurs flèches et lances. Cette circonstance attira l'attention des conquérants.

De nombreuses expéditions furent montées : en 1575, en 1576, en 1774, en 1779, celle de Rubin de Celis au XVIII^e siècle précisa qu'il s'agissait de pièces d'origine météorite et d'un fer parfaitement compact.

La situation de ses recherches fut calculée à 27° 28 minutes de latitude S. Cependant la zone où les météorites sont tombés **et tombent encore** s'étend sur 300 km et une largeur variable atteignant 70 km. La limite O sur la latitude de 28° S, atteint à 63° 8 de longitude O, d'après la carte géographique officielle publiée en 1783.

Certains fragments extraits contiennent 1/5 d'argent, le reste étant du fer presque pur, d'autres renferment 93,42 % de fer, 5,58 % de nickel, 0,57 % de cuivre et divers, d'autres 44,25 % de fer, 5,11 % de nickel... etc.

La datation au carbone radioactif faite à l'Université de Colombie fixe l'âge des cratères à 5 800 ans.

Les cratères sont nombreux et parfois importants. Celui dit de Gomez est un anneau de 70 m de diamètre. Celui de La Canada mesure 180 m dans sa partie la plus longue et 60 m dans sa partie la plus large et n'a jamais été exploré. L'aérolithe de Gomez, non extrait, a été estimé à un poids de 23 tonnes. Le cratère de Rubin de Celis fait 200 m de diamètre et est parfaitement rond, profond de 9 m et recouvert d'une épaisse végétation.

Cette présence d'aérolithes cause des perturbations. On constate des interférences dans les radios compas des avions qui survolent la région. La plupart des avions passant au-dessus de la localité de Zuberbuhler constatent une déviation de 5° dans l'aiguille de leur boussole. La radio des voitures a des interférences.

Mais l'enquête de « Siete Dias » nous montre que les habitants de Charata ne sont pas étonnés de ces découvertes. Pour eux « **encore aujourd'hui d'autres pierres continuent à tomber** ». En 1955, un aérolithe de 45 kg est tombé dans la colonie de Juan José Castelli à 130 km de Charata. Il y a 6 mois un autre tomba à 14 km. Emilio Hiroz en vit tomber un en plein jour en 1963. La description que font les témoins de ces chutes est fascinante : « Elles ressemblent à des feux qui font une ligne courbe dans le ciel, de jour ou de nuit et tombent avec un certain fracas.

Si le mystère du « Meson de Fierro » est toujours total : on ne sait pas encore si ce fut un second satellite de la Terre, ou un énorme astéroïde vagabondant dans l'espace, il devient difficile de nier 6 000 ans de légende, 60 siècles de vénération indigène. Pour une fois, il est plus facile de croire que de douter.

Extrait de « Siete Dias » du 19 décembre 1971. Ano 5 n° 226. Transmis par M. Baragiola, traduit par M. J. Blanc-Garin, arrangement et digest par F. Lagarde.

[1] Les « quéchuas » ou « quichuas », sont les descendants du peuple américain de race andine qui a fondé le célèbre empire des Incas sur les hauts plateaux de la Bolivie et du Pérou. Ils rendaient un culte au soleil et nul ne s'étonnera de les trouver en cercle, scrutant le ciel, en buvant le maté, attendant du ciel le message solaire.

Commentaires

L'intérêt de cette relation ne réside pas tant sur cette chute d'un astéroïde, cependant remarquable, mais sur le fait que dans cette région les météorites continuent de tomber... C'est une constatation bien curieuse qu'ont fait là les enquêteurs de « Siète Dias » et qui à elle seule me paraît constituer le mystère le plus remarquable. Comment s'imaginer que ces pierres erratiques aient, depuis 6 000 ans au moins, une trajectoire de chute qui les conduise au même point du globe ?

Le hasard, encore lui ! nous indique que BAVIC passe sur la latitude de 28°, à 63° 6 de longitude O, et traverse ainsi l'extrémité O des points de chutes. Mystérieux BAVIC ! Mystérieux « Meson de Fierro » !

F. L.

Les effets des M.O.C. sur les animaux, oiseaux et créatures plus petites ^[3]

par GORDON CREIGHTON

(Extrait de FLYING SAUCER REVIEW, Vol. 16, N° 1 de janvier-février 1970
et publié avec son accord — Traduction de J.-C. DUFOUR)

57. *Bradford, Angleterre* — 1954.

Une autre femme rapporte qu'elle a trouvé sa radio mystérieusement hors service et que son chat semblait mal à l'aise, fixant sans arrêt la fenêtre contre laquelle elle entendit soudain un sifflement bizarre. Elle sortit immédiatement, mais ne vit rien dans le ciel. Elle ne trouva aucune trace de perturbation atmosphérique ou de farce montée par des enfants.

Réf. : H. T. Wilkins : « Flying Saucers Uncensored », p. 237.

58. *Smithfield, près Cairns, Australie* — 29 mai 1955, 19:20 (date approximative).

Thomas Robinson et deux autres fermiers virent une « lumière » accompagnée d'une traînée de flammes, atterrir brièvement cinq fois. Les chiens de la ferme sortirent pour aboyer tandis que l'objet atterrissait à environ 100 m des témoins.

Réf. : J. Vallée : « Un siècle d'atterrissages », Cas n° 363 dans LDLN et « Passport to Magonia ».

59. *Désert d'Atacama, Argentine* — 1956.

Dans une région des Andes où la rumeur publique situait l'atterrissage d'énormes MOC et le débarquement de géants, on a trouvé une grande quantité d'aigles et de condors morts.

Réf. : Horatio Ganteaume : « Have Giants Landed on Cordilleras ? », dans F.S.R., septembre-octobre 1956.

60. *Poole, Dorset, Angleterre* — Avril 1956.

Un certain nombre de personnes a rapporté avoir vu un MOC traverser le ciel la nuit. Un des témoins, Mr King, d'Hengistbury, sortit de sa maison pour connaître les raisons des aboiements de son chien, et il observa une lumière brillante avec une traînée lumineuse qui se déplaçait à grande vitesse à travers le ciel.

Réf. : F.S.R., mai-juin 1956, p. 23.

61. *Twin Falls, Idaho, U.S.A.* — Week-end du 8 au 9 septembre 1956.

Le New-York World Telegram et Sun du 14 septembre rapporte qu'une soucoupe volante de 60 m de diamètre a atterri sur un ranch situé à 50 km au S de Twin Falls et a capturé un bouvillon. Les trois témoins sont : E. L. Rayburn, propriétaire du ranch et avoué en renom de la ville de Twin Falls ainsi que ses deux employés : Joe et Dick Parker.

Réf. : F.S.R. de novembre-décembre 1956, p. 7.

62. *Cabo Rio, Brésil* — Une nuit de septembre 1956, 22:30.

M. O. Guarichi se promenait sur la plage avec ses chiens lorsqu'il vit soudain un objet émerger de la mer et atterrir. Deux hommes, hauts d'un mètre quatre-vingts, portant des uniformes d'apparence métallique, en sortirent et commencèrent à ramasser des objets sur la plage. Ils firent des gestes en direction du témoin. Celui-ci s'approcha à environ 20 m de l'engin. C'est alors que l'un de ses chiens s'enfuit.

Réf. : J. Vallée : « Un siècle d'atterrissages » et « Passport to Magonia », n° 385 (source : UFO Nachrichten, Allemagne, mars 1961).

63. *Millford, Pennsylvanie, U.S.A.* — Fin mai 1957, 6:00.

Miss Frances Stichler était sur le point d'entrer dans sa grange pour donner du grain aux poulets lorsqu'un engin en forme de bol aplati vint s'arrêter en l'air à environ 15 pieds au-dessus de la grange, dans une position inclinée ; elle vit un homme, de taille moyenne, habillé d'un costume gris, serré et portant un casque gris, assis sur le bord de l'engin avec ses jambes et ses pieds à l'intérieur. Mis sous examen psychiatrique par le Dr Berthold Schwarz, conseiller médical de la F.S.R., le témoin, qui ne présentait aucun signe de déséquilibre mental actuel ou passé, donna l'impression qu'il disait la vérité. Un passage assez surprenant de son récit était qu'elle n'avait noté aucun effet discernable sur les poulets et autres volailles alors que le MOC s'approchait.

Réf. : C. Lorenzen : « UFO Occupants in United States Reports », dans « The Humanoids » — Berthold Schwarz, M. D. : « UFO Occupants : Fast or Fantasy ? », F.S.R. septembre-octobre 1969.

64. *Schenectady, New-York, U.S.A.* — 10 octobre 1957.

Mrs Edward Yeager, résidant dans une caravane près de la route allant de Duanesburg à Mariaville, donnait de la nourriture à ses canards et à ses poulets lorsqu'un engin circulaire, identique à celui qu'elle avait vu le jour précédent, plongea jusqu'à quelque 6 pieds du sol, effrayant toutes les volailles. Deux petits hommes en noir sortirent de l'engin et disparurent dans les bois voisins.

Réf. : F.S.R., mai-juin 1958.

(suite page 24)

Analyses d'échantillons

L'observation d'effets et l'obtention de quantités mesurables sont très recherchées en Ufologie, car elles peuvent nous faire sortir de l'impasse, les scientifiques ne comprenant que le langage de la science.

C'est dans cet esprit que nous avons reçu l'offre d'aide d'un jeune entomologiste qui, bien que sceptique, veut aller au fond des choses.

Pourront donc être analysés ou élevés dans son labo les insectes (uniquement) prélevés sur les lieux d'atterrissage et les insectes-témoins ramassés à quelque distance.

Dans la mesure du possible les insectes vivants sont souhaitables, leur élevage permet d'étudier les mutations.

Mais si l'envoi doit tarder, ou si l'insecte présente des modifications très apparentes (brûlures, mutilations...), son cadavre peut suffire. Le préparer selon le tableau. Envoyer également les insectes trouvés morts, que vous pensez avoir été détruits par le phénomène...

Pour la bonne marche de ces analyses, nous vous prions de respecter ces directives et celles qui seront données a posteriori. Il va sans dire que chaque échantillon sera soigneusement étiqueté et accompagné des informations sur les circonstances de sa prise, lieu, etc., ainsi que d'un résumé succinct des événements qui ont motivé l'enquête. Il est évident qu'afin de ne pas surcharger le labo qui nous offre généreusement ses services, il ne faudra avoir recours à lui que pour les cas très importants.

UN NOUVEAU CATALOGUE

(suite de la page 23)

65. Dante, Tennessee, U.S.A. - 6 novembre 1957, 06:30

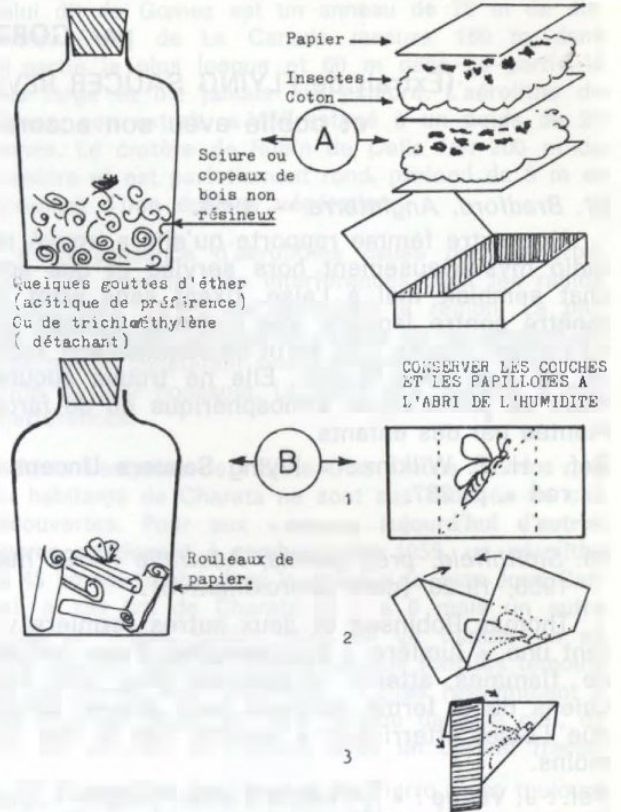
Un enfant de 12 ans, Everett Clark, a vu un vaisseau tubulaire posé dans un champ à environ 150 m de sa maison. Près de l'engin se tenaient deux hommes et deux femmes, tous de taille normale et vêtus normalement. Son chien et d'autres chiens du village s'étaient rapprochés et aboyaient après les individus. Un des hommes essaya alors d'attraper Frisky, le chien d'Everett Clark, mais l'animal se mit à grogner et s'enfuit. Il tenta alors de mettre la main sur un autre chien mais ce dernier essaya de le mordre, aussi le laissa-t-il partir. Au cours de ses interviews par des journalistes, Everett Clark a déclaré que les visiteurs parlaient entre eux « comme les soldats allemands » qu'il avait vus au cinéma et à la télévision. Il ajouta que lorsque les personnages étaient rentrés dans l'appareil, ils avaient traversé la paroi comme s'ils pénétraient dans un morceau de verre. (N.B. : un sputnik soviétique venait juste d'être lancé, contenant la chienne Laïka).

Réf. : F.S.R. janvier-février 1958, p. 5 et C. Lorenzen : « UFO Occupants in United States Reports », dans « The Humanoids ».

(à suivre dans L.D.L.N. N° 130 de décembre 1973)

ASPHYXIE
(au moins 12 h.)

PREPARATION



quelques gouttes d'éther
(acétique de préférence)
ou de trichloréthylène
(détachant)

Soiure ou copeaux de bois non résineux

Rouleaux de papier.

CONSERVER LES COUCHES ET LES PAPILOTES A L'ABRI DE L'HUMIDITE

	INSECTES	CHASSE
Ce qui ne vole pas A (du croquis)	Coléoptères Ténébrionidae Carabidae Cicindelidae	sur le sol sous les pierres dans les racines des plantes
	Curculionidae	attirés la nuit par les lampes
	Orthoptères Sauterelles Mantes	sur les plantes
	Hémiptères Punaises Coprophages	sur les plantes dessous ou dans les excréments dessous ou dans les cadavres
	Saprophages	mares, étangs flaques trous d'arbres eaux courantes
Ce qui nage A (du croquis)	Larves	mares, étangs flaques trous d'arbres eaux courantes
	Coléoptères Hémiptères	
	Hyménoptères Guêpes	sur les fleurs
	Diptères Mouches Moustiques	les fruits
	Lépidoptères Papillons	nocturnes, aux lampes
Ce qui vole (filet à papillon) B (du croquis)	Odonates Libellules	

Sans exiger un strict anonymat notre entomologiste demande la discrétion, aussi nous donnerons l'adresse à laquelle seront expédiés les insectes aux délégués qui la demanderont à la délégation de Paris (Monnerie, adresse du Résufo).

M. Monnerie
Délégation de Paris

LE RÉSEAU DE DÉTECTEUR DE LA CEINTURE MÉDITERRANÉE

J'écrivais un jour que j'étais de plus en plus émerveillé du travail de nos enquêteurs, toujours plus précis, toujours plus complet, que ce soit dans les recherches d'archives, enquêtes et contre-enquêtes, les travaux spéciaux qui leur sont confiés, la détection, les photos, les conférences innombrables qui se tiennent sur tout le territoire, les interviews à la radio, etc.

M. Chasseigne, outre ses multiples activités, s'est spécialisé dans la mise sur pied d'un réseau de détection des MOC, dont les grandes lignes avaient été arrêtées lors de notre rencontre avec le regretté Dr Hardy. Outre les quelques 80 détecteurs constituant le réseau, un bulletin trimestriel maintient le contact entre tous les adhérents. Il va sans dire que c'est un travail en pleine expansion, et que le réseau est relié au réseau national.

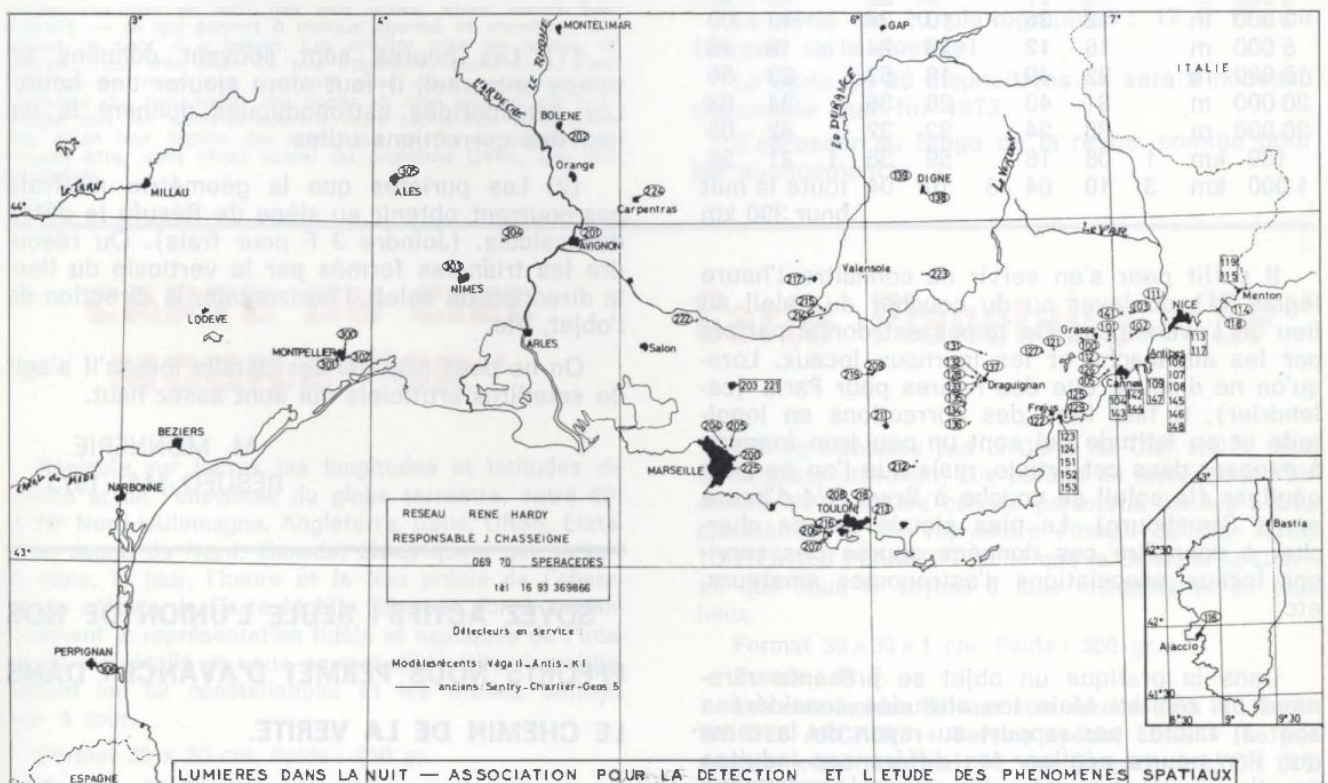
Nous publions ci-contre la carte des lieux d'implantation de ces détecteurs, et chacun pourra se rendre compte des raisons de notre satisfaction, et combien ce réseau a droit à l'attention de tous ceux qui s'intéressent au problème de la recherche. Il n'est pas étonnant que cette mise en place ait coïncidé avec l'alerte à Antibes, la prise de la photo d'un objet insolite que nous avons publiée dans LDLN N° 127.

De même, quand on connaît, par exemple, l'insolite groupement de toutes les observations de la région sur la rivière Narturby : Draguignan, Flayocs (vers Draguignan) Lentier, Rebouillon, Chateaudouble, Monferrat (avec photo), Barge-mon (à proximité), qui ne verrait pas l'intérêt d'équiper toute cette région de détecteurs pour traquer le phénomène.

Oh ! ça ne va pas tout seul : « il a fallu que je me débrouille... jouer du fer à souder... enfin 15 nouveaux détecteurs ont été construits... 15 autres suivront à mon retour... » écrit M. Chasseigne. Il est évident qu'un groupement comme LDLN, avec ses milliers d'adhérents, est capable de mettre en place des centaines, voire des milliers d'appareils à la portée du bricoleur qui, à défaut d'être hautement scientifiques, peuvent permettre des observations, des photos, des études, etc.

Il faut pour cela le catalyseur, je laisse cela à la réflexion de tous... seul un effort collectif peut permettre ces implantations, et l'étude d'un phénomène qui se dérobe si subtilement à notre curiosité, mais qui, volontairement ou non, provoque des réactions de l'aiguille aimantée. N'est-ce pas là un des aspects de la recherche le plus éminemment utile ?

F. LAGARDE



COURRIER RESUFO

UNE LUMIERE DANS LE COUCHANT...

Il arrive souvent que nos correspondants rapportent des observations d'objets lumineux vus quelque temps avant le lever ou après le coucher du soleil.

A l'aurore, comme au crépuscule, les planètes et de brillantes étoiles peuvent être visibles. Il est facile de les reconnaître. Mais s'il s'agit d'un objet erratique le problème est plus compliqué. Les ballons-sonde en particulier ne sont pas toujours identifiés comme tels, le témoin étant surpris par son éclat alors que la nuit est tombée ! (un B.S. peut dépasser 30 000 m). Cependant on peut déterminer l'altitude à laquelle un objet est éclairé par le soleil alors que celui-ci est couché ou pas encore levé, le temps étant connu. Ainsi que le problème inverse.

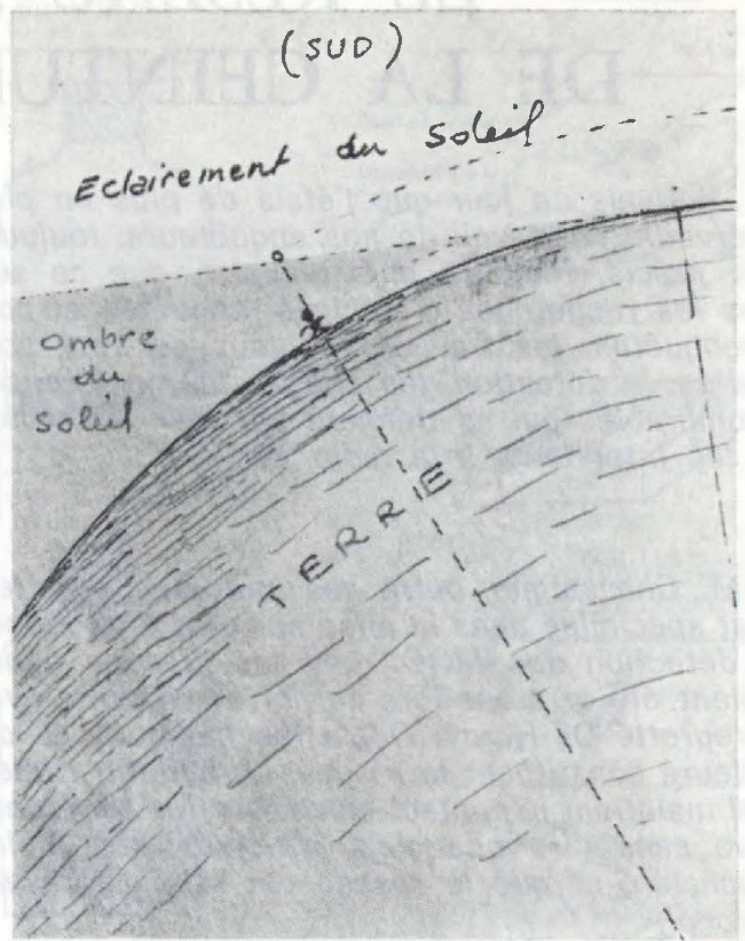
Les calculs sont relativement compliqués puisqu'il faut tenir compte de la latitude et de la déclinaison du soleil. Nous avons établi le tableau suivant pour un objet au zénith, pour la latitude moyenne de la France, (47°) et pour trois époques de l'année.

Durée de l'illumination avant l'heure du lever ou après l'heure du coucher local du soleil.

Altitudes	Au solstice d'hiver		Aux Equinoxes		Au solstice d'été			
	H.	mn. sec.	H.	mn. sec.	H.	mn. sec.		
1 000 m	7	24	6	04	7	32		
2 000 m	10	20	8	32	10	36		
3 000 m	12	36	10	24	13	00		
5 000 m	16	12	13	24	16	48		
10 000 m	22	40	18	53	23	56		
20 000 m	31	40	26	36	34	08		
30 000 m	38	24	32	32	42	08		
100 km	1	08	16	59	36	1	21	56
1 000 km	3	10	04	3	10	04	toute la nuit pour 390 km	

Il suffit pour s'en servir de connaître l'heure légale (1) du lever ou du coucher du soleil au lieu de l'événement. Ce temps est donné parfois par les almanachs et les journaux locaux. Lorsqu'on ne dispose que des heures pour Paris (calendrier), il faut faire des corrections en longitude et en latitude qui sont un peu trop longues à exposer dans cet article, mais que l'on ne peut négliger (le soleil se couche à Brest 3/4 d'heure après Strasbourg). Le plus simple est de chercher à connaître ces données auprès des services locaux, associations d'astronomes amateurs, etc.

Dans la pratique un objet se présente rarement au zénith ! Mais les altitudes considérées sont si faibles par rapport au rayon de la terre que l'on pourra négliger les différences induites par l'angle de hauteur, et comme les données



sont souvent approximatives la connaissance du tableau doit suffire dans tous les cas de ce type (2). Jusqu'à 30 000 m environ.

Ce tableau qui donne le temps pendant lequel un objet est illuminé directement par le soleil permettra d'éviter de grossières méprises, mais il faut garder présent à l'esprit que chaque observation est un cas particulier qu'il faut analyser en fonction de bien d'autres critères.

(1) Les heures sont souvent données en temps universel, il faut alors ajouter une heure. Les éphémérides astronomiques donnent la valeur des corrections utiles.

(2) Les puristes que la géométrie n'effraie pas pourront obtenir au siège de Résufo le détail des calculs. (Joindre 3 F pour frais). Ou résoudre les triangles formés par la verticale du lieu, la direction du soleil, l'horizontale, la direction de l'objet, etc.

On ne peut négliger les détails lorsqu'il s'agit de satellites artificiels qui sont assez haut.

M. MONNERIE
RESUFO MAI 1973

SOYEZ ACTIFS ! SEULE L'UNION DE NOS EFFORTS NOUS PERMET D'AVANCER DANS LE CHEMIN DE LA VERITE.

NOTRE NOUVELLE COUVERTURE

Elle est l'œuvre de M. Georges LACROIX, grand spécialiste français en la matière (qui s'occupe également d'importantes revues étrangères). Il s'est généreusement offert pour cette heureuse modification, et nous tenons ici à lui exprimer notre bien vive gratitude ; son apport marque, sans conteste, un énorme progrès dans la présentation de notre revue, sa diffusion s'en trouvera facilitée.

COURRIER

SATISFACTION :

● Je ne peux que me réjouir et être très satisfait en voyant l'évolution et l'élargissement continus du groupement LDLN qui contribue réellement par tous ses éléments, de toutes les catégories, à faire avancer et progresser sérieusement l'étude et la recherche sur le PHÉNOMÈNE OVNI. En fait, LDLN devient de plus en plus connu en Europe et même en Amérique puisque j'ai plusieurs amis et des personnes rencontrées à l'occasion qui m'en ont parlé à maintes reprises lors de mes conférences et programmes audio-visuels publics, et je ne peux faire autrement à ces moments que d'avoir d'intéressantes conversations et discussions sur les activités nombreuses de ce groupement. Le seul espoir que j'ai toujours alors est que ces gens décident vraiment ensuite de se joindre au groupement afin qu'ils continuent à être tenus au courant de l'actualité et des développements.

Claude MAC DUFF (Canada)

● Afin de participer plus pleinement aux diverses activités de « LDLN », en ce moment je cherche une place où j'aurai plus de temps de libre, car je suis beaucoup pris par mon métier. Je pense même changer carrément de métier pour mener à bien notre tâche.

Roger THOME (Meuse)

● Je saisis l'occasion qui se présente ici pour vous exprimer toute la satisfaction que j'éprouve à la lecture de votre revue. Bravo pour la nouvelle formule et pour la qualité des articles qui y sont présentés. LDLN est une publication d'avant-garde qui conserve toute l'objectivité et le bon sens nécessaires à l'étude d'un problème aussi complexe que celui des MOC.

Claudy MATHIEU (Belgique)

● Je ne puis que vous féliciter de LDLN pour sa présentation et son format — pour la qualité du papier, croquis et photos. Les articles, très nombreux et très variés, dans chaque parution — sont des plus utiles, étant donné leur diversité — ce qui permet à chaque abonné et chercheur d'y trouver ce dont il a besoin. Les articles pour les jeunes, le courrier, c'est très bien. Ce que j'apprécie, avant tout, c'est qu'on ne se trouve pas confronté avec d'interminables commentaires qui remplissent des pages. A mon sens, il est préférable que les abonnés fassent leurs recherches eux-mêmes sans qu'on leur impose des idées, qui en fin de compte, ne peuvent être, dans l'état actuel du problème OVNI, que des hypothèses.

Votre bulletin est un véritable « outil de travail » sans « bla-bla-bla » comme il y en a tant à la TV ou dans une certaine presse.

Albert THOME (Alpes-Maritimes)

● Je vous signale que je me suis procuré votre volume « **Mystérieuses Soucoupes Volantes** » et que je l'ai lu entièrement. Je dois vous dire que je l'ai trouvé très bien fait et je pense qu'il devrait être lu surtout par des personnes ne connaissant rien au sujet qui nous intéresse.

Ce livre, tout en étant prudent, est convaincant. Les témoignages sont là, vérifiables. De plus il vous montre où en est la recherche ufologique à nos jours et en donne toutes les coordonnées, en cela il est unique.

Claude FRITZ (Moselle)

REFLEXIONS :

● Je vous remercie vivement de votre lettre du 25 juin et des articles que vous avez bien voulu m'envoyer.

C'est avec un grand intérêt que j'ai lu « Les fossoyeurs du progrès » d'Auguste LUMIERE. J'ai pu, en effet, remarquer que nombre de savants et novateurs ont souffert de cette conspiration du silence.

Si elle dure encore à notre époque, j'en déduis, hélas, que l'homme n'a guère évolué. Ceci est particulièrement attristant. C'est à l'incompréhension et à la volonté de ne pas vouloir chercher à comprendre que nous devons la plupart de nos maux.

En ce qui concerne la panique que susciterait la révélation de l'existence réelle des OVNI, personnellement je pense que, si les gens étaient habitués à ce problème, comme on les initie, à l'heure actuelle, au problème de la pollution, la panique serait évitée. Car l'homme redoute ce qu'il ne connaît pas. La peur vient de l'ignorance. Une bonne initiation palierait ceci.

D'autre part, l'homme ferait preuve d'intelligence en reconnaissant effectivement, qu'il n'est pas le sommet. S'il était ce sommet, pourquoi évoluerait-il ?

Dominique LOTTI (Seine-Saint-Denis)

● Tenez bon, monsieur Veillith, sachez que nous sommes les quelques « imbéciles » qui tenons encore le flambeau de l'espoir.

Jeannie SEGRET (Landes)

PHOTOS ET DIAPOSITIVES

Une première série de 20 photographies est disponible ; il s'agit d'illustrations tirées de LDLN comprenant : objets au sol, objets en vol, traces, portrait robot de l'occupant des MOC, corrélations MOC-failles géologiques (avec explication pour chacune).

La série de 20 photographies : 17 F Franco (format carte postale).

La série de 20 diapositives ne sera à nouveau disponible que fin 1973.

S'adresser au Siège de la revue, comme pour les abonnements.

CARTE DU CIEL MOBILE "SR"

Réglable sur toutes les longitudes et latitudes de France et de l'ensemble du globe terrestre, entre 40° et 70° Nord (Allemagne, Angleterre, Italie, URSS, Etats-Unis, Japon du Nord, Canada, etc...) quels que soient le mois, le jour, l'heure et le lieu précis de l'observation céleste, la Carte Mobile SR vous donne instantanément la représentation fidèle et expliquée de l'image du ciel étoilé et vous permet d'identifier immédiatement les 62 constellations et les étoiles défilant tour à tour.

Format 30 x 30 cm. Poids : 250 gr.

Franco : 31 F.

Carte Planétaire "SP"

Elle ne remplace pas la Carte du Ciel étoilé, mais la complète utilement. Elle permet de représenter l'ensemble de la sphère céleste parcourue par les astres planétaires, et de reproduire l'image du ciel AVEC TOUTES LES PLANETES (ainsi que le Soleil et la Lune), tel que nous le voyons à tous moments et en tous lieux.

Format 30 x 30 x 1 cm. Poids : 300 gr.

Franco : 31 F.

Les commandes doivent être adressées à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES

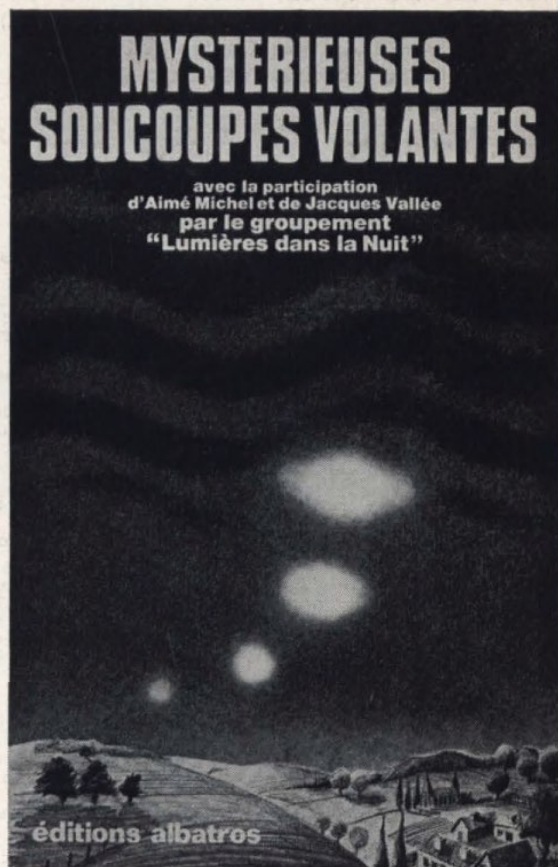
avec la participation d'Aimé MICHEL et de Jacques VALLÉE
par le Groupement « LUMIERES DANS LA NUIT »
(ouvrage présenté par F. LAGARDE)

Pour la première fois, un ouvrage de ce genre est rédigé par une équipe de spécialistes : chacun traite du domaine qu'il connaît particulièrement, ce qui a été trop rarement le cas jusqu'à ce jour. D'autre part, les enquêtes sont réellement vécues par le lecteur : l'authenticité de celles-ci avec les témoignages et les traces éventuellement relevées sur le terrain est garantie, et cela signifie que les enquêteurs sont connus, les témoins réellement entendus, les lieux d'observation visités et accessibles pour tout contrôle, les photos authentiques et les croquis reflétant la réalité de ce qui a pu être relevé.

Pour les lecteurs de LDLN est tirée une édition spéciale numérotée au prix de 30 F Franco. Veuillez adresser vos commandes aux Editions ALBATROS, 14, rue de l'Armorique / 75015 Paris (joindre un chèque postal ou bancaire).

En vente également dans les librairies, ainsi qu'à la Librairie des Archers, 13, rue Gasparin / 69002 Lyon, au prix de 38 F par poste. C.C.P. Lyon 156-64.

(Ci-contre photographie de la couverture de cet ouvrage, dont les diverses couleurs ne sont pas rendues).



NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

- 1/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 23 F.
- 2/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES**, par J. VALLÉE Franco : 32 F. (Un gros volume qui comporte en appendice et in extenso le très important document « Un siècle d'atterrissages », publié par LDLN durant deux années).
- 3/ **LE DOSSIER DES CIVILISATIONS EXTRA-TERRESTRES**, par F. BIRAUD et J.-C. RIBES. Franco : 27 F.

NOUVEAUTES

- 4/ **LES DOSSIERS DES O.V.N.I.s**, par Henry DURRANT. Franco : 28 F. (Un ouvrage encore plus intéressant que le précédent, du même auteur « Le Livre Noir des Soucoupes Volantes »).
- 5/ **LES DOSSIERS DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco : 22,50 F. (Il s'agit d'un album excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C., et cela sans travestissement des faits).

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne - Dépôt légal 4^e trimestre 1973